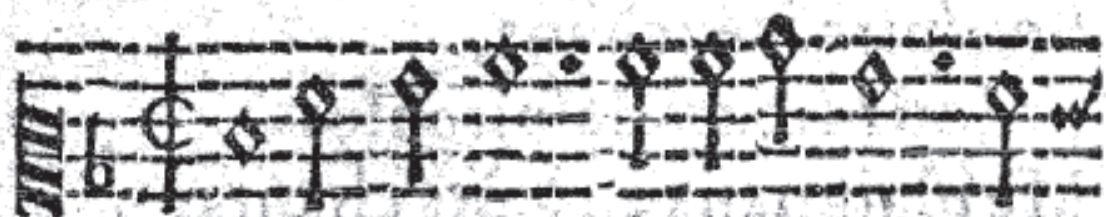
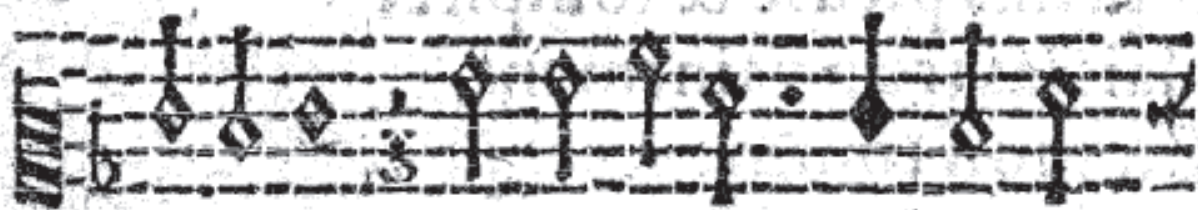


Qu'elle nuez obscure,  
 Me cache mon soleil:  
 Qu'elle fiere aduventure.  
 Le longue de mon œil?  
 Ah ma douce lumiere  
 Desclairer coustumiere  
 Les tristes nuits  
 La mort si le temps dure,  
 Finira mes ennuits.

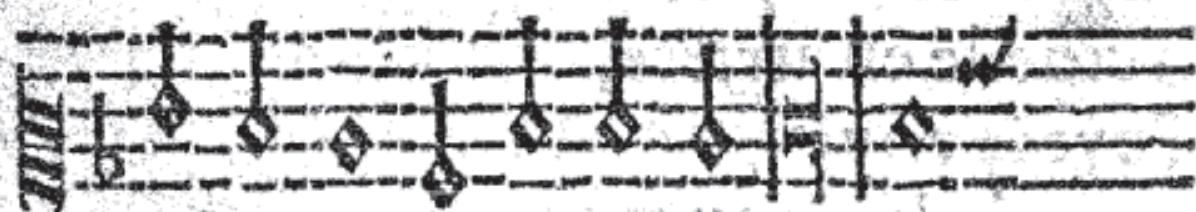
FIN.



Souspirs ardents, Qui au dedans Fai-



êtes scauoir, Mō mal extreme, Pl<sup>9</sup> que



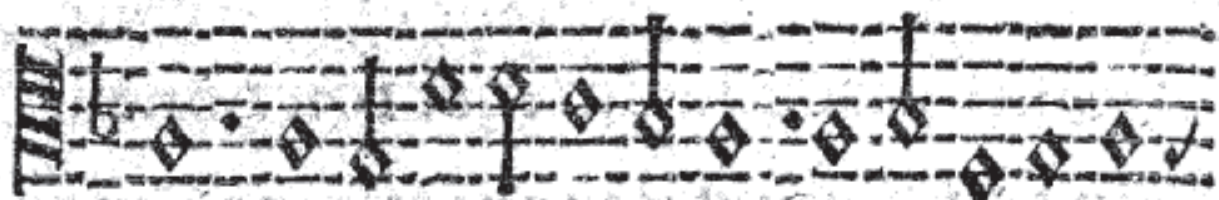
mort mesme, Ne peut auoir.

Et

Tellement qu'il me semble  
Voyant les eaux.  
Que ceste roche dure  
Va pleurant mes traux.

Ah complaints piteuse.  
Allegrez le soucy,  
Des passions honteuses  
Que me tiennent icy.  
Ou nul est qui me fasche.  
Fors qu'allors que ie lasche  
Souspirs trenchans,  
Les doux sœurs despiteuses  
Me plaignans en leurs chants.

Ie plains pleure & souspire,  
Mais las trop vainement,  
Car mon toutment empire,  
Au lieu d'allegement,  
Au son de ma priere  
La ctueile en arriere,  
Fuyt ie voy,  
Pour rendre mon martyre,  
Ainsi comme ma foy.



lente, En voix piteuse & lente, Tay veu semer



Le dueil qui m'accompagne Mon ennuy

(trop amer.

Ma joye fuigitiue

Senuolle & à pas lent,

En la suiuant, i'arriue,

Ou l'effort violent.

Des passions extremes,

Me fait dire en moy-mesmes,

En soupirant,

Faut il ciel que ie viue.

Si long temps en mourant,

Du gref mal que i'endure,

En pleurs ie vois fondant,

Quand doucement murmure

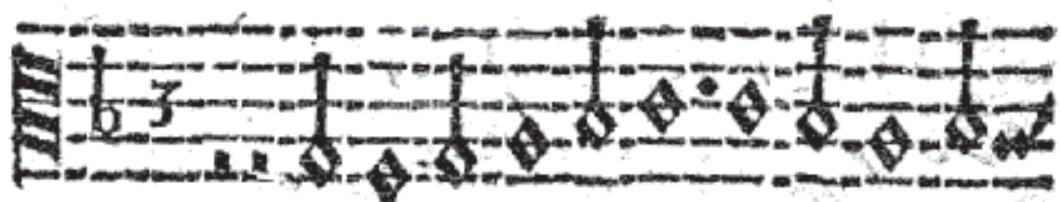
Vn russeau descendant,

Qui de ce mont s'assemble,

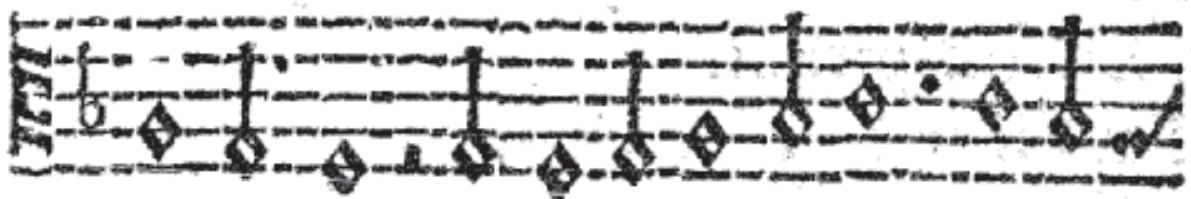
A Dieu l'amour, l'honneur & la faueur,  
O poure ou est maintenāt ton hōneur

Vien tost, ô mort de toutes gens haye,  
Naurer mō cœr pour abbreger mavie,  
Et quē mourāt meure aussi madouleur  
Opoure ou est maintenāt tō honneur.

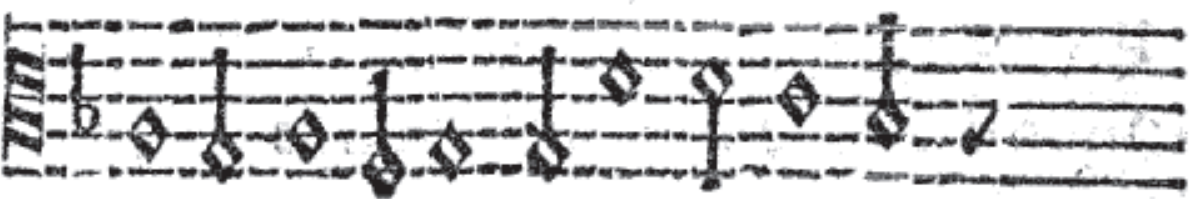
Or mes amis apres ma mort finie,  
Le vous supply' finifiez vostre enuie,  
Sans plus parler de mō triste malheur,  
O poure ou est maintenāt ton hōneur



**C**Auerneuse mōtaigne, Espais vm-



brageux bois, Verdoyāte cāpaigne qui



souuēt plaïdre m'ois, D'vne ardeur vio

Mais à la fin voulut rendre maistre,  
 Et par dessus mon mary gouuerneur  
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur.  
 Donc vn chacūme blasme & me prise,  
 D'auoir esté si forte & mal apprise  
 De n'auoir sceu de luy estre vainqueur  
 O pauvre ou est maintenant. &c.

Mais vn tel fuit iamais sōlieu ne treuve  
 A se cacher qu'en fin ne se descouure,  
 Dieu le permet qui n'est en riē méteur  
 O pauvre ou est &c.

Fēmes de vous que chacune contēple,  
 Mō grād forfait quibiē vo' sert d'exēple  
 Que ne tombiz en vn tel deshonneur,  
 O pauvre ou est maintenant &c.

Puis que ie suis pauvre & deshonnoree  
 Le viz, hélas comme desesperee,  
 Pour mon grand mal qui m'assault de  
 O pauvre ou est, &c. (fureur  
 I'ay donc perdu vne si belle chose,  
 C'est de mon corps la florissante rose,  
 Adieu

Helas il faut plustost que ie mamuse  
 A larmoyer, qua prendre mon excuse  
 D'vn tel forfait qui causera douleur.

O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Helas iestois par tout tant estimee  
 Mais i'ay perdu ma bonne renomée,  
 Par vn lequel i'aimois de tout mōcœur

O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Diray- ie donc ce qui me rend si palle  
 Cest que ie fuz de moy trop liberalle:  
 A lendroit d'vn qui m'estoit saruiteur

O pauvre ou est maintenāt tō hōneur  
 Puis que ie suis deormais exemplaire,  
 Dauoit voulu pour à lautruy cōplaire,  
 Perdre l'odeur du bouton du bonheur

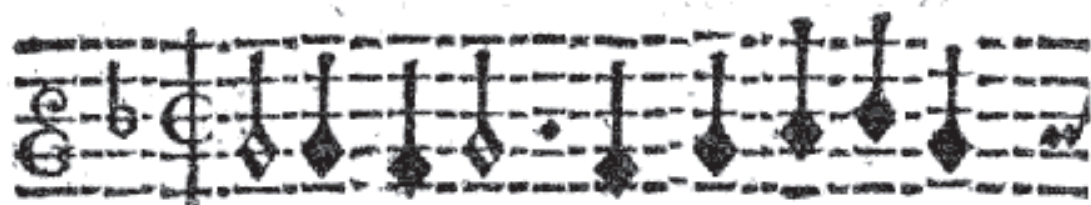
O pauvre ou est. &c.

Or veux ie donc seruir de tesmoignage  
 Que i'ay esté peu discrette & mal saige  
 D'auoir presté l'oreille à sa grandeur

O pauvre ou est. &c.

Poř quelquetēps seruiteur voulu estre

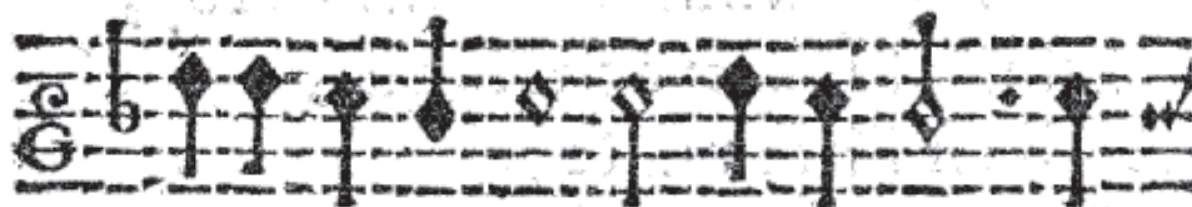
Fortune est peu favorable,  
 Suyuant son destin fatal,  
 Je seray donc variable.



**P** Ar ou faut il, pauvre, que ie com-  
 Mon triste chant de ma si gñade of-



mence, Et des regrets que i'ay de  
 fence,



dans mon cœur, O pauvre ou est mai-



tenât l'ó honneur, O pauvre ou est, &c  
 He

L'une ayant le nez traitis,  
Et l'autre vne ferme ioue,  
Et ses membres bien sortis,  
L'ayme i'honore & ie loue

L'une pour son grand esprit,  
Et pour sa rare nature,  
L'ayme & l'autre qui mesprist,  
Me monstrant sa chevelure.

L'une pour vn trait gentil,  
L'autre pour estre accomplie,  
L'autre pour son sens subtil.  
Et l'autre pour moins me lye,

Comme Amour n'a point de loy,  
Est n'est subiet à personne,  
Aussi est libre ma foy  
Qu'un sexe ne passionne.

Plus d'une perfection  
Dedans mon cœur est escripte,  
Bref ie porte affection  
La ou ie voy le merite.  
Plus qu'on voit qu'au plus loyal.



L'autre immole en cruauté,  
 Ma foy qu'elle martyrisé.  
 L'une pour auoit beau front  
 L'autre la taille bien faite.  
 Et l'autre vn tetin bien rond,  
 Font que les trois ie souhaitte.

L'une me plaist pour sa voix,  
 Pour son parler & bien dire,  
 L'autre pour ses ris courtois,  
 Et l'autre pout plus i'admire  
 L'une pour auoir beau sein,  
 Et l'autre belle charnure  
 Et l'autre vne belle main,  
 Font que pour elles i'endure.

Caprif aussi m'ont rendu.  
 D'une le menu corfaige,  
 Et l'œil proprement fendu,  
 D'une autre & son brun visaige.  
 L'une me plaist pour auoir  
 Petite & vermeille bouche,  
 L'autre ayant vn sourcil noir,  
 Jusques à l'ame me touche.

Vne infinité de Dames,  
Et sans plus me consumer  
Toutes heures de mes flammes  
L'une me scent embrazer,  
Pour auoit parfaire grace,  
L'autre me sceut abuser,  
Soubz le beau teinct de sa face

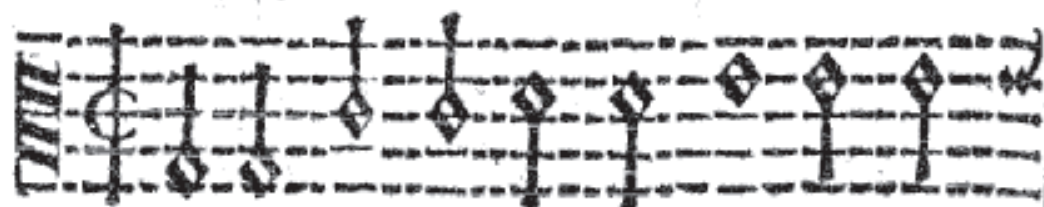
Seulement en mœilladant,  
Vne tour sien me feist estre  
Et l'autre au bien me guydant,  
L'heur des heurs me feist cognoistre.

L'une de mesme douceur,  
Me rait & a mattire  
L'autre de contraire humeur,  
Me donne vn plaisant martyre.

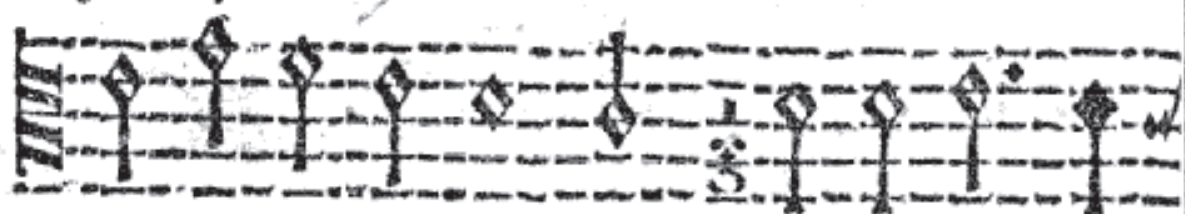
Ceste cy pour sa beauté,  
Puis pour sa vertu encore:  
L'autre pour sa priuauté,  
l'entretien i'ayme & honore.  
Ceste cy ma loyauté.

Fuit tyrannie & mesprise.

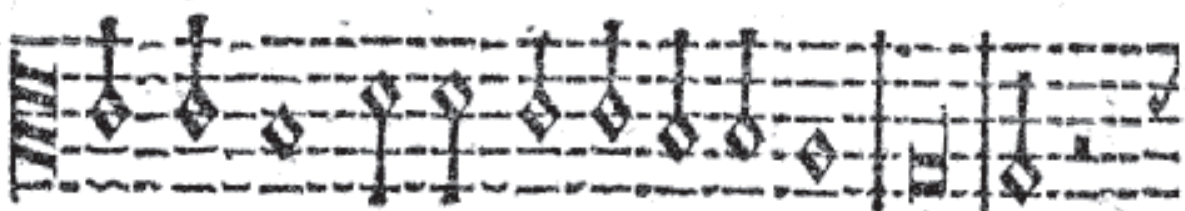
Et qui de beauté reflamble  
 A la mere, & de pouuoir,  
 A ce roy qui s'est fait voir,  
 Esgal à vous tous ensemble.



**V**N temps fut que ie voul<sup>o</sup>, Ne ser-



uir qu'une maistresse: Et l'aymant bel-



le sās pl<sup>o</sup>, l'y contraignoīs ma ieunesse  
 Mais apres ie ma'ddressay

A vne autre trop plus belle,  
 Qu'aussi tost ie delaisay,  
 Que ie la trouuay rebelle,

Puis ie me mis à aymer

D'un lyerre verdissant  
Autour de ses flancs estrainte,  
Atant les Nimpes sacrees,  
Les Nymphertes aux yeux verds,  
De leurs bouchettes succrees  
Au liēt chanterent ces vers,  
Prenans la boucle fatale  
De leur belle & blanche main,  
La bouclerent soubs le sein  
De ceste Nymphē Royale.

Couple d'Amans amiable,  
Que puissiez vous sans ennuys,  
D'un amitié perdurable  
Passer les iours & les nuits,,  
Sans que iamais ny le'nuie,  
Ny le soing ny le couroux  
Rouille ses yeux dessus vous,  
Pour tourmenter vostre vie.  
Dieux faictes que de leur race  
Puisse neistre vn enfant beau,  
Qui au front porte la grace  
Du pere des le berceau.

Sus donc auant que lon sorte,  
 Pages ostez la clarté,  
 Nymphes, qu'on serre la porte,  
 Or sus cest assez chanté:  
 Prenez la ceincture belle,  
 Que vous pourrez sur leflanc,  
 Et ferrez l'iuoyre blanc.  
 De ceste espouse nouvelle.

Vostre ceincture ou les graces  
 Sont empraintes à lentour,  
 Et les plaisantes fallaces  
 Du cruel enfant Amour:  
 Vostre ceincteure ou sont mises  
 Les amorces & les traits,  
 Et les amoureux attrait  
 De cent & cent mignardises.

La boucle est d'or estoffee  
 De fleches & d'un carquoys,  
 Et l'entour est d'un trophée  
 Lecé de deux arcs Turquois,  
 Les bouts sont faits d'une poincte,  
 Qui porte vn nouveau croissant.

Sur ceste bouche descloſe

Il vous faut cueiller le miel:

Il vous fault doucement ioindre

A ce tetin nouuelet.

Comme vn bouton verdelet,

Qui ne fait ores que poindre

Comme la branche tortiſſe

De la vigne aux verds rameaux,

Se pend, ſe noue, & ſe pliſſe

Du bras des ieunes ormeaux,

Ou comme alors que fleuronne

La terte au raids d'vn beau iour.

Les pigeons ſe font l'amour

De leur bouchette mignonne:

Ainſi l'eſtoille qui guide

Les petits amours dorez,

Auec hymen qui preſide

A ces feſtins honorez,

Vous appelle & vous conuie

Tous deux au col vous faiſir

Pour faouurer le plaisir

Le plus doux de noſtre vie.

Zij

Sans plus reste vne rosee,  
 Ou quelque douce chaleur,  
 Pour faire espanir la fleur  
 De sa ieunesse espousee.

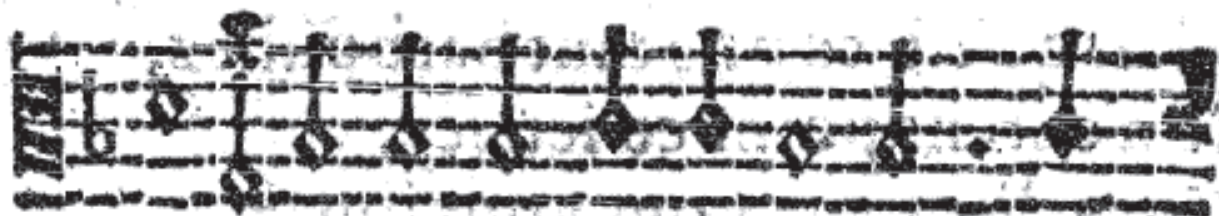
Je voy le Soleil qui lance  
 Desia ses raids dans les eaux  
 Je voy la nuit qui s'aduance  
 D'allumer ses clairs flambeaux,  
 Je la voy quelle s'appreste  
 De faire luire feu  
 Du vespre qui peu à peu  
 La nous descouure la teste.

Je voy desia la nuit sombre,  
 Qui sur la terre s'espand,  
 Je voy l'espais de son ombre,  
 Qui par l'air ia se respand:  
 Vien donc l'heure est opportune,  
 Ou nuit & si tu recois  
 Les doux accens de ma voix,  
 Monstre nous ta face brune.  
 Or sus la nuit est ia close:  
 L'auant conteur est au ciel,

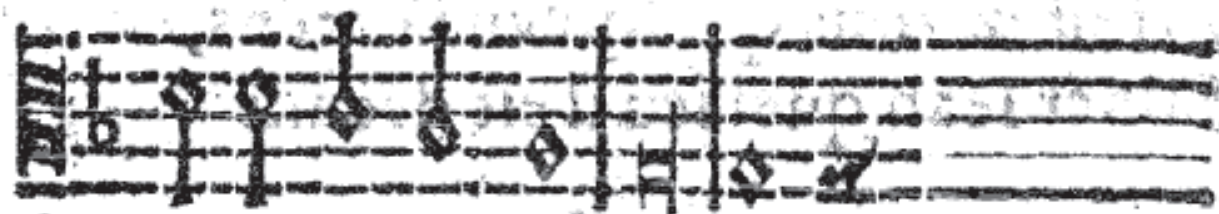
Les vertus & la bonté,  
Et les graces de sa mere.  
Et comme la branche tendre,  
Qui prend racine du bas  
Du laurier se veut estendre,  
Et croistre ses petits bras:  
Et rien que le ciel n'aspire,  
Monstrant son sein verdoyant,  
Et son beau corps ondoyant  
Au doux souspirs de Zephire:

Ou comme la grace belle  
Dvn bouton à demy cloz,  
Monstre sa robbe nouvelle,  
Et son pourpre au fond encloz,  
Ne luy restans que l'entente  
Des rayons d'un beau soleil.  
Pour esprendre le vermeil  
De sa beauté rougissante.  
Tout ainsi vient en croissance  
Ceste vierge, qui de soy,  
La porte assez d'assurance  
Qu'elle est fille d'un grand Roy,





suit, Ainsi la grace reluist des beau-



tez de ma maistresse.

Ce ne son: que fleurs escloses

Sur son ieune & tendre fein:

Ses leures ne sont que roses,

Qu'yuoire sa blanche main:

Ses dents petites perlettes:

Ses yeux deux astres iumeaux

Ou mille & mille amoureaux,

Trempent de miel leurs fagettes.

C'est vne douceur benigne

Son ris & sa bouche aussi.

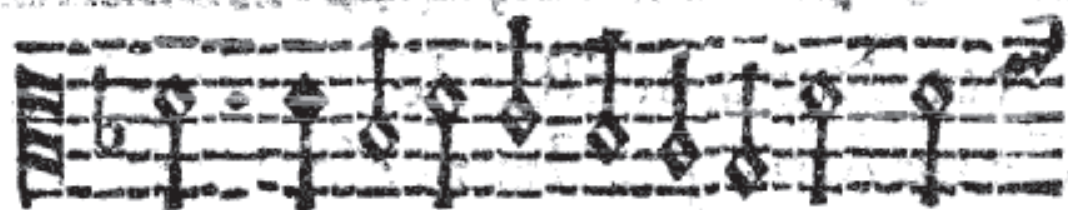
C'est vne voute ebenine

Le croissant de son sourcy

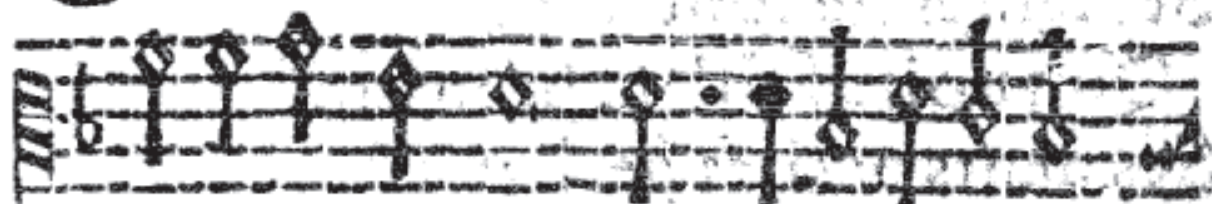
Elle retient de son pere

Le port & la maisté.

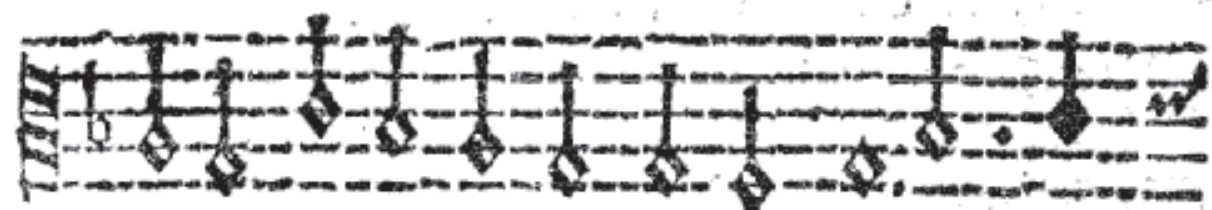
Mais qu'est ce que tant barboulez,  
 Je n'entens point ce ieu icy,  
 Vous dites que vous vous iouez,  
 Je ne cognois rien en cecy  
 Arrestez vous quelqu'vu i'entens,  
 Sainct Iean quel ieu il est dedans



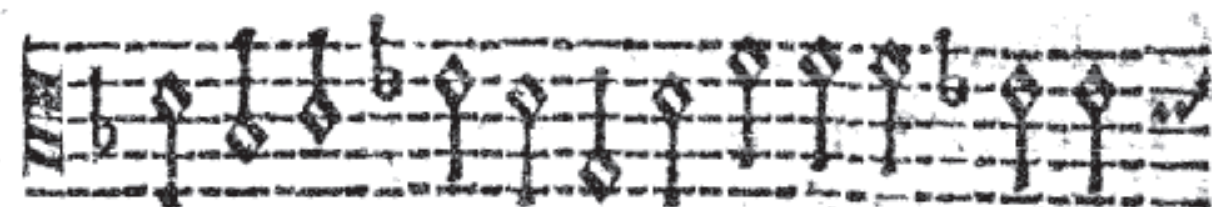
**C**omme la corne argentine, De la



lune é sō croissât, Belle & disposte che.



mine, Sous le voyle brunissant, Parmi



la gêmeuse presse, Des autres feus q̄lle

Non, Monsieur ne fermez point lhuis

Cela ne se pourroit celer:

Le bel honneur que ce seroit,

Quand quelqu'un nostre fait & scauroit.

Laissez moy Monsieur ie vous prie,

Un autre que moy vous faudroit,

Laissez moy mercy ie vous prie,

Car quelqu'un icy suruiendrait.

Puis des honnorée en serois,

Et plustost mourir ie voudrois.

Laissez moy donc icy seulette

Et vous en allez vistement.

Ne destachez vostre aguillette,

Ainsi vous estes proprement:

Monsieur ne vous destachez point.

Vous estes tresbien en ce point.

Cognoistre faut deuant qu'aymer,

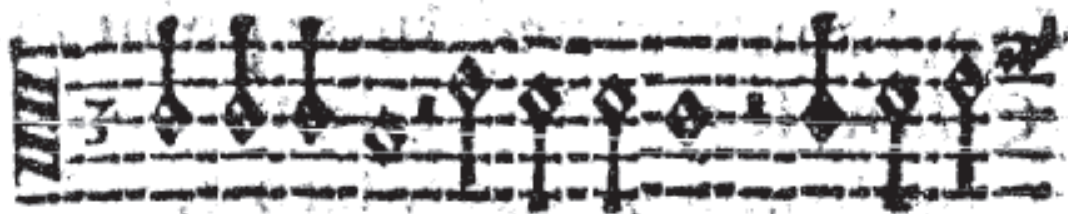
De ce mot la foyez content,

Vous ne vous faictes qu'enflammer,

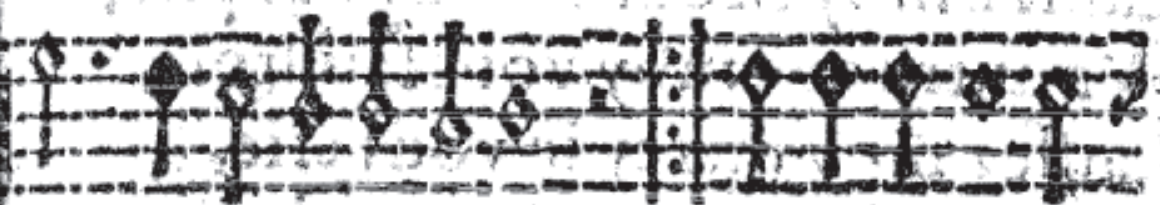
Monsieur ne mettez point tant:

Ie vous prie vous deporter

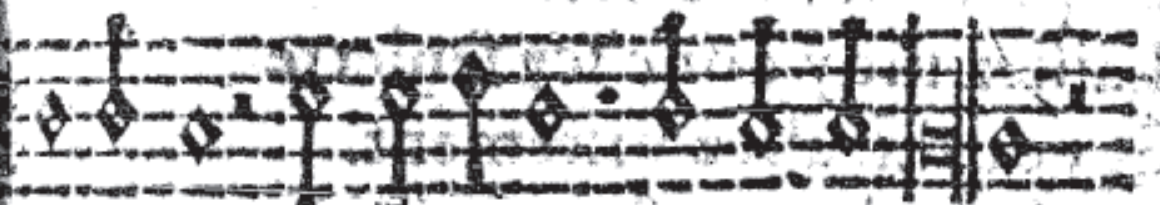
Car d'un doux il vien un amer,



**H**Elas mōsieur ostez vo<sup>r</sup> to st, éda ie  
La dame icy viédra tātost, p ma fi



vous chatouilleray, Escoutez là quel-  
le vous picqueray,



qu'vn i'entés. mōsieur vous perdez vo  
stre temps.

Ostez la main de cest endroict,

Après vous n'y auez rien mis:

Je disoit bien que lon viendroit.

Ne me touchez soubs mes habits:

Cessez dond de me garfouiller,

Et pensez de vous en aller

Autre m'estimez que ne suis,

Ne me venez plus herceler,

REG. DES CHANSONS

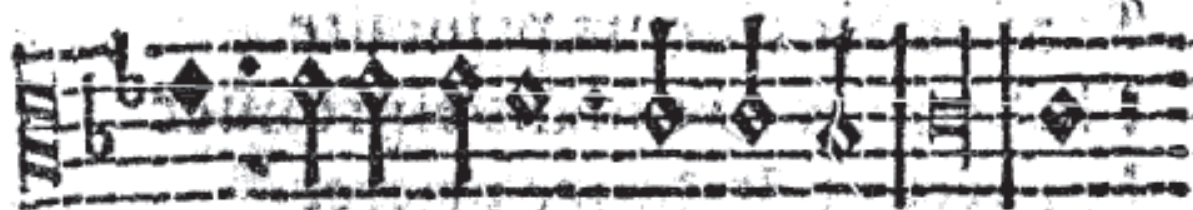
Sans auoir ailleurs priuanté  
Plusieurs me voulans esprouuer  
Par argent & douce priere,  
Autre faueur n'ont sceu trouuer,  
Sinon se retirer arriere,  
Vous estes seul desoubs les cieux  
Que i'honore & i'ayme le mieux.

Aussi par vostre grand bonté,  
Sauoir, & grace pretieuse,  
Tout viuant auez surmonté  
Serois- ie pas donc malheureuse,  
D'auoir pense vous decepuoir,  
Pour vn autre amy receuoir?

Plustost la cruelle Atropos  
Rompre le fil qui me fait viure,  
Que vueille changer mon propos  
Ferme comme le mur de cuyure,  
Lequel encor' qu'il soit battu  
Resiste sans estre abbattu.

FIN.

Helas



droict de me cōplaindre é cest endroit.

Car vous me causez tel esmoy,  
 Que mō cœur par l'œil fond é larmes:  
 Auez vous trouue mal en moy,  
 Qui vous contraigne à tels alarmes?  
 O que celuy faiçt sagement.  
 Qui ne croit point legerement.

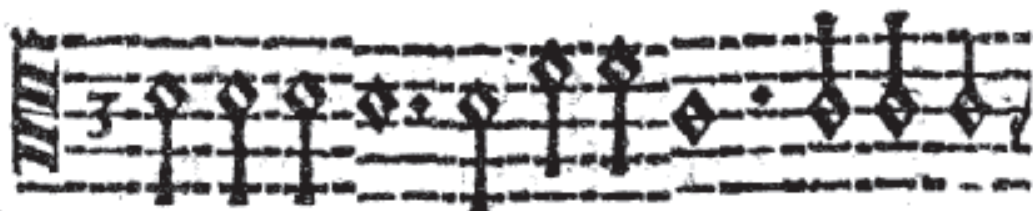
Le ciel m'a donné ce bon heur  
 D'auoir chacun iour de l'annee,  
 Au deuant des yeux mon honneur:  
 D'abondant ie serois damnée,  
 Si en cela qu'auuez pensé,  
 Tant soit peu i'auois offense

Nay-ie pas vne ame à garder?  
 Nay-ie pas vne conscience?  
 Ne me faut-il pas garder  
 Ententiuement la science,  
 D'entretenir ma loyauté

Son chemin ne faut pas tenir,  
 Honneur & louange reçoit,  
 Qui d'elle se peut abstenir.

Le corp à la mort est liuré  
 De puis qu'elle a le cœur atteint,  
 Le sain iugement enyuré,  
 Et le meilleur esprit estaint.

C'est aloës sucré dessus,  
 C'est vn arsenic feminin,  
 Dont les plus rusez sont deceuz,  
 D'amorce trempes en venin.



**V** Ne pareille intétion Enchesnoit  
 Faut-il qu'une dissentiõ De vostre



nos esprit ensemble,  
 par les daassemble, Amy, l'ay tresbõ  
 droit

Que sert pour Amour tant veiller  
Que sert de la mort le desir,  
Que sert de tant se traualier,  
Veu qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert de Venus inuoquer,  
Que sert se plaindre par escript,  
Pour en fin le faire moquer?  
Car du tout la femme s'en rit.  
Si tu veux plaire en bien parlant,  
En tes discours seras repris,  
Et receueras en t'en allant,  
Au lieu de louage mespris.

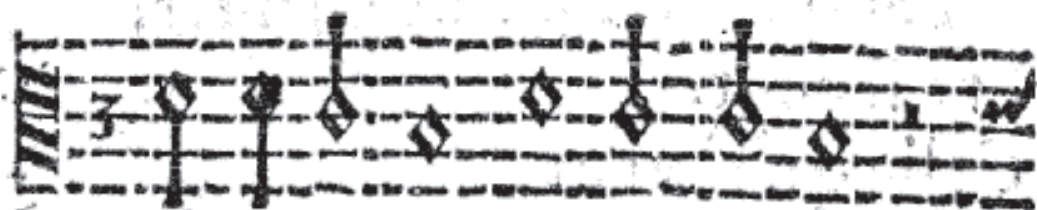
Le present que tu luy feras,  
Deuant toy fera bien prise,  
Mais absent, chiche tu seras,  
Et le don du tout desprise.

Ainsi te fera languissant,  
Ne cessant de martyrer,  
Et point n'en seras iouissant  
Pourtant il s'en faut retirer,  
Volupté ieunesse deçoit.

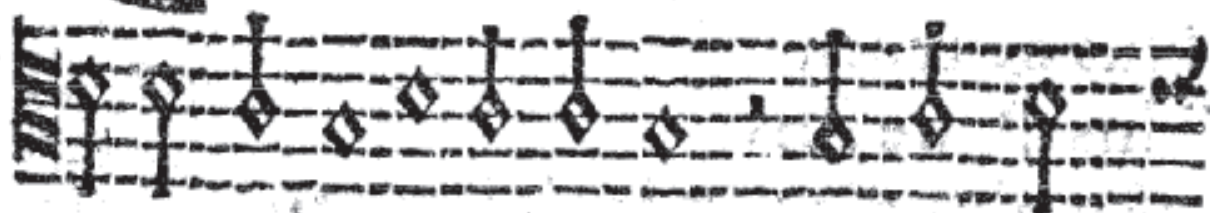


Serviteur

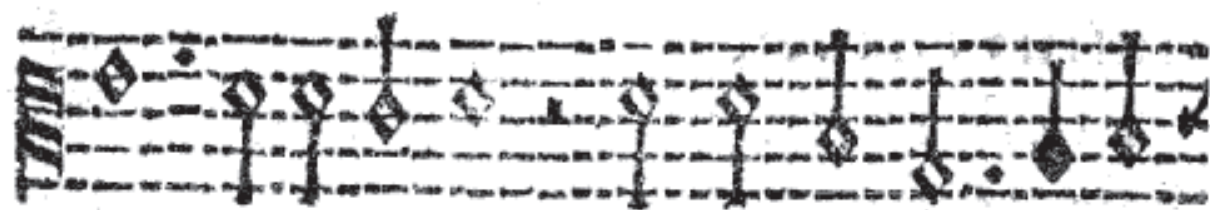
Ayant cest heur  
 Destte ayméloyallement  
 Ia ne craint  
 Qu'on soit contraint  
 De le traiter rudement.



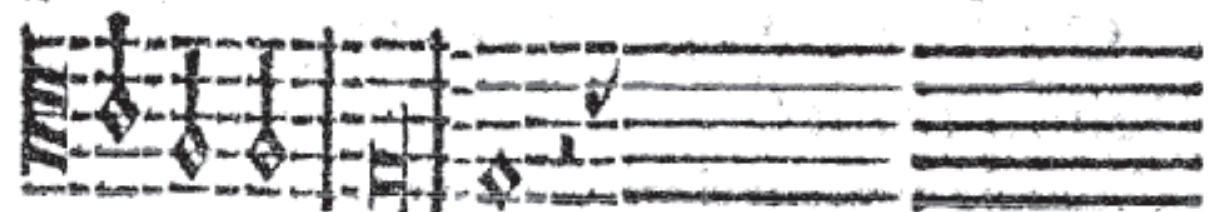
**Q**ue fert au cœur tant de douleur,



Que fert en l'esprit tât d'énuis, Au visa



ge palle couleur, Plorer & gemir



Iouis & nuiss.

Que

De cœur & d'affection,  
 A bon droit  
 A tel on doit  
 Faire reprehension,  
 Chacun fait  
 Son propre fait  
 Tel qu'on le puisse estimer,  
 Et s'il peut.  
 Celle qu'il veut  
 Il induit à bien l'aymer.

Plus de trois,  
 Plus d'vue fois  
 En plus d'un endroit i'ay veu  
 Pour chasser,  
 Autruy chasser,  
 Et estre en son lieu pourueu.  
 Tels, adieu.  
 Viennent d'un lieu,  
 Ou nest mon cœur arresté,  
 Desmouuoit  
 N'ont le pouuoir  
 Diceluy la fermeté.

R E C D E S C H A N S O N S

Voller si haut,  
Ny vser de cruauté.

Vous chassez  
Et effacez

Tels du reng de voz amis,  
Qui apres

Ne seront prests:  
Quand voudrez qu'ils soient mis.

N'estimez  
Les plus aymez

Estre tousiours plus herreaux.

Muable est

Ce qui nous plaist.

Et mesme au fait amoureux.

Les traux

Des plus loyaux

Vous sont esbat & plaisir,

Mais tousiours

N'aurez les iours

A vostre gré & desir,

Qui mesdit

De ce qu'on dit,

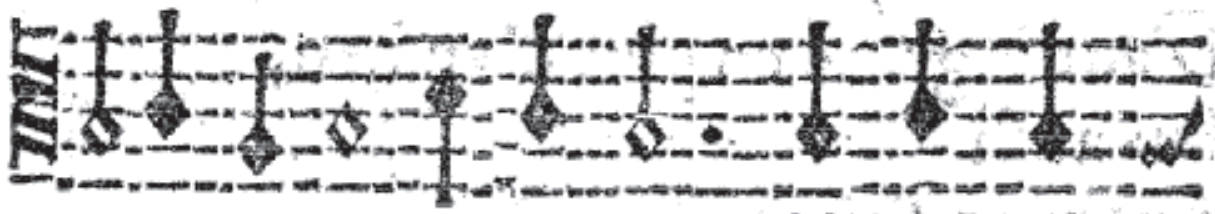
Tel se pleinct,  
Qui son mal feinct,  
Pour vous mettre en passion,  
Et au cœur  
Ne sent douleur,  
Si ce n'est par fiction.

Tous ces veux  
Estimer veux,  
Vouez à vn seul amy  
Mais souuent  
Ne font que vent,  
Et n'ont d'amour qu'a demy.  
Mais combien  
Que vostre bien  
Soit accompli en tout heur,  
Non obstant  
Ne blasmez tant  
Ceux qui ont quelque valeur.

Pour auoir  
Parfaict sauoir  
D'une vraye loyauté,  
Il ne fault



I E cōsens, Que tout leur sēs ōt perdu



ces amoureux, Qui espris Sont des es-



prits, Qui les font si malheureux,



Pour estat Guerre & debat Vo'prenez



legerement, Et vous plaist Ce qui des-



plaist A tout bon entendement.

Tel

Qu'il est tendant  
De vaincre vne autre beauté.

Trois i'en scay.  
Qui font esay  
D'auoir grace en plus d'un lieu,  
Mais aussi  
Tout mon soucy,  
N'est que de leur dire : adieu

Adieu donc.  
Menteurs, qui ont  
Neustes foy ny seureté,  
Et uenez  
Vous qui tenez  
Iusques icy fermeté.

Mais à l'œil  
Voyez le dueil,  
Auquel ie mets tous ceux cy:  
Car si mieux  
Ne faictes qu'eux.  
Ie vous feray tout ainsi.  
La responce ensuit.

Mais ò vous  
 Aimé sur tous,  
 Jouisse de leur desir,  
 Et de leur  
 Bien grand malheur  
 Comme moy prenez plaisir,

Leurs ennuiz  
 A vous ie puis  
 Bien compter par les menuz:  
 Vous rirez.

Quand vous orez  
 Lez propos qu'ils mont tenue.

L'on me dit,  
 Que le credit

Dont vous avez herité  
 Estoit deu  
 Au temps perdu  
 De son infelicité

L'autre fait  
 Son cas parfait.  
 Et me peinct la loyauté.  
 Cependant

De dissimulation  
N'ont pouuoir,  
De faire veoir  
A ma foy mutation.

Car ie veux,  
Que tous mes vœux  
S'adressent au seul endroit,  
Qui vainqueur  
Est de mon cœur  
Non moins leur que le sien doit.

Si par fois,  
En luy ie fais  
Essay de dur traictement  
Non pourtant  
Son cœur constant  
En prend aucun changement.

Or amis,  
De moy desmis,  
Cherchez ailleurs amitié.

Tout le bien  
Ne seroit rien  
Vous ayant pour ma moictié

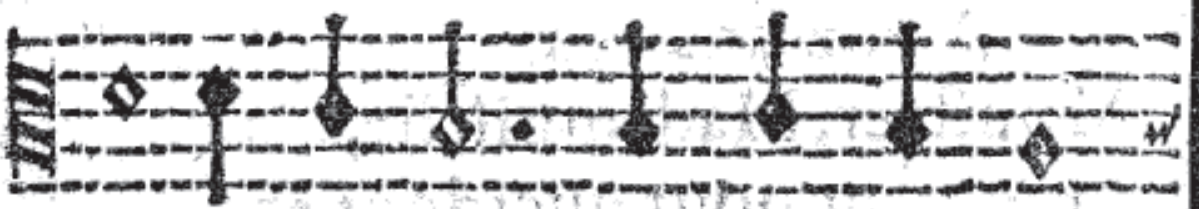




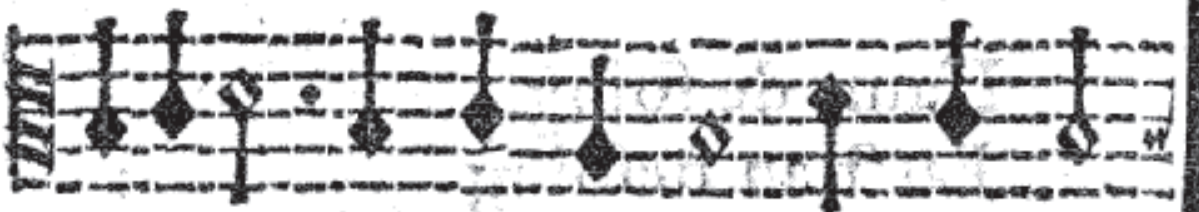
de plusieurs qui sont à moy, le me ris



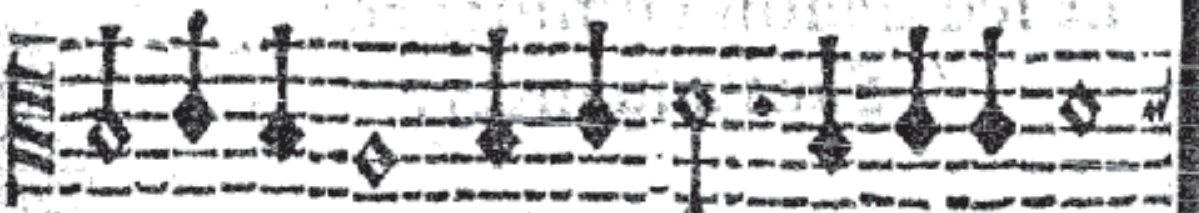
d'eux bié marris, Et me baigne é leur el



moy, le ne me pais, De rompre paix,



En leur esprit toutmenté, Pour le bié



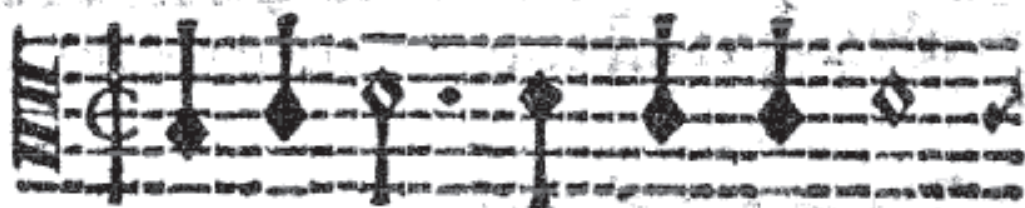
d'vn qui est mié, Rédre beaucoup aug-  
mente

Tout ces plains  
Des amans plains

Par trop souuent emprunter  
 Pour vous porter.

Je fuz trompé,  
 Et attrappé  
 Alors, Madamoifelle,  
 Que fuz de donner argent  
 Trop diligent.  
 C'estoit le mieux  
 A voz fins yeux  
 Moustrer, Madamoifelle,  
 Le present pour guerdonner,  
 Sans rien donner,

L'amy de soing  
 Faiet au besoing  
 Plaisir, Madamoifelle,  
 Le ieu deuois commencer  
 Sans aduancer.



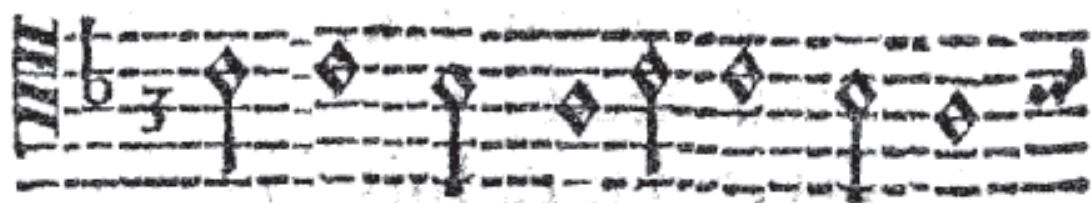
**Q** Vand i'etens le perdu temps

Comment Madamoyfelle,  
 Tout ce que i'ay despendu  
 Est donc perdu.  
 Souuentesfois  
 Vers vous i'allois  
 Mais mot Madamoyfelle,  
 En hault vous preniez vox esbats  
 I'estois en bas.

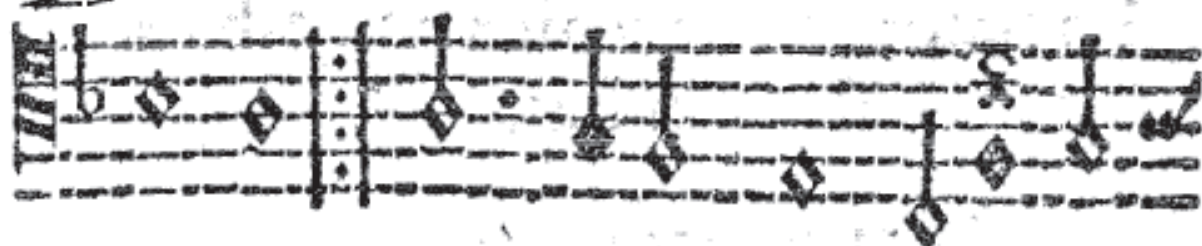
Lors vn trottant  
 Me frotta tant  
 Mon lard Madamoiselle,  
 Que quicter me feist le lieu  
 Sans dire adieu.  
 Ainsi froté.  
 Et bien crotté  
 Fuyois. Madamoyfelle.  
 Dont tristes apres long temps  
 Du passé temps.

De mes amis,  
 Mes ennemis  
 I'ay fait Madamoiselle,

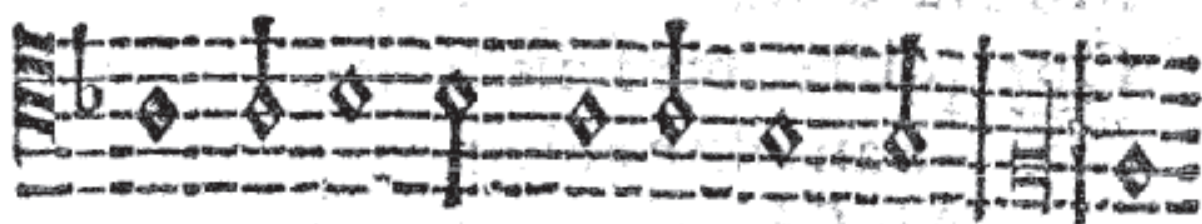
On s'abaisse,  
 Voyla d'orgueil le guerdon.



Les iour & nuits, le n'ay qu'ennuis



pour vous, Madamoyfelle, Et  
 Pour vous



peu de contentement De mō tourmē

Iay tant fonce,  
 Et debourcé

Pour vous Madamoyfelle:

Trop me couste la moytié

Vostre amitié.

Je n'ay plaint rien

De tout mon bien,

Las si iestois en seruice,  
 Ou nourrice  
 I'aurois plus desbattement  
 En vne seule iournee,  
 Qu'en l'annee.  
 Avec ce pauvre qu'ayment.

Depuis que suis mariee,  
 Et liee  
 A ce Iobelin parfait,  
 Je n'ay bien fait ma besongne.  
 Car il grongne,  
 Et de deux mois ne l'ay fait  
 Plus la fille est à son aise  
 Plus mauuaise,  
 Et plus fiere elle deuiet,  
 Et pensent que cela dure,  
 Point n'endure,  
 Voila d'ou pauureté vient.

On se gaste de bien estre.  
 Ayant maistre,  
 Qui trop donne d'abandon,  
 Voulant deuenir maistresse,

Rogrettant le temps passé

Las si ie fusse seruante

le me vante,

Que i'eusse plus amassé.

Ie viuois chez ma maistresse

Sans tristesse,

Ayans des biens à foyson,

Maintenant ie suis coquine,

Et famine

Par tout règne en ma maison,

Ma bourse en vne semaine

Estoit pleine

Des presens qu'on me faisoit:

De sorte que ma pratique,

De boutique,

Ou de tente me seruoit.

Maintenant ie n'ay pas maille,

Et la paille

Me sert de bon liçt mollet.

En fin serons contrains d'estre

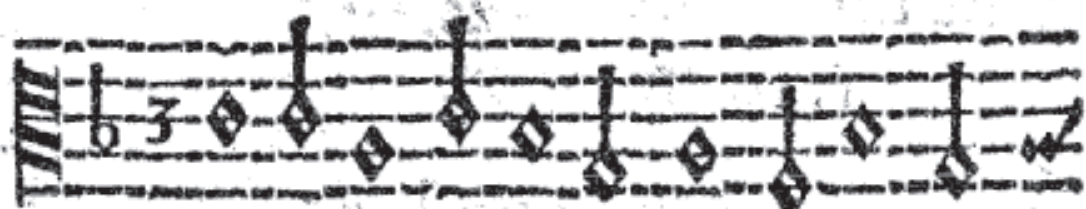
Chez vn prebstre

Moy seruante & luy varlet,

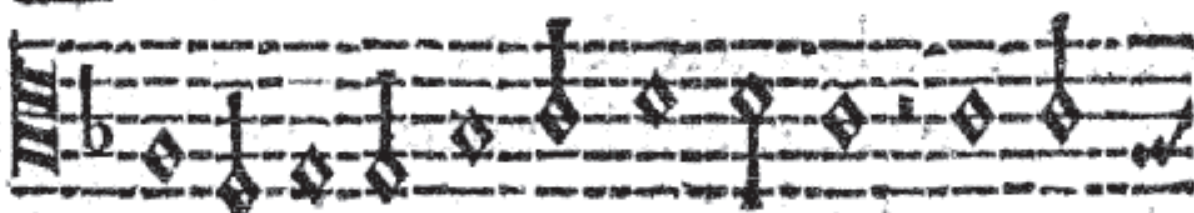
REC DES CHANSONS

Qui à son ame  
Rauie d'amour si fort,  
Qu'il en est mort,

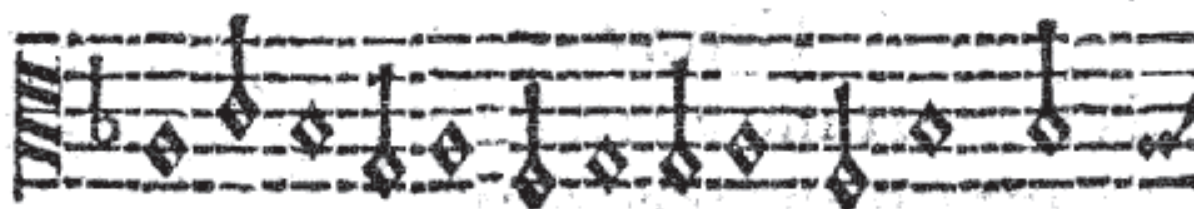
BIEN VIVRE. ET SE RESIOVIR



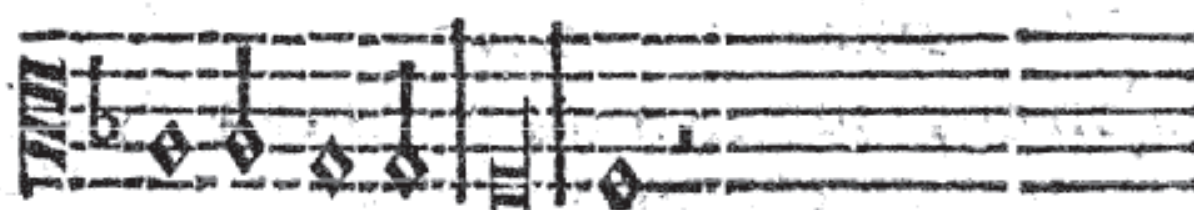
LA seruante bien s'abuse, Qui s'a-



muse, Apres vn poure mari, l'en suis



quasi deuenue Toute nue, Dont i'en



ay le cœur marry

Nuict & iour ie maudis l'heure,  
Crie & pleure,

Regret.

Tasseurant dessus ma foy,

bis

Que jamais autre que toy

bis

N'aura dedans mon cœur place,

Quoy que lon face.

Nul ne me pourra renger.

A te changer.

Soyez donc Amy constant,

bis

Pour rendre mon cœur content,

bis

Et ferme en lamitié seure.

Attendant l'heure

Qu'il se voye du tout rien

Et tu sois sien.

L'Amy

Mais si mort me vient saisir

Avant qu'auoir ce plaisir,

Que de receuoir mignonnet

Voila iordonne,

Qu'on engraue en mon tombeau

Cest escripteau,

Cy gist le corps d'un amy,

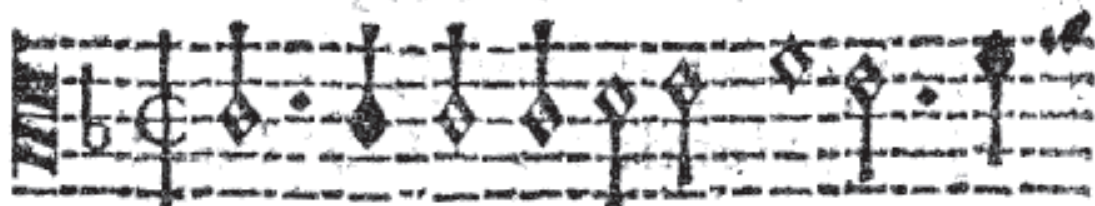
Qui ne viuoit qu'à demy,

Pour lamitié de la dame,



*Response de la precedente chanson.*

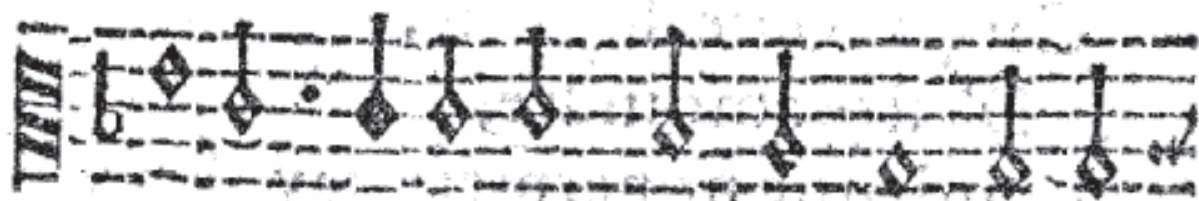
L'amic.



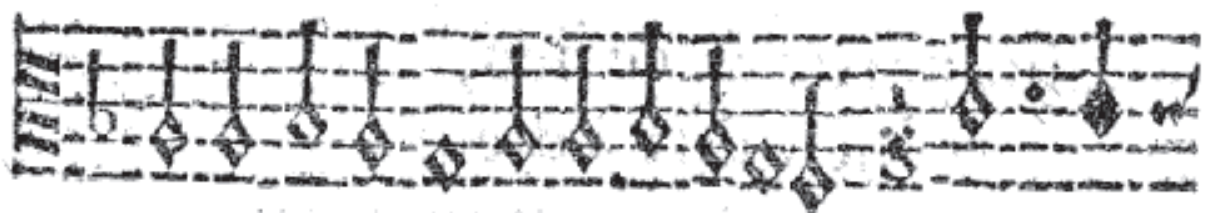
**P** Vis quil te faut en aller, Puis qu'il



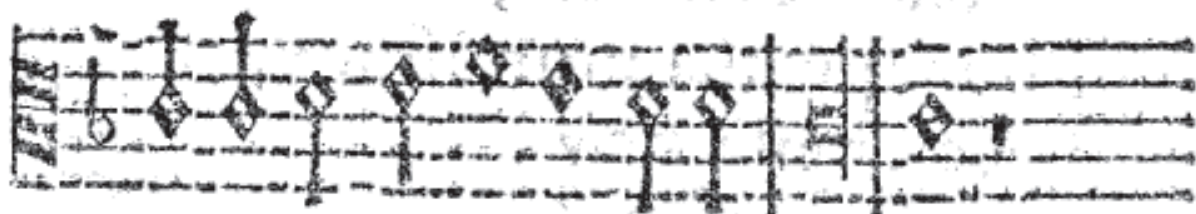
te faut en aller, Vié d'oc, Amy, m'accol-



ler, Vien d'oc amy' m'accoller, Car à



ceste departie, Quoy qu'on é die, le ne



te veux refuser De te bailer.

T'alleus

Que nauré suis sans repos,  
Jusques aux os.

Quand ie la voulu laisser,  
Ie ne me peus pas laisser,  
Darrofer de pleurs ma face:  
Las ie trespasse,  
Disant adieu à ses yeux,  
Tant gracieux.

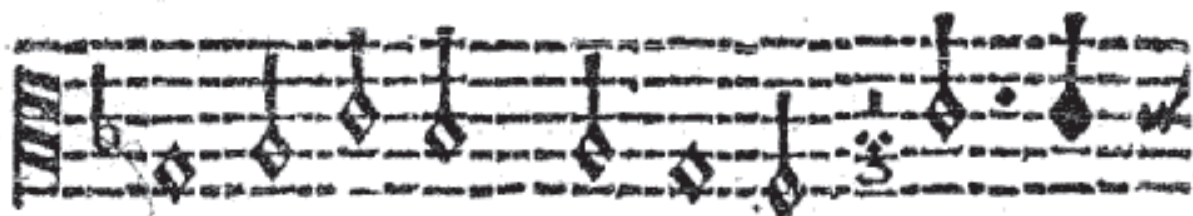
Adieu ma chaste moiitié,  
Sois ferme en ton amitié:  
Car par ceste departié,  
D'estre amoindre,  
La mienne ne permetteray  
Tant que viuray

Certains partir de ce lieu,  
Ie te veux bien dire à dieu:  
Mais auant baile moy ores:  
Rebaife encores,  
Pour appaiser mon esmoy,  
Las, baife moy

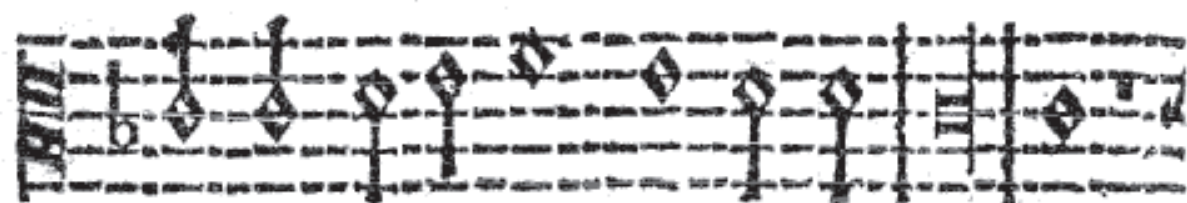
FIN.

X iij

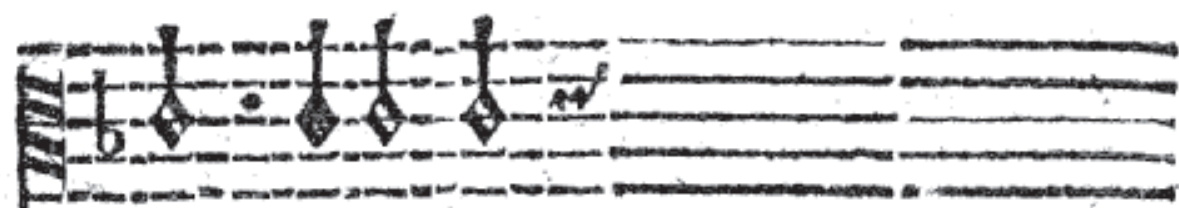
REC. DES CHANSONS.



stresse, Je veux sans cesse, Ou que



ie face seiour, Iusqu'au retour.



Ou que ie, &c.

Chanter veux le triste sort, bis

Que sloigner me faict à tort, bis

D'elle, qui rauist mon ame:

Las ie me pisme.

Mon cœur de douleur se fend

En cest instant

Vn iour auant mon depart,

Amour me feist de son dard

Sentir au cœur la poincture,

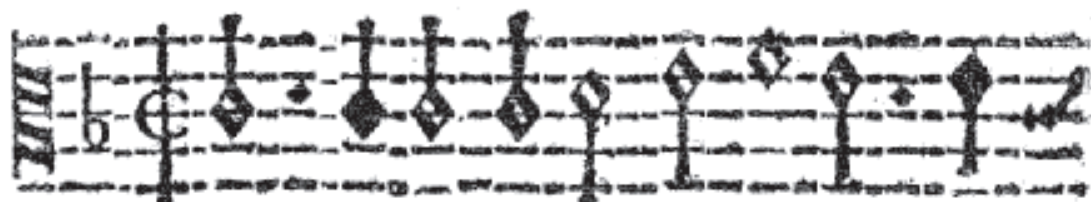
Si aspre & dure,

Que

L'amie.

Ma dure est ceste alarme  
 Or est il adoucy.  
 Helas sans quel que cherme  
 Je ne ferois icy  
 Au fort le mal est doux  
 Apres deux ou trois coups.  
 Or sus donc mon cousin,  
 Passons ainsi nostre aage,  
 Mesprisans le langage  
 De ce peuple mutain.

FIN.



**P** Vis que partir ie m'en vois, Puis q  
 Chanter en piteuse voix Chanter



partir ie m'en vois,  
 en piteuse voix, Le regret de ma mal

## Lamie.

Un homme ne desire  
 Que dauoir son plaisir,  
 Au lieu de l'esconduire  
 Nous nous laissons saisir:  
 Le plaisir dure peu,  
 Tel sera vostre feu.  
 Au moins soyez secret,  
 Si vous aymez ma vie:  
 Los de ma fleur rauie,  
 J'auray moins de regret.

## L'amant.

Mignonn en'ayez doubte.  
 De moy car tout mon sang  
 Sortira goutte à goutte,  
 Parauant de mon flanc,  
 Que lon ne puisse veoir  
 Faillir à mon deuoir  
 Reiterons encor'  
 Ceste double meslee.  
 Qui rend l'ame affolee,  
 Plus que de nul thresor.

L'amic,

O la gloire immortelle.

D'un honneur genereux.

Qui par force & cautelle,

Se faist de mon mieux,

Et se rid de mon mal,

Pariure & desloyal.

Ha, ha vous me blecez:

Que me voulez vous faire?

Ce qui ne me peut plaire,

Las n'est ce pas assez?

L'amant,

Rien ie ne pense faire,

Et ne voudroit mon cœur.

Chose aucune par faire

Qui touchast ton malheur

Mais laisse faire à moy,

Tost seray hors desmoy:

Laisse donc acheuer

La chose commence,

Et sans estre blecee

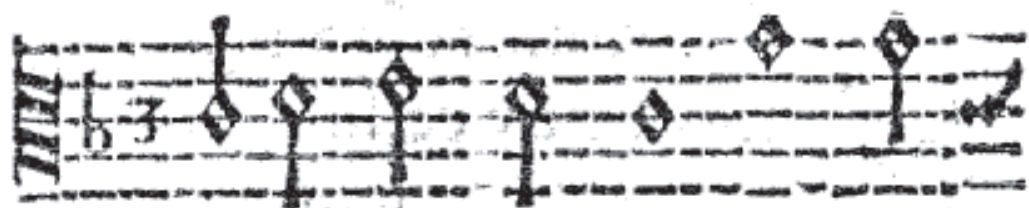
Me verras allegee,

L'Amie respond.

Cesse mon amy cesse  
 D'enter en cest ardeur,  
 M'as tu pas fait promesse,  
 De garder mon honneur,  
 Hellas quelle foy,  
 Ostez vous laissez moy,  
 Ha, trop hardye trompeur  
 Est ce lamitié faincte  
 Que long temps tu as faincte  
 Contemnent mon malheur.

L'Amant.

Pense tu ma mignonne  
 Contre amour resister?  
 L'amitié qui est bonne,  
 Doit quelque fruit porter.  
 Sans mal se plaindre tant  
 Cest le fait d'un enfant,  
 Tu guariras de main  
 Ma petite cousine,  
 Ne fais donc plus la mine,  
 Consens à mon desain,

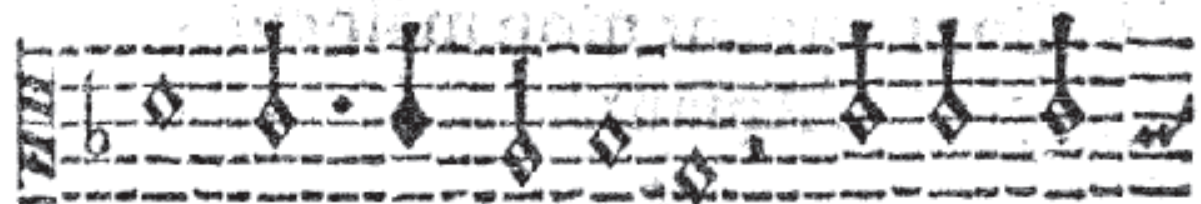


**M**

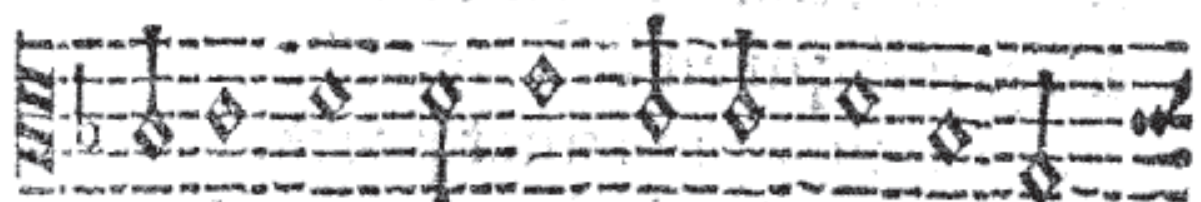
On seub bien voicy l'heure  
Car ta longue demeure,



De iour à loisir  
Me viés à déplaisir  
Sus donc passons la



nuit En l'amoureux desduit, Acoup ne



laidons point Perdre ceste auéture, Seu



lemét aóys cure De paruenir au poinc



Je sçay bien qu'à l'entree,  
 Vne troupe sacree  
 Clinera deuant nous.

Et deuant tous,  
 Nous fera ceste grace  
 De choisir nostre place  
 Dessus les verds gazons,  
 Tapissez de veruaine.  
 De thin, de marioleine,  
 Et d'herbeuses toisons.

Je sçay qu'il ny a dame,  
 Non celle dont la flamme,  
 Vint la flamme tenter  
 De Iuppiter,  
 Qui s'offençast crualle,  
 De nous voir deuant elle  
 Nous mettre au plus haut lieu,  
 Ny celle qui la guerre  
 Alluma dans sa tete,  
 Fille de ce grand Dieu.

FIN.

Mon

Et la verdure crespine  
Des beaux lauriers sacrez,

La les lis & les roses  
De leurs robes desclofes  
Font renaistre en tout temps,  
Vn beau printemps.

L'œillet & l'amaranthe.  
Le narcisse & l'acanthé  
Cent mille & mille fleurs  
Y naissent dont l'alleine  
L'air, les bois & la plaine  
Embasme de senteurs

La sur la riue herbeuse,  
Vne troupe amoureuse,  
Rechante le discours  
De ses amours,  
Vne autre sous l'ombraige,  
De quelque autre fauvaige,  
Lamante les beaux ans.  
Mais la en ce lieu sombre,  
Ce n'est plus rien qu'une ombre,  
Des ymages viuans,

Par dessus la noire eau,  
 Courans dedans la salle  
 De ce Royaume palle.  
 En vn mesme batteau.

Là par les verdes prees,  
 De couleurs diaprees,  
 En ce Royaume noir  
 Nous yrions voir,  
 Les terres parfumees,  
 Qui sans estre entamees  
 Par le coute trenchant,  
 Des fecondes mammelle  
 Les moissons eternelles,  
 Sont tousiours espanchant

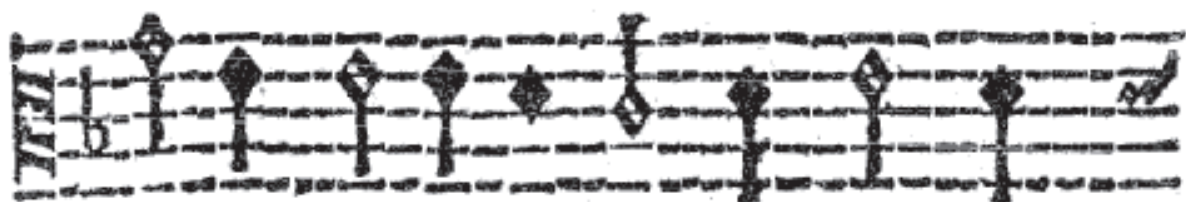
Là tousiours y souspire,  
 Vn gratieux zephire,  
 Qui d'vn vent doucelet,  
 Mignardelet,  
 Se ioue & se brandille.  
 Se branche & se pandille,  
 Daillerons peinturez  
 Soubs la forest mitthine,

Puis en cent mille sortes  
 De bras & de mains fortes  
 Sur ton col me liray  
 D'un neud qui long temps dure  
 Et par qui ie te iure,  
 Qu'en baissant ie mourray.

Si i'ay c'est heur ma vie,  
 Ny la mort, ny l'enuie,  
 Ny le somme plus doux,  
 Ny le courroux.  
 Ny les rudes menasses,  
 Non pas mesmes les graces,  
 Les vins, ny les appas  
 Des tables enfucrees,  
 De tes leures pourprees  
 Ne m'arracheroyent pas.

Mais sur la bouche tienne,  
 Et toy dessus la mienne,  
 Languissans nous mourrions.  
 Et passerions  
 Deux ames amoureuses,  
 Les rives tortueuses

Contre l'yuoire blanc  
 De ton beau flanc,  
 Attendant l'escarmouche.  
 De ta langue farouche,  
 Et la douce liqueur  
 Que ta leure, mignonne.  
 Liberale me donne  
 Pour en-yuer mon cœur,  
  
 Sus donc que ie t'embrasse  
 Auant, qu'on entrelasse  
 Tout autour de mon col  
 Le marbre mol,  
 De tes long bras maistresse:  
 Puis me baise & me presse.  
 Et me rebaise encor'  
 D'un baiser qui me tire  
 L'ame quand ie souspire  
 Dessus tes leures d'or  
 De moy, si ie t'approche  
 I'enteray sur ta bouche  
 Vn baiser eternal  
 Continuel,



lette s'entortille à l'en tour  
le ventre ranpante des prochains



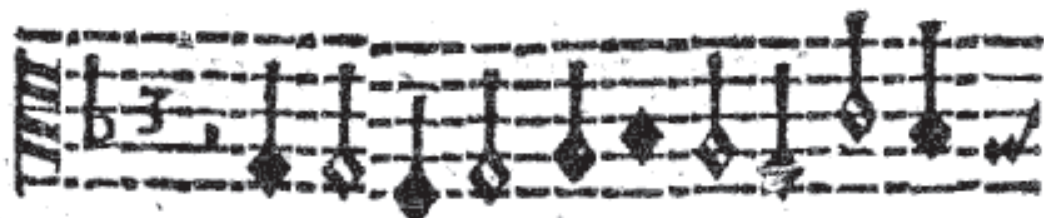
des ormeaux.  
arbrisseaux

Ou comme le lyerre  
En coulourant se ferré  
De maint & maint retour,  
Tout alentour  
du rigé & du branchage,  
De quelque bois sauuaige  
Espandant son raisin  
Dessus la cheuelure  
De la verde ramure.  
Du chesne son voisin.  
Ainsi puisse-ie estreindre  
Ton beau col & me ioindre

Et suyons

Les doux sentiers de ieunesse,  
 Aussi bien vne vicillese  
 Nous menasse sur le port.  
 Qui toute courbe & tremblante,  
 Nous attraine chancellante,  
 La maladie & la mort.

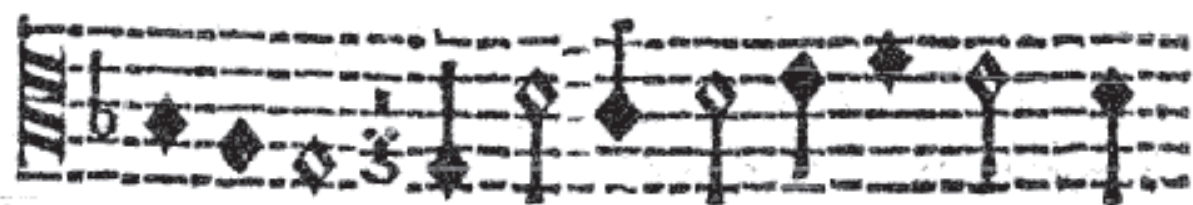
FIN.



Côme la vigne tédre, Bourgeónant



vien estendre, En menus entrelas, Ses



petis bras, Et de façon gentille, Mol-  
 Apetits nuds glissante, Sur

lettre

De prisons, & de franchises,  
De petits mords, de doux ris,  
De doux cris.

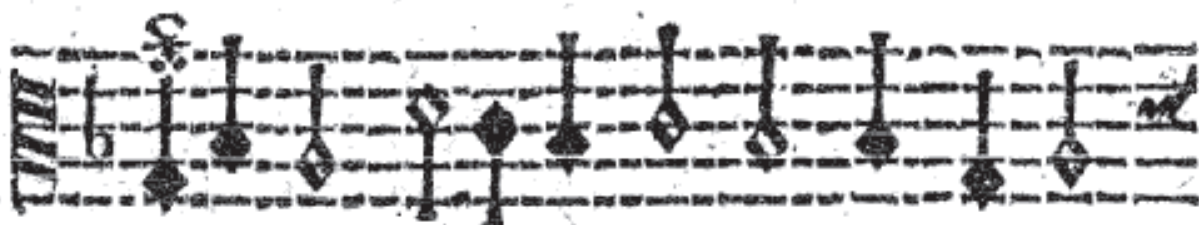
Qui t'ont choisi pour hostesse,  
Autant que pour toy maistresse,  
L'ay d'aigreur & de douceur,  
De soupirs d'ennuis, de craintes,  
Autant que de iustes plaintes.  
Le couue dedans mon cœur.

Baise moy donc ma sucrée,  
Mon desir ma Citheree,  
Bayse moy mignonement ?

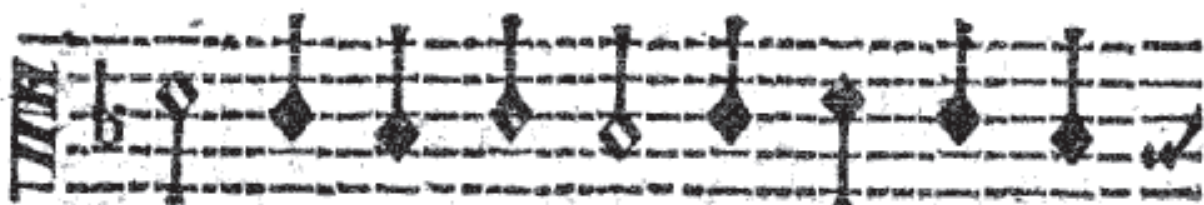
Ton amant,  
Iusques à tant que ie die,  
Las ie n'en puis plus ma vie,  
Las mon Dieu ie n'en puis plus  
Lors ta bouchette retire,  
Afin que mort ie soupire,  
Puis me donne le surplus.

Ainsi ma douce guerriere,  
Mon cœur, mon tout. ma lumiere,  
Viuons ensemble viuons,

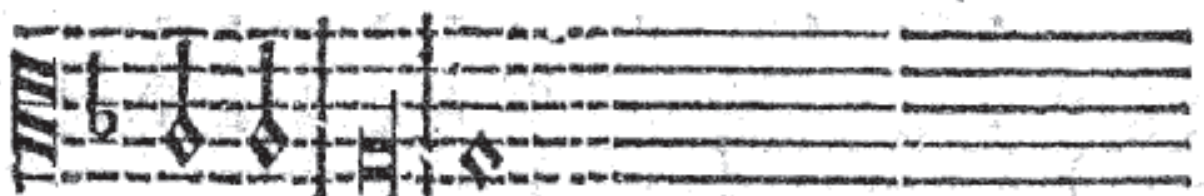




D'amoureux & de Cyprines, Dessus tes



leures pourprines, Et de mors de-



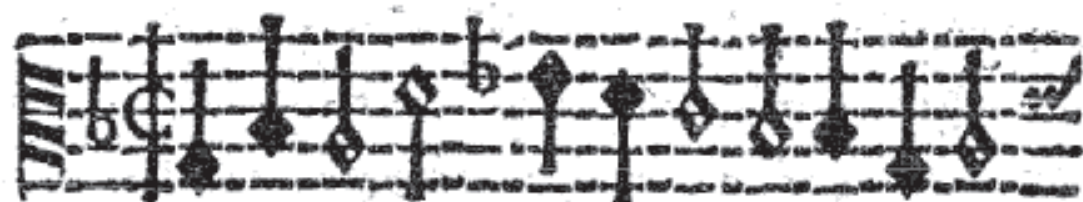
dans tes yeux.

Autant que les mains cruelles  
De ce dieu quia des ailles  
Ont fiché de traits ardents

Au dedans

De mon cœur autant encore  
Que dessus la rive more,  
Y a de fablons menus  
Autant que dans l'air se iouent  
Doyseaux & de poissons nouent  
Dedans les flues cornus.  
Autant que de mignardises

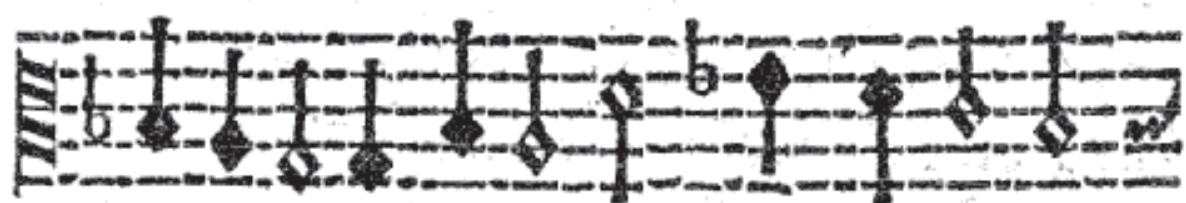
Nous fera chanceler le pas,  
 Que le poil grison & la ride,  
 Les yeux cauez, & peau vuide,  
 Nous traîneront tous au trepas.



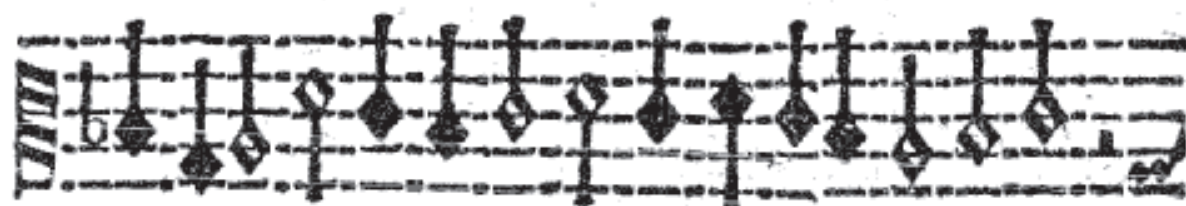
**B**aisemoy ma douce amie, Baisemoy



ma chere vie, Autāt de fois que ie voy



dedans toy de peurs, de rigneurs, d'audaces



de cruantez & de graces, Et de soufres gra-  
 cieux.

Dedans l'air & les poissons nouent  
 Soubz l'eau pour les feuz de l'amour  
 Car ores Venus la succhrée,  
 Amour & la troupe sacree  
 Des graces des ris & des ieux:  
 Vont t'allumant dedans noz veines,  
 L'ardeur des amoureuses peines,  
 Qui glissent en nous par les yeux.

Qu'il te souuienne ma chere amie  
 De ta moiçtie ta sainte flamme,  
 Et de son soucieux esmoy,  
 Que du iour & nuit il endure  
 Pour ceste beauté qui peu dure.  
 Que tu laisse oisiuier en toy.

Qu'il te souuienne que les roses,  
 Du matin iusqu'au soir escloses  
 Perdent la couleur & l'odeur.  
 Et que le temps pille & despouille.  
 Du printemps la doucé despouille,  
 Les fueilles le fruit & la fleur.  
 Souuieune toy que la viellesse  
 D'vne courbe & lente foiblesse

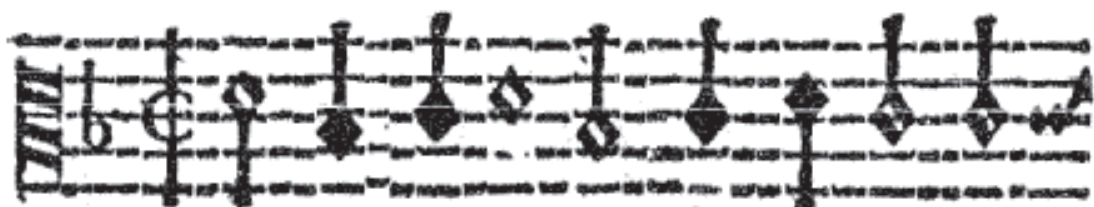
Pendant que la voix argentine  
Du rossignol dessus l'espine  
Desgoise cent fredons mignards  
Et que la uette mesnagere  
D'une aëlle tremblante & legere  
Volle en ses pauillons bruyards.  
Ce pendant que les tourterelles.  
Les pigeons & les colombelles  
Font l'amour en ce moys si beau.  
Et que leurs bouchettes bessones  
Contractent les amours consones,  
Frayans pres le coulant d'une eau.

Et que la tresse blondissante  
De Ceres soubs le vent glissante  
Se frise en menuz crespillons,  
Comme la vague redoublee  
Ply sur ply s'aduançe à l'emblee  
Du galop dessus les sablons.  
Bref pendant que la terre & l'onde,  
Et le flambeau de ce bas monde  
Se resiouissent à leur tour:  
Pendant que les oyseaux se iouent

De la terre & ses plus beaux iours,  
 Et que sa face sursemee,  
 De fleurs & d'odeurs embasinee,  
 Se pare de nouveaux atours,

Pendant la terre arrosée  
 D'une fraîche & douce rosée,  
 Commanche à bouter & germer:  
 Pendant que le vent doux Zephire,  
 De son haleine douce attire,  
 Le repoussement du semer,  
 Pendant la vigne tendrette  
 D'une entreprise plus secrète  
 Forme le raisin verdissant,  
 Et de ses petits bras embrassé  
 L'orme voisin qu'elle entrelace  
 De pampre mollement glissant.  
 Et que les brebis camusettes  
 Tondent les petites herbettes.  
 Et le cheureau à petits bonds  
 Eschauffe sa corne & sautelle  
 Deuant sa mere qui brouelle  
 Sur le roc les tendres geçons.

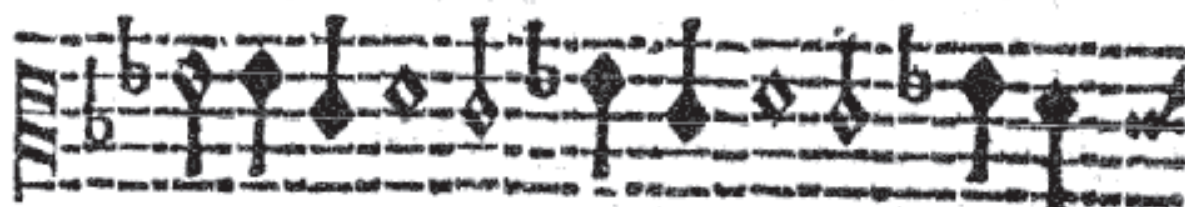
Pendant



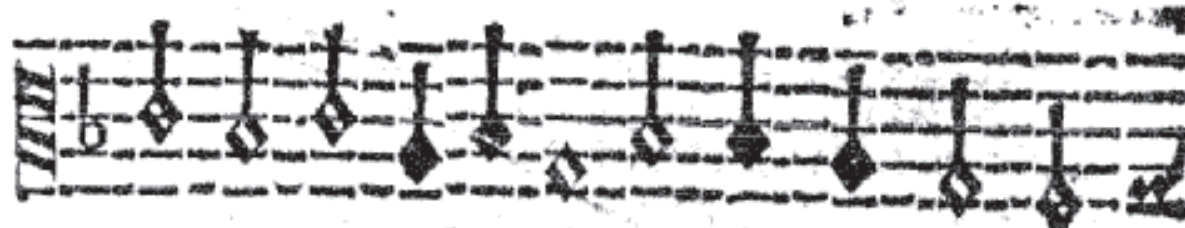
**P** Endant que ce mois renouelle,



D'une course perpetuelle, Lavielle &



le tour des ans: Pédât quela tédre ieu-



nessé Du ciel, remet en allegresse,



Les hommes, la terre & le temps.  
 Pandant que l'humeur printanierre  
 Enfle la mammelle fructiere,

REC DES CHANSONS

Pres de moy

Leuer ma belle maistresse.

Et quand ie sens par les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terre est pleine?

Lors ie fais croire à mes sens

Que ie sens,

La douceur de son alleine.

Bref ie fais comparaison

Par raison

Du printemps & de m'amy.

Il donne aux fleurs la vigueur,

Et mon cœur,

D'elle prend vigueur & vie.

Ma maistresse mon soucy

Vien icy.

Vien comtempler la verdure,

Vien receuoir de ses fleurs

Les odeurs,

Que ce beau moys nous procure.

FIN.

Quand ie voy tant de couleurs  
Et de fleurs

Qui esmaillent vn riuage,  
Ie pense voir le beau teinct,

Qui est peinct  
Si vermeil en son visaige,  
Quand i'entends la douce voix  
Per les bois

Du doux rossignol qui chante,  
Il me semble de iouir

Lors d'ouyr  
Sa douce voix qui m'enchante.

Quand ie voy dans vn iardin

Au matin

S'esclorre vne fleur nouvelle,  
Il me semble du bouton,

Le teton  
De son beau sein qui pommelle.

Quand le Soleil d'Orient,

Tout riant

Nous monstre sa blonde tresse,  
Il me semble que ie voy



Lœillet, le lys & les roses

En ta si belle saison,

A foison

Moustrent leurs robes descloses,

Puis on voit de toutes pars

Lors espars,

L'esseing des douces auettes,

Volletant de fleur en fleur,

Pour l'odeur

Empörter en leurs ruchettes.

Bref tu as ó gentil mois,

Doux, courtois,

Grace sur terre & sur l'onde,

Et semble qu'a ton retour

Vient l'amour,

Et la beauté naistre au monde,

Il m'est aduis de te veoir

Tant auoir

De bonne grace accomplie,

Que ie voy de tous costez

Les beautez

Dont ma maistresse est remplie.

Quand

Sentent l'odeur de la pleine  
Auril coutrois & gentil

Quid exil,  
R'ameine ces paillaigeres  
Arondelettes, qui vont,  
Et qui sont,

Du printemps les messaigeres.

Cest à ton heureux retour

Que l'amour,  
Souffle à doucette haleines,  
Vn feu croupy que couuet  
Feist l'hyuer,

Le resserrant dans nos veines.

Le gentil rossignolet  
Oiselet.

Par toy chante sous l'ombrage.

Faisant chacun de l'ouir

Resjouir.

Au donx chant de son ternaige

L'aubespine & laiglantin

Et le thin,

Iaulnes, pers.

Qui d'une humeur bigarree,  
Etmaillant de mille fleurs,  
De couleurs.

Leur perente diapre,

Auril dont le mouuoir doux  
Meur le poux,  
Dont la nature desserte,  
Vne moisson de senteurs  
Et de fleurs.

Embasmans l'air & la terre,  
Auril l'honneur verdissant  
Florissant.

Sur les tresse blondelettes,  
De madame & de son sein  
Toujours plein  
De mille & mille fleurettes.

Auril la grace & le ris  
De Cipris,  
Le flair, & la douce alleine:  
Auril le parfum des Dieux  
Qui des Cieux

Lors finirôt cent mille mort par vne  
 En triumpuant du bien de la fortune,  
 Et du malheur de mes mortelles pleurs  
 Amour pèse que ie dors, mais ie meurs



**A** Vril l'honneur & des bois, & des



mois, Avril la douce esperance,



Des fructs qui sous le cotô De boutô,



Nonrissent leur ieune enfance,

Avril l'onneur des prez verds,

Amour pense &c,  
 O vie o mort o peu de hardiesse,  
 Quand folle n'oze éployer ma ieunesse,  
 Et que l'hiuerne en beau printemps mes  
 Amour pense que ie dors, &c. (heurs

O bras trópez q durát les nuits sóbres,  
 N'allez au liét accollát que les ombres  
 Voz doigts ne sont fidelles seruiteurs,  
 Amour pense, &c.

Las que celui qui fait que ie pallisse,  
 Meferoit bien plus que vous de seruire  
 Mais las ie n'oze approcher ces grands  
 Amour pense que ie dors &c (héurs,

Il m'est aduis si tost que i'en approche,  
 Que desia lors vn chacun me reproche  
 Que i'ay iouy du bien de mes douleurs  
 Amour pense que ie dors &c.

Mais donc aussi la peur & l'amour forte  
 M'endormiront bien tost de telle sorte  
 Qu'une autre mort finira mes malheur  
 Amour pense que ie dors &c,

que de finir par la mort leurs malheurs  
Amour penſe, &c.

Mais moy ie meurs & ie viſt tout eſcēble  
Et ſas mourir morte tousiours ie trēble  
Pour ne iouir des biēs qui me fōt ſeurs  
Amour penſe que ie dors, &c.

L'ē ſēs mō cœur i'ē ſēs mō cœur ſi triſte  
Queto<sup>o</sup> mes ſēs ōt pris vers luy la fuite  
Faiſant pallir le vif de mes couleurs:  
Amour penſe que ie dors. &c.

Dōques pour viure il faut que ie iouiſſe  
Mais las l'hōneur ue veut que iacōpliſſe  
L'heur pl<sup>o</sup> heureux du pl<sup>o</sup> grād de mes  
Amour penſe. &c. (heurs

Mortel honneur las la precognoiſſāce  
De me voir morte en fuyent iouiſſāce,  
Me fait ſouffrir mil autre deſhonneurs  
Amour penſe, &c.

Las qui me voit plus mourāte que viue  
Inge fort bien ma voulonte craitieue  
Et que la peur refroidiſt mes chaleurs,

REC. DES CHANSONS,



parle de q le cœur & l'ame vit ailleurs,



Amour pèse que ie dors, mais ie meurs  
 Est ce pas mort quand vn autre à sa vie  
 Qui fuit son bien qui force son enuié,  
 Qui veult & n'oze appaiser ses douleurs  
 Amour pense que ie dors mais ie meurs

Est-ce dormir quãd fant cesse ie veille,  
 Et que l'amouren dormât me reueille  
 Pour me transir en regrets & en pleurs  
 Amour pense. &

Est-ce dormir. quãd vn desir me rōge.  
 Toute la nuit & que tousiours ie sōge  
 Que ie le baise, hélas songes menteux,  
 Amour pense, &c.

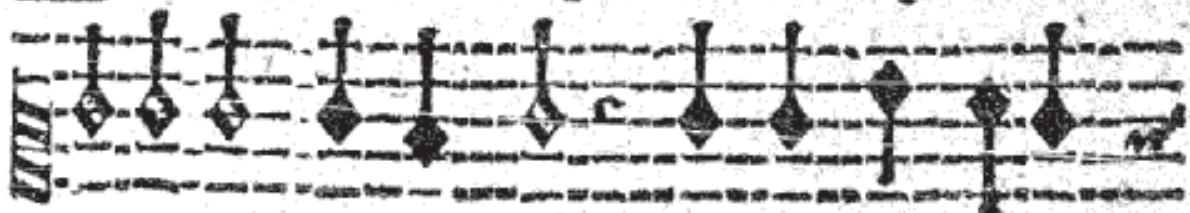
Certes c'est mort ou pl<sup>9</sup> mortel martire  
 Puis que les morts ne souffrât rié de pi  
 (ré.

Me peut plus de faueur prester,  
 Que toutes mes affections  
 Ne sceurient iamais meriter:  
 Mais mon amour sans fin ny terme,  
 En son seruice ardent & ferme,  
 A pitié te doit inciter.

La force du tourment souffert,  
 N'empeschera dorefnauant,  
 Que le cœur que ie t'ay offert  
 Ne soit à toy tout mon viuant,  
 Et ne soit tu douce ou cruelle  
 Mon amour est tant immortelle  
 Que mort ie seray ton seruant.



**E**st ce pas mort quād vncorp froid &



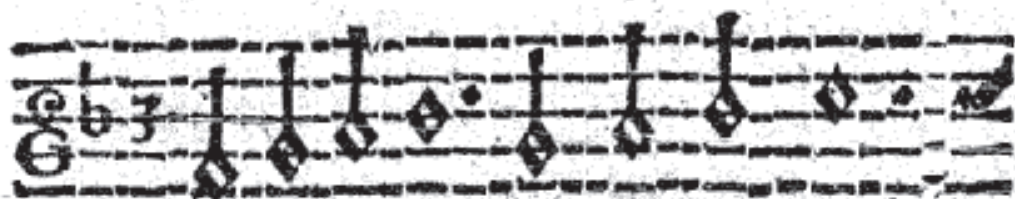
palle, Aueugle & sourd, transi & pl<sup>e</sup> ne



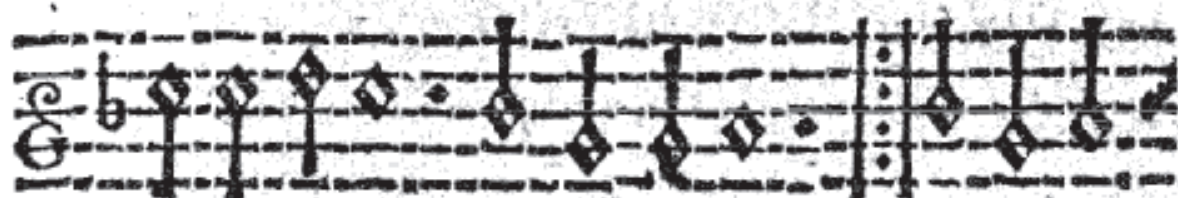
Alors mes pensers coustumiers  
 De discourir plus librement  
 Je sentis vaincus les premiers,  
 Quand mon vouloir tint seulement  
 Qu'en toy seule estoit la puissance  
 De me donner la iouissance  
 De tout heur ex contentement

Mais cognoissant le but trop haut,  
 Ou mon vouloir veut aspirer  
 Je fuy ce que suiure il me faut,  
 Pensent hors d'erreurs me tirer  
 Combien que desir m'y attire  
 Je crains le bien que ie desire,  
 Desirant ne le desirer.

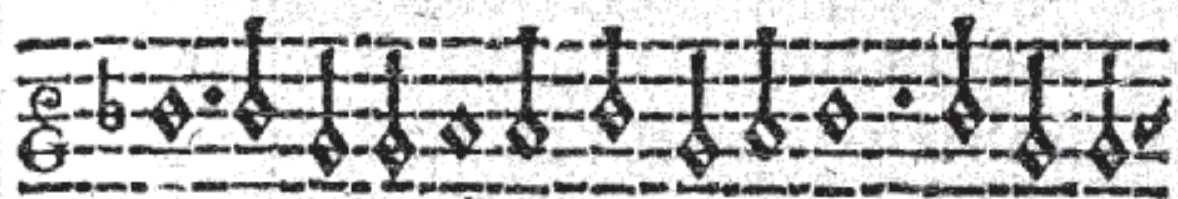
Toutes fois lu maine douceur  
 Estincellant en tes beaux yeux  
 permet mon miserable cœur,  
 Se nourrit d'espoir gracieux  
 Ainsi ie me trompe moy mesme  
 Comme fait tout homme qui ayme,  
 Esperant en fin d'auoir mieux  
 L'vne de tes perfections.



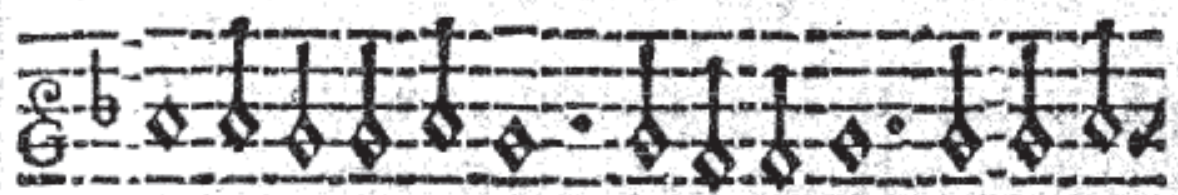
**M** On œil aux traicts de ta beau-  
Feist rapport à ma liberté,



té Esblouy par affection, Dont elle  
De ta grande perfection,



tout soudain rauie, Ayāt de te seruir en-



nie, Se mist en ta subiection Se mist en



ta subiection.

T iij.

Si lon pourroit la pensee  
 Au front comme on fait les yeux:  
 M'amour seroit dispensee,  
 De son office ennuyeux.  
 Vous mesme cognoistriez mieux  
 Mon trauail & mon soucy,  
 Vueillez en auoir mercy.

Au cœur des bestes sauuaiges  
 Rigueur loge proprement,  
 Mais sur les humains couraiges,  
 Amour a commandement.  
 Et toutes fois en tourment.  
 Me tient le vostre endurcy,  
 Vueillez en auoir mercy.

Ce vous est peu de conqveste  
 D'eller ma fin poursuinant.  
 Bien vous seroist plus honneste  
 Sauuer le vostre seruant:  
 Luy qui pouroit en viuant  
 Vostre nom rendre esclaircy,  
 Vueillez en auoir mercy.

F I N.

Vostre beauté sans pareille  
 Ne doit prendre à desplaisir,  
 S'a laimer ie in'appareille,  
 Car on ne peut mieux choisir  
 Si i'ay par trop de desir,  
 I'ay beaucoup de foy aussi,  
 Veuillez en auoir mercy,

Autre bien ne veux pretendre  
 Pour mes pleinctes & clameurs.  
 Sinon que veuillez entendre,  
 Que c'est pour vous que ie meure.  
 En mes yeux n'a plus de pleurs,  
 Et mon cœur est ia transi,  
 Veuillez en auoir mercy.

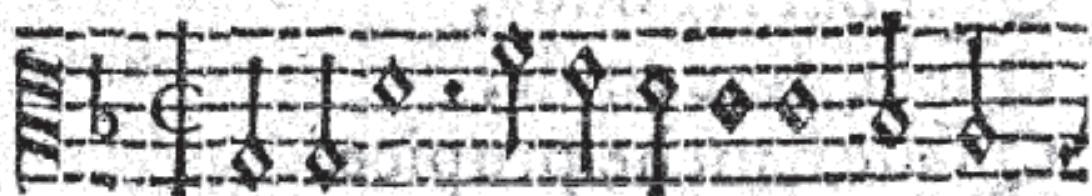
Vous seule estes ma fortune,  
 Qui va mon bien mesurant.  
 Si vous m'estes opportune,  
 Peu me chaud du demeurant.  
 Sans vous ie vis en mourant.  
 Et m'est le iour obscurcy:  
 Veuillez en auoir mercy.

Contrainct fus me rendre

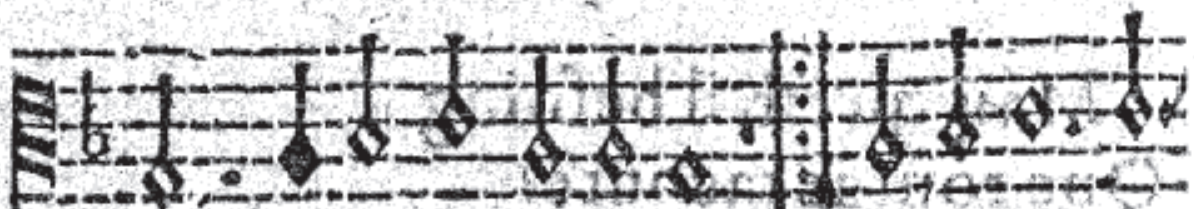
Lassé du combat.

Or Dieu me doint prendre

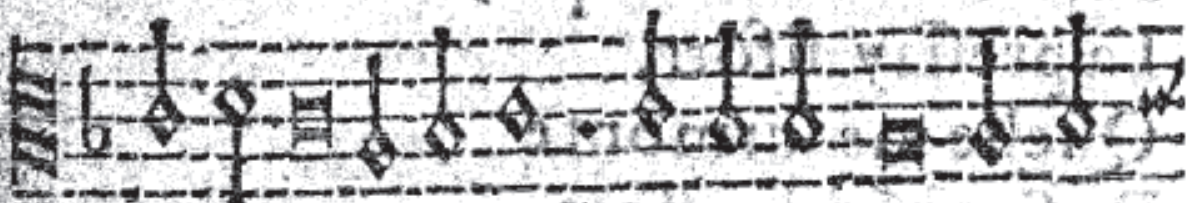
Souuent tel esbat.



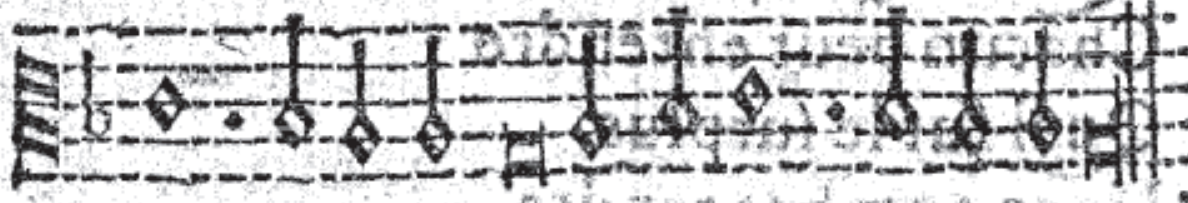
**P**uis que viure en seruitude le de-  
 Bien hereux ie me repute, D'estre



uois triste & dolent, Mon mal est bie  
 en lieu si excellent,



violent, Mais amour l'ordonne ainsi Vueillez



en auoir merci, Vueillez en auoir mercy

Vostre

Quelle blanche neige  
Vey-ie sur son sein.

Quel ventre arondy  
Sans ride ne plisse  
Quel bat rebondy,  
Quelle dure cuisse,  
Quelle hanche propice.  
Quel ferme costé  
Pour iouster en lice  
Du Dieu de beauté.

Mais qu'est il besoing  
Que tout ie raconte?  
Je fus iusqu'au coing  
Vergongneux de honte.  
Et pour fin de compte,  
La pressay si fort,  
Quelle me surmonte  
De semblable effort.  
Que diray ie plus?  
Chacun peut entendre  
Quel fut le surplus  
De ce combat tendre.

Mais en debattant  
 Comme ia battue.  
 Fut du combattant  
 Bien tost abbatue  
 Qui sera nue,  
 Dens douce prison  
 Aisement vaincue  
 Par vifue raison

Au comba nouueau  
 Ne feist ouuerture.  
 De son corps tant beau  
 Nud sans couuerture,  
 Tant l'auoit nature.  
 Formé par compas,  
 Qu'il nauoit laidure.  
 Du hault iusqu'au bas,

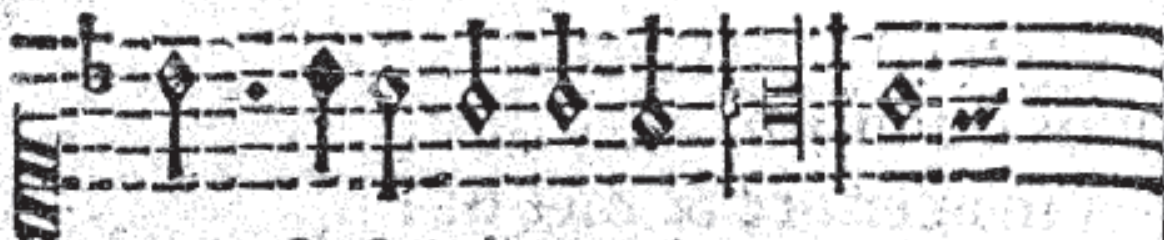
Mon Dieu quelle alors  
 Espaule touchay-ie,  
 Quel bras beaux & forts  
 Tins ie & empongny-ie  
 Quel tetin cachay-ie  
 Tout dedans ma main,

Qu'on voit en hyuer  
Neige dessus branche  
Sa seincture franche.  
Sa vesture ouuroit.  
Monstrant vne hanche  
Que rien ne couuroit.

Son poil long doré  
Depuis la racine,  
Pendoit esgaré  
Dessus sa poitrine,  
Qui luisant crespine  
Sur son blanc retin  
Plus poiguant qu'espine,  
Plus lis que fatin,

D'elle m'approchay  
Soubs amoureux signe,  
Et luy arrachay  
Sa chemise fine,  
Elle d'une mine  
Honteuse à louurir,  
Sa beaute diuine  
S'efforçoit couurir,





ronde faisoit le my iour,  
 Au liçt me posay.  
 Pour fraichement estre,  
 Et me reposay  
 Pour mon aise accroistre,  
 Tant fust la fenestre  
 Propre à mon deduiçt,  
 Qu'on n'eust sceu cognoistre  
 S'il fust iour ou nuict.

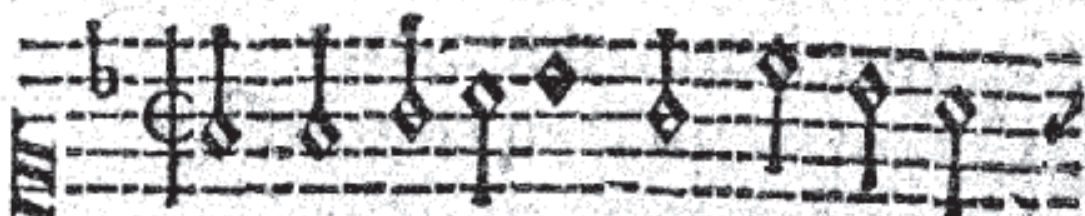
Fermee à demy.  
 A demy ouuerte,  
 Mesloit nuict parmy  
 Clarté descouuerte  
 La forest couuerte  
 D'un fuellage frais,  
 Monstroit l'herbe verte  
 En tel ombre espais,

Voicy artiuier  
 Mamie autant blanche,

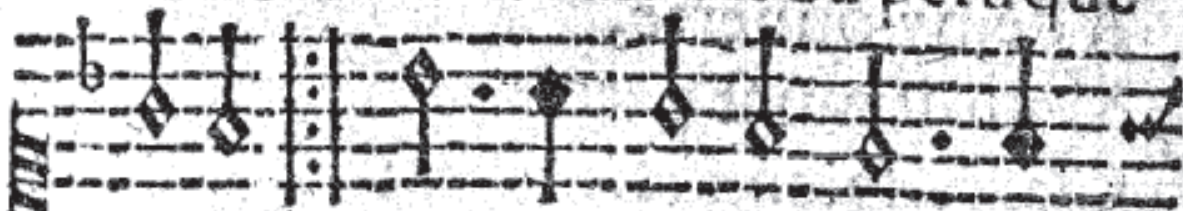
Qu'on

Qu'en sera le repos,  
 Plus ou moins agreable,  
 A ma cendre & mes os ?  
 Et n'en seras perdue  
 Ma celeste amitié.  
 Mais bien trop tarde vuë  
 Cera ceste pitié.

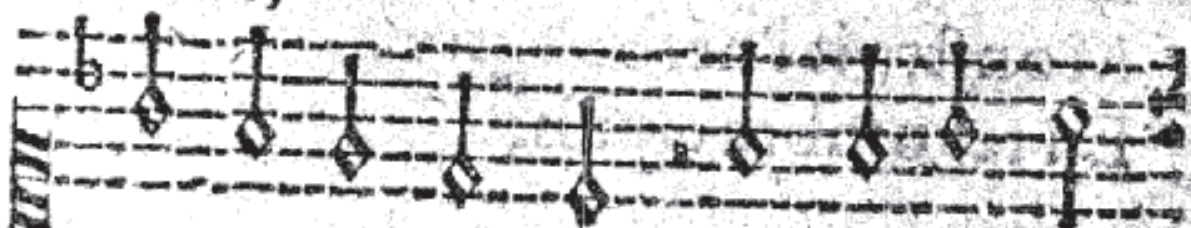
FIN.



**L**'Este chaud bouilloit Et l'œil de ce  
 Encor' ve mouilloit Sa peruque



monde, Dans la mer profonde,  
 blonde,



Mais au hautsejour de sa sphere

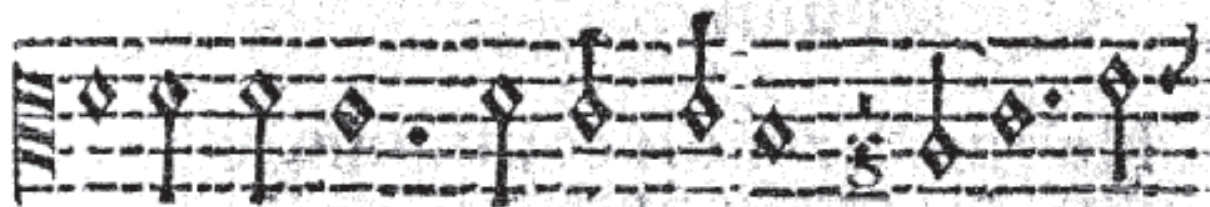
Guerdonné de tourment,  
 A son mal & dommaige,  
 Si n'ay ie intention,  
 J'aime mieux mon outrage  
 Que sa punition.

Ne vueillez mort contraindre,  
 Destre clos ses beaux yeux.  
 Ny leur lueur estaindre,  
 Auant que ie sois d'eux.  
 Veu mort & mis en terre,  
 Et fut ma tombe leu  
 Qu'a leur cruelle guerre,  
 J'ay par eux mort esleu.

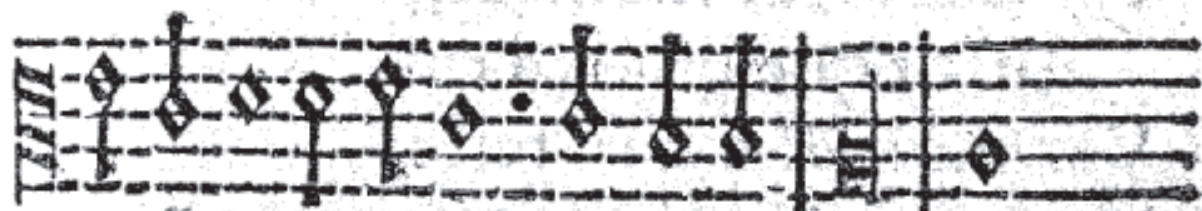
A lors parauanture,  
 Esmeux de mes malheurs,  
 Dessus ma sepulture  
 Respanderont quelque pleurs,  
 Et ma fosse arrosée  
 De leurs larmes sera  
 Mais plustost que rosée  
 Ce dueil se passera,  
 Et bien qu'il soit durable



prolonger mes iours, Et si n'ay asseu-



rance d'auoir aucû cōfort, Toute mō-



esperance, Gist en la seule mort.

Mort des autre fuye,

Attendue de moy,

Venez rendre finie

Ma peine & mon esmoy,

Plus propre à la vengence

D'une grand cruauté,

Serez la re compense

De foy & loiauté.

Mieux vous à desseruié

Celle qui constamment

L'ay ius que icy seruié

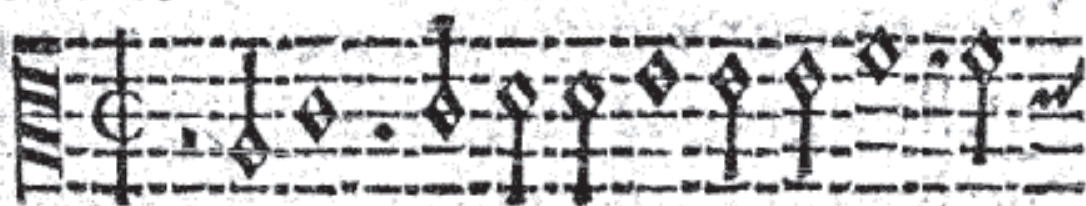
D'autre plus gay, ny plus à mon desir  
Dõt chose n'est que pour luy ie ne face

L'Amy.

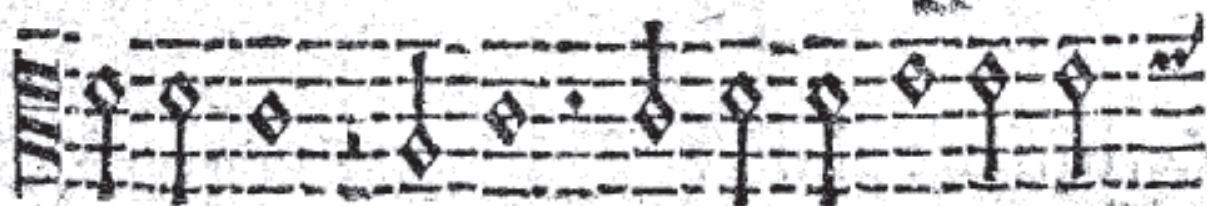
Que direz vous si l'amitié premiere  
Nous reioignoit inseparablement,  
Et vous aimant alors parfaictement,  
Veissiez de moy Anne misé en arriere?

L'Amie.

Bien que Zerbin i'eusse daimer enuie  
Lors vous voyât m'aymer en fermeté  
Sans plus vser d'une legerete  
Viure & mourir ie voudrois vostre  
amie.



L'Ennuy qui me tourmète Est tel q



lan secours, Espoir n'ay ny attente de  
prolon



Vostre blanc sein ne se laissoit toucher



Chacun iouist mō heur incōparable.  
L'amy.

Tant que n'avez vne autre amie aimée,  
Et que n'estiez par l'amour d'Anne pris  
Dont maintenant vous estes si espris  
L'auois par tout grād los & renommee  
L'amy.

L'vne pour vray m'a si tres bien rauie  
Qu'elle a gagné dess' moy tel pouuoir  
Que ie voudrois de bon cœur receuoir  
La mort pour elle en la laissant enuie,  
L'amy.

Zerbin me plai& aussi suis-ie é sa grace,  
Et ne croy point qu'on é puisse choisir

A ce coup, d'une mesme fois,  
 S'en fuit sa vie. & sa voix.  
 La mort les yeux luy esblouit,  
 Ternis. & sombres,  
 L'ame gemissante s'en fouit  
 Dessous les vmbres.  
 Je voy desia sur l'Acheron.  
 Voguer vers moy le vieux Charon,  
 Qui m'aguignant de son batteau  
 Pres de là rive,  
 M'attend que telle du tombeau,  
 Vers luy iarriue.

FIN, ?



**T**Ant que i'estois à vo' seul agreable



Et d'autre amy n'auiez pl' q' moy cher,  
 vostre

Facent les Cieux en ma faueur

Cesser l'orage.

Soit tousiours suiui du bon heur,

En ton voiage,

Quand florette eut chante ces vers,

L'on vid en paix tout l'vniuers:

Lors vous prindrent trefues entr'eux

Cessant leur guerre,

La pluie & Soleil radieux,

Dessus la terre,

Roger, las de plus demeurer,

Seul la peut ouir sans pleurer,

Et la voir, à son partement.

Passee, & morte.

D'un seul adieu tant seulement

Il la conforte.

Fais encoires icy seiour,

Amant cruel, pour ce seul iour.

Si d'amour na peu le flambeau

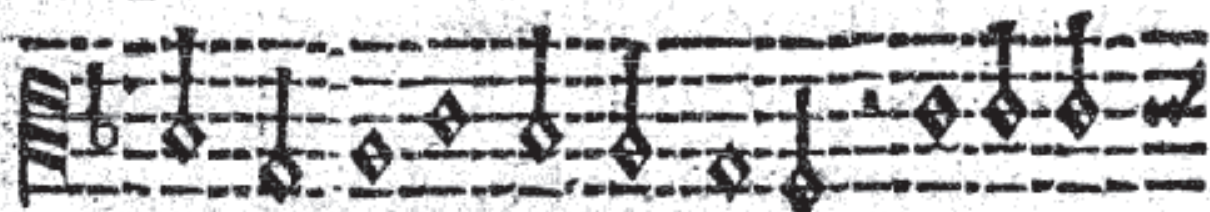
Piteux te vendre.

Aide au moins à mettre au tombeau.

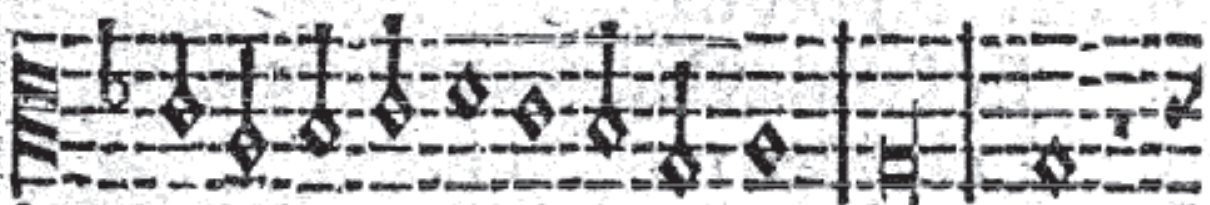
Ma froide cendre.



REC DES CHANSONS



mes douleurs, N'y celle rage. q ternist



les fraiches, couleurs de mon visage.

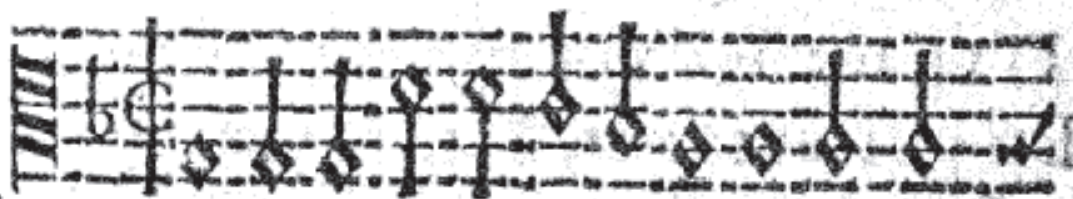
Le Ciel. pour rompre ton depart,  
 S'est tout noircy de part en part,  
 L'hiuer, de pitié despourueu,  
 Roule les pluyes,  
 Mais de rien ne te chaut, poutueu  
 Que tu me fuyes.

D'un mesme vol au vent ie voy  
 Emporter ta nef, & ta foy:  
 Et suis en soupçon si les Dieux.  
 En toute iniure.  
 Nont point ainsi troublé les cieux,  
 Pour ton patiure.  
 Vueillent les Dieux te pardonner,  
 La mort que tu me viens donner,

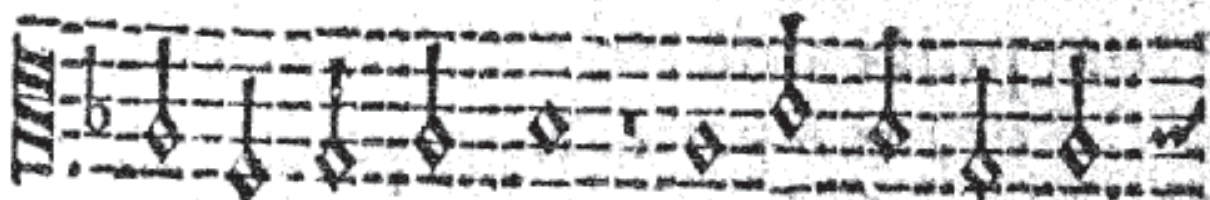
Facent

Ne vous souciez m'amie,  
 Je vous le deffray bien,  
 Vous en serez plus iolye,  
 Et si on n'en sçaura rien:  
 Lors il l'empoigna  
 Et l'embrassa,  
 Et luy leua  
 Sa cotte & chemiset te,  
 Tant il luy a faiçt,  
 Et puis refait,  
 Ce qu'auoit faiçt,  
 Qu'a la fin l'a deffaiçt,

F I N,



N'A dôqs peu mō amitié, Roger t'es



mouuoir à pitié: Ny mes regrets, ny

S liij

De ma blanche genouillette.

I'en ay fait vn oreiller,  
Lors vint arriuer

Vn cheualier  
Prompt & leger

Qui m'y trouua seulette,  
Tant il m'é baiſa

Et m'accolla  
Et m'emhrassa,

Qu'a la fin m'esueilla.

Et quand ie fuz esueillee,  
I'aduisay ce cheuallier.

Lors ie me suis escriee,

Qu'est ce que fait vous m'avez?

Las mon doux amy

le vous supply

Deffaietes my,

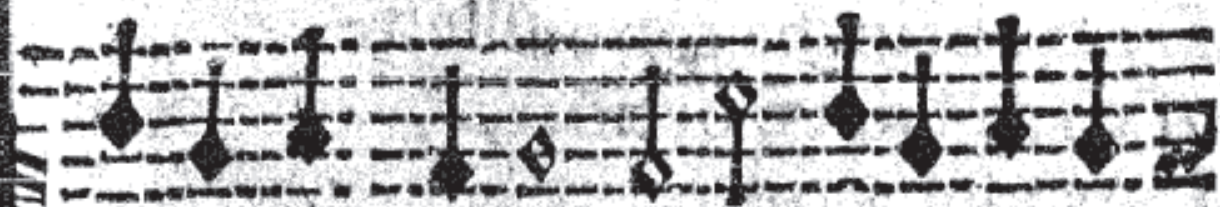
La chose qu'avez faite.

Si mon pere ſçait.

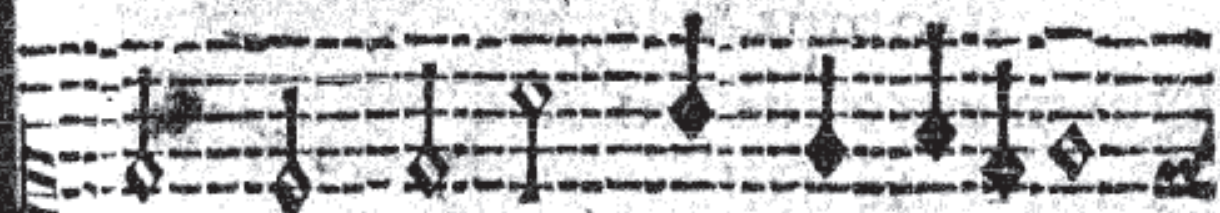
Ou apperçoit

Ce qu'avez fait,

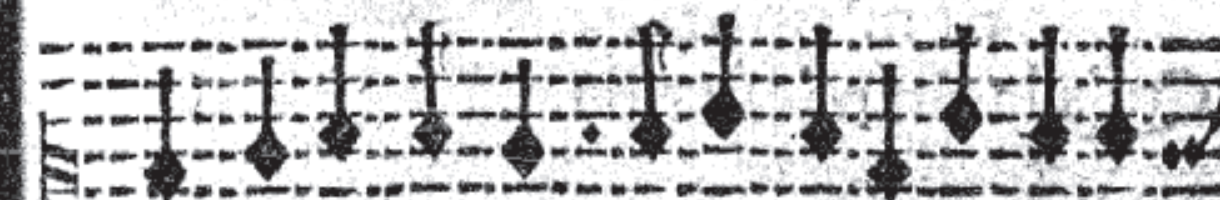
Il m'en ſera meffaiet,



ly bois sous le s fauls, En cueillât la vio-



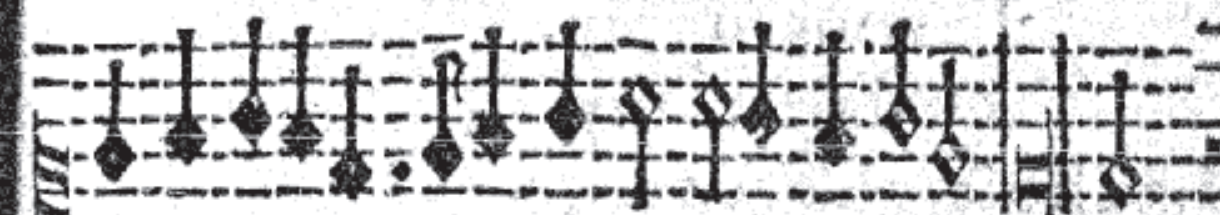
lette, Gardant mes pe tits aigneaux,



Aux chāps gratieu x, delicieux Et amou-



reux du rossignol sauuage, Me fist à lou-



ir Si resio uir du grād plaisir, qu'il m'y cō-  
uint dormir,

Ie m'assi dessus l'herbette.

Pensant vn peu sommailler



De son espoir ia fochas

Qu'il auoit.

Qu'il auoit en te suyuant,

bis

Comme ton humble seruant,

O Amour.

Et son mal vas poursuiuant

Nuiet & iour.

Nuiet & iour tu ne luy fais.

bis

Que luy aggrauer son faix,

S'il te plaist,

Pouruoy au mal desormais

Ou il est.

Ou il est fort courouffe,

bis

D'estre si mal careffe

En aimant:

Et de se voir oppresse

De tourment.

De toutment & de rigueur,

bis

Sans pouuoir flechir le cœur,

Dont luy vient

Tout le mal & la rigueur

Qui le tient.

Qui ressemblent au soupirs  
De Dido:

Du nombre suis des martyrs  
Cupido.

Cupido ie te supply, bis

On dit que tu es rempli  
De douceur.

Que plus n'vse dessus luy  
De rigueur.

De rigueur plus n'vseras bis

Quand Amour tu penseras  
Qu'il est tien.

Mais plustost allegeras  
Le mal sien.

Le mal sien & son tourment, bis

Qu'il andute incessamment,  
Sens iamais

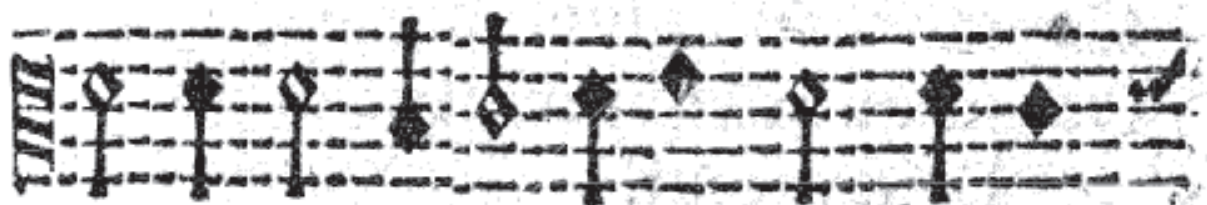
Receuoit allegement  
A son faix.

A son faix qu'il ne peut plus bis

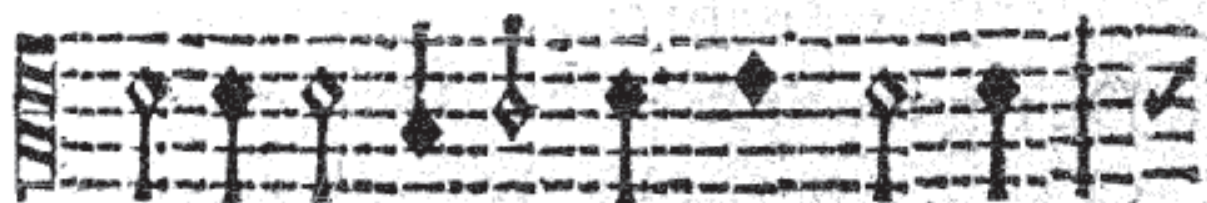
Porter pource qu'au surplus  
Il se voit,



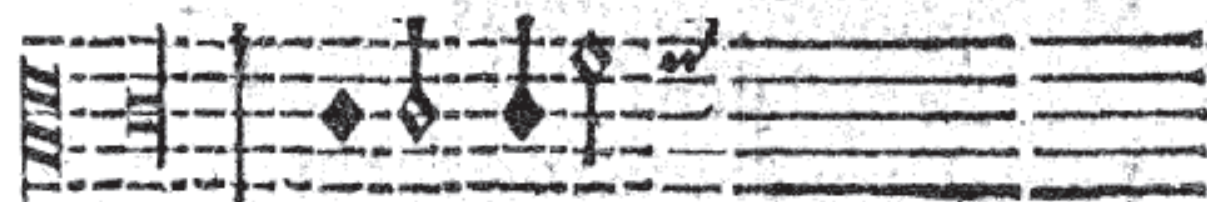
**A** Mour faict mal son deuoir, ij.



Qu'il ne me faict receuoir Vn plaisir



De celle qui faict mouuoir Mon de-



sir. Mon desir, &c,

Mon desir aspire au poinct,  
D'estre à ma maistresse ioinct

bis

A iamais:

Mais du desir qui me poingt,  
Le me tais.

Le me tais de mes desirs

bis

S



Ma mere & mes parens,  
 Qui m'avez voulu feire  
 Nonnette en ce couuent.  
 Ou il n'ya poins de resiouissance,  
 Je vis en desplaitance  
 Je n'attens que la mort.

La mort est fort cruelle  
 A endurer,  
 Combien qu'il faut par elle  
 Trestous passer.  
 Encor' est plus le grad mal que i'endure  
 Et la peine plus dure  
 Qu'il me faut supporter.

A Dieu vous dy les filles  
 De mon pays,  
 Puis qu'en c'est Abbaye  
 Me faut mourir,  
 En attendant de mon Dieu la sentence  
 Je vi en esperance  
 D'en auoir reconfort,

FIN.

Amour

Vn soir apres complie

Seulette estoit,

En grand melencolie

Setourmentoit,

Disant ainsi, douce vierge Marie:

Abregez moy la vie,

Puis que mourrir ie doy.

Mon pauvre cœur souspire

Incessamment,

Aussi ma mort desire

Fournellement.

Qu'a mes parens ne puis m'ander n'es-

Ma beauté fore empire,

(crite,

Je viz en grand tourment,

Que ne m'a ton donnee

A non loyal amy,

Qui tant m'a desiree

Au si ay-ie moy luy,

Toute la nuit ny tiendroit embrassee

Me disant sa pensee

Et moy la mien ne à luy

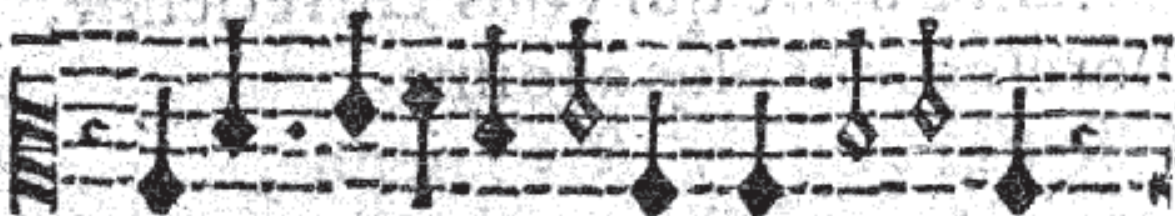
Dieu vous dy mon pere,

R E C. D E S C H A N S O N S

Chacun de vous mon mal contemple,  
 Pour de trop aimer vous gardez,  
 Et voyez comment il en prend,  
 A qui trop aimer entreprend.



V Ne ieune fillette de noble cœur,



Plaisante & ioliette de grand' valeur,



Outre son gre on l'a rédu' nonette Ce-



la point ne luy haicte, Dont vit é grad  
 douleur.

Comme si cestoit vn grand bien  
De dire ie vous aime bien.

Belle, si mon amour vous touche  
De si pres que faiçtes semblant,  
Pourquoy este vous si farouche  
Enuers moy qui vous aime tant:  
Faisant du iour au lendemain  
Toujours mon esperance en vain?

Cherchez donc qui vous entretienne,  
Doresnauant plus a loisir:

Celle qui voudra estre mienne,  
Me donnera plus de plaisir:

Ie ne fais point l'amour des yeux,  
Sans esperance d'auoir mieux.

En loyauté ie l'ay seruié,

Pensant par la gaigner son cœur:

Mais oncque en iour de sa vie

Ne m'a vſe que de rigueur.

Puis qu'autres bien las ieny voy,

Ie ne veux plus estre qu'a moy:

Vrais amoureux prenez exemple,

Et mes passions regardez:

Quand ie luy dis ma doleance

De ce que ie ne iouis point,

Medit ami prens patience:

Vn iour viendra du tout à point

Alors me permist vn baiser,

P'enfant pour cela m'appaiser.

Mon Dieu le baiser d'une Dame

Ne pourroit-il mon mal guarir?

Nenni plustost croistre la flamme

Et mieux pour me faire mourir,

Las ie scay comme ie m'en sens:

De trop aymer ie men repens.

Si ieusse cogneu sa pensee,

Auant que de m'y adresser.

Ie l'eusse plustost delaissee,

Sans iamais plus la pourchasser

Et si ne fusse pas ainsi.

Comme ie suis palle & transi.

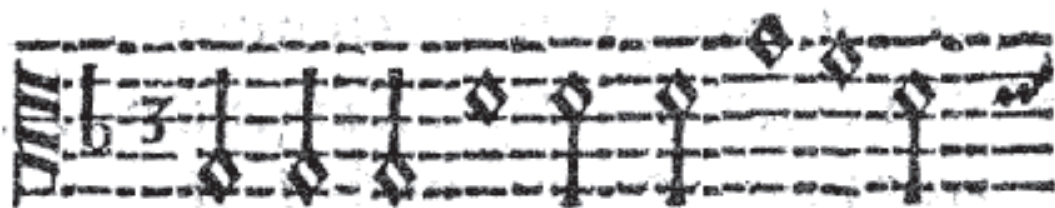
Vous me direz bien. ie vous aime.

Du bon du cœur ie vous promets:

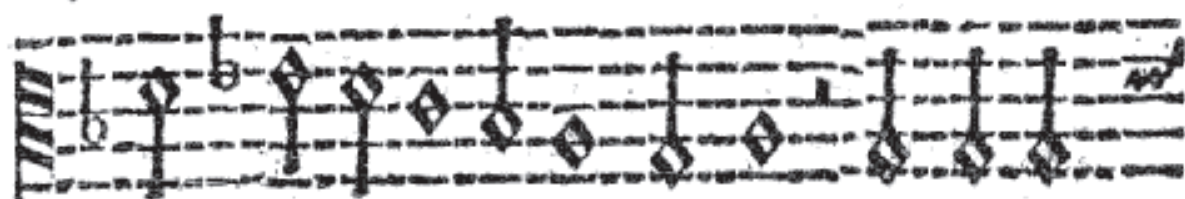
Mais pourtant cest amour extreme

Ne gist en aucun enttemets:

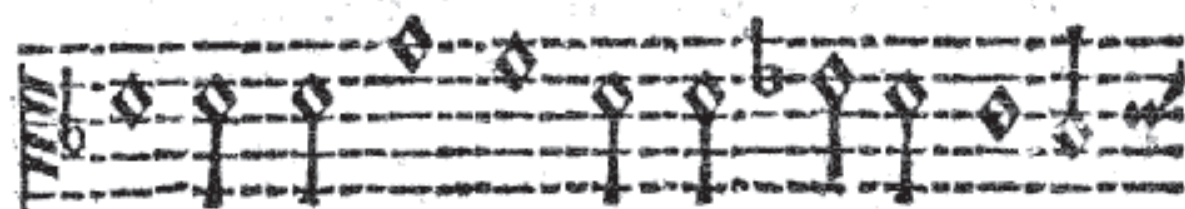
Et eust volontiers ses yeux  
Et sa veuë en bas laissée



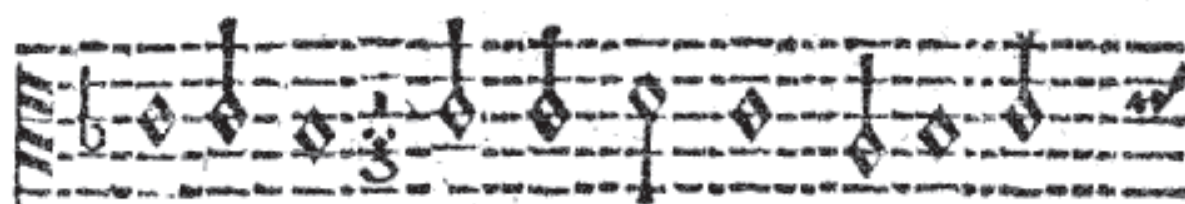
**V** Juray- ie toujours en tristesse:



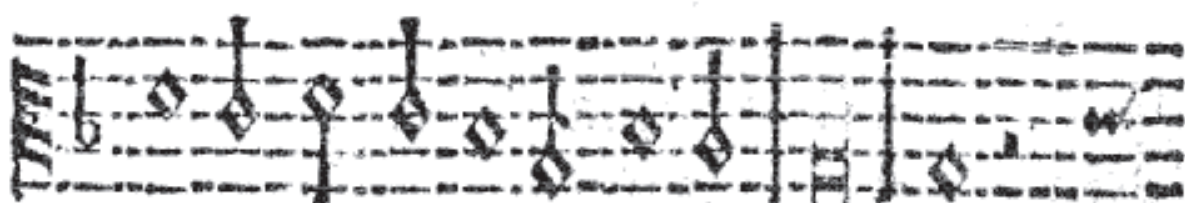
N'auray- ie jamais recôfort, N'auras tu



point pitié, Maistresse de moy, q suis à



de my mort: le croy que n'ô: car cruau-



té Est maistresse de ta beauté.

Et vid le Soleil couchant  
 Mettant fin a la iournee.  
 Si feist vn souspir trenchant  
 Et vers le mort c'est iournee  
 Disant or est le seiour  
 De la nuicteuse vespree  
 Que de la peine du iour  
 Chacun dormant se recree.  
 Mais pour moy les iours & nuict  
 N'ont point d'heure composee,  
 A terminer mes ennuiz  
 Et me trouue disposee.

Au son de ses cris piteux  
 Respond Echo tourmentee,  
 Et ses blanc Cignes tous deux  
 Chanson piteuse ont chantee.  
 Mais voyant l'obscure nuict  
 Estre ta presque arriuee,  
 Ont doucement & sans bruid  
 Leur maistrresse en l'air leuee.  
 Plus elle approche des Cieux,  
 Plus uent la uie bailee,

Mais mamour ne pouray voir  
 En autruy ressuscitée,  
 De caurse legere au vent,  
 Suiuez la beste lancee  
 Mais fortune pourfuiuant  
 S'est plus que vous aduancee.

O violent animal,  
 O fureur desaduouee,  
 Comme ozas tu faire mal  
 A chose à Venus vouee:  
 Et vous amy trop espris  
 De vostre force esprouuee,  
 Si mon conseil eussiez pris.  
 Mieux ie m'en fusse trouuee,

Cerfs dains animaux fuyans,  
 Estoyent mieux vostre portee  
 Que les cruels & bruyans:  
 Qui tant m'ont desconfortee.  
 Ainsi faisant tristes pleints,  
 Cypris d'espoit desnuee,  
 Leua ses yeux d'humeurs plains  
 Vers le cruel ciel sans nuée,



A la fille de Ceres,  
 Est ma ioye habandonnée,  
 O qu'heureuse ie serois  
 Destre a la place ordonnée.

Vienne le grand rauisseur,  
 De l'infornalle contree.  
 Il pourra bien estre seur  
 D'auoir faueur rencontree.  
 N'ayez plus sur moy courroux.  
 Royne du ciel honnoree,  
 Puis qu'est mort mon amy doux,  
 Peu vaut ma pomme doree.

Las tans ne me contentois,  
 De lame voit adiugee,  
 Comme heureuse me sentoie  
 D'estre en bon cœur logée.  
 Et vous pauures chiens lassez,  
 Bestes d'amour asseuree,  
 Sans seigneur estes lassez,  
 Moy sans amy demeuree,  
 Bien pourtez vous maistre auoir,  
 Aymant la chasse yfices.

Et mainte est du large pleur  
En couleur blanche tournée  
Ce tainct leur demeurra  
Pour enseigne de duree  
Tant que le monde sera  
De leur grand peine enduree.  
La vindrent de tous les bois  
Oyseaux par grande assemblee  
Monstrant à leur triste voix  
Combien leur ioye est troublee.  
Mais sur tout se faiet ouir  
La pauvre desesperee.  
Qui pour d'Adonis iouir  
Se souhaiete estre expiree.  
O cruelle deité,  
O vie trop ostinee.  
Las que n'aye en limité  
Vne fin predestinee,  
O demeure du Ciel tiers  
Par moy iadis tant prisee.  
Combien & plus volontiers,  
L'nois aux champs d'Helisee.

R iiii

Toutes fois de mort attainct  
 Il n'a de rien empiree  
 La grand beauté de son teint,  
 Des Nymphes tant desiree.  
 Mais comme vne blanche fleur,  
 De poignante ongle touchee  
 Se panche & perd sa couleur  
 Dessus vn autre couchee.

Ainsi le piteux amant  
 Tenoit la teste appuyee  
 Comme il fouloit en dormant  
 Sur sa maistrresse ennuyee  
 Et ne fust le sang qui sort  
 De la partie entamee,  
 Lon diroit presque qu'il doit  
 A sa grace tant aymee

Autant de sang qu'il espond  
 Dessus l'herbe couloree  
 Autant les larmes respand  
 La pauvre amante esploree,  
 Le sang rougit mainte fleur,  
 Qui blanche estoit au tournee

Et sans auoir nul repos,

Dioict au lieu s'en est allee,

Ou le gemil Adonis,

Estendu sur la rosee,

Auoir ses beaux yeux ternis,

Et de sang l'herbe arrousee,

Dessous l'ombre des rameaux

Aupres de luy s'est couchée,

Et de ses doigts si tres beaux,

Sa playe luy a touchée

O nouvelle cruauté,

De voir en pleur si baignee.

La Deesse de beauté,

D'amy mort acompagnee,

L'vn est blecé & tranfix,

Aux flancs par beste insensee

Et l'autre l'est de son fils

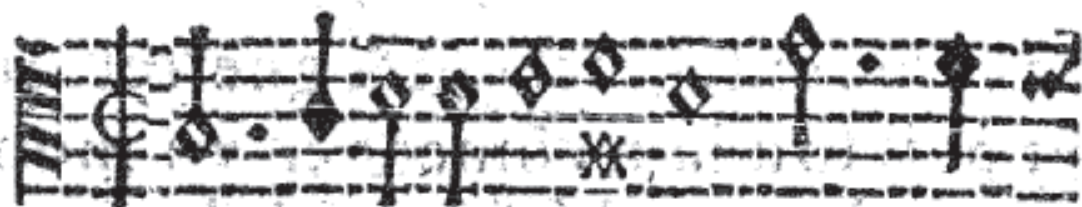
Bien auant dans la pensee,

Mais l'vn sa playe ne sens,

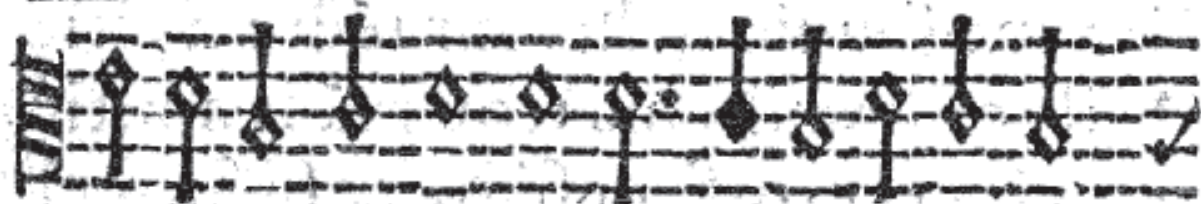
Personne ia trespasée

Et l'autre a le mal recent

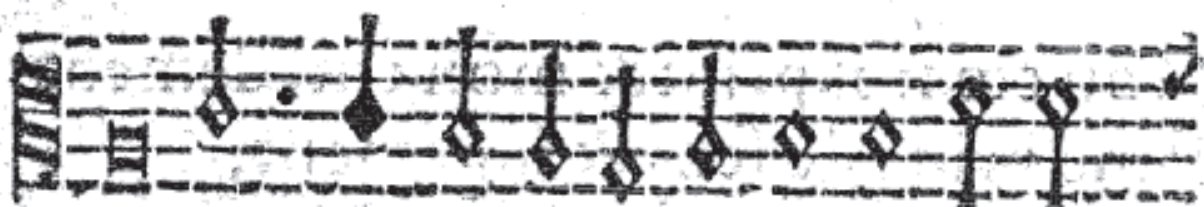
De sa douleur amassée.



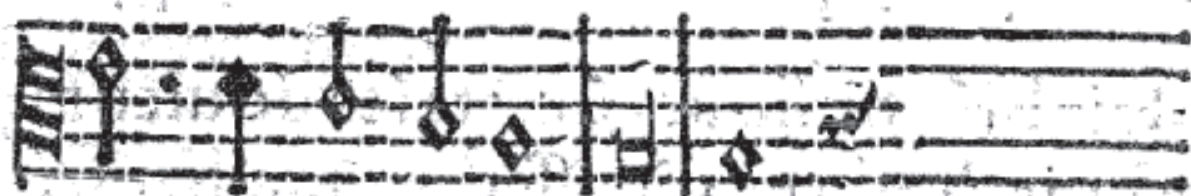
L Aissez la verde couleur, O prin-



cesse Citheree, Et de nouvelle dou-



leur: Vostre beauté soit parée, Vostre



beauté soit parée  
 Plorez le fils de Myrrha.  
 Et sa dure destinee,  
 Vostre œil plus ne le verra  
 Car sa vie est terminée  
 Venus oyant ces propos,  
 D'un cry remplit la vallee

Et

Et cōme ensēble il fait & guerre & paix  
 Et puis soudain cōment en vn momēt  
 Des volontez il fait grand changemēt

Bien me souuient du iour tēdre à pitié  
 Qu'il commença ma trop grāde amitié  
 Qui vint ē moy se desfēdre & se former  
 Pour en autruy apres me transformer.

Mon cœur il print & mon entēdement  
 Il me priua de sens & iugement,  
 Et m'emflamma son feu dedans mes os.  
 Tant que depuis ie n'euz aucun repos.

Mais biē touiours ē certaies douleurs  
 Espoir douteux & assurez malheurs,  
 L'auois de luy, & peines & trauaux,  
 Pour mes desirs en amour troployaux

Bref ie say tant que c'est de sō pouuoir  
 Que pl<sup>o</sup> n'en veux apprendre ni sauoir  
 Et voudrois biē n'en auoir tant appris  
 Cōme iey fait il men seroit mieux pris

FIN.

Rii



L'on ne verra plus mon cœur decevoir  
 Je ne veux pl<sup>o</sup> estre au nombre de ceux  
 Qui mille rets ont tendu en tour eux,  
 Et à clos yeux sans conduictes courans,  
 Cent mille fois en vne heure mourans

Je ne veux pl<sup>o</sup> qu'ô me voye suiuant  
 Ce ieune Dieu qui est tant deceuant,  
 Qui paist noz yeux d'appatente beauté  
 Et rous noz cœurs de faine loyauté.

Qui de noz maux s'estouist tellement,  
 Que noz ennuiz lay sont coater e nect.  
 Et n'a plesit qu'è noz pl<sup>o</sup> gràs malheurs  
 S'estouissant de noz larmes & pleurs

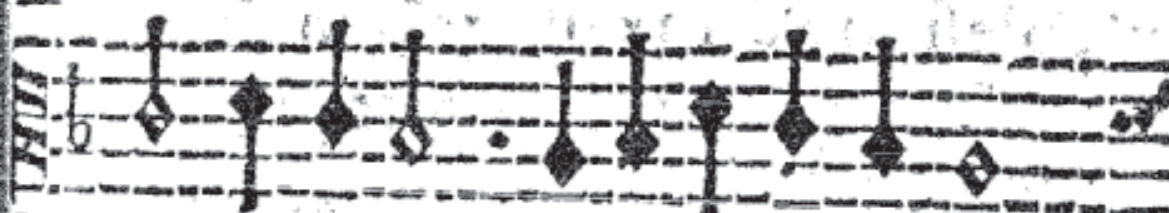
J'ay trop apptins la faulle & dure loy  
 Et trop souuent fait preue de sa foy  
 J'ay trop apptins comme il veut vanité  
 Dissimuler soubz vne deité.

Que c'est d'amour trop ie say par ses  
 faits Et cõ.

Ayant par sa malice  
 Introduict finement,  
 Qu'aymer ne seroit vice  
 Qu'aux femmes seulement,  
 Si leur outrecuidance  
 Sceurent punir les dieux,  
 Nous aurons esperance  
 Qu'ils nous vangerons deux.  
 Et sera la vengeance  
 Les vns mourans d'auoir,  
 Eu trop de iouissance,  
 Les autres de le voir,



I E ne v eux plus à mon mal consentir



Mais du passé ie me veux repentir,



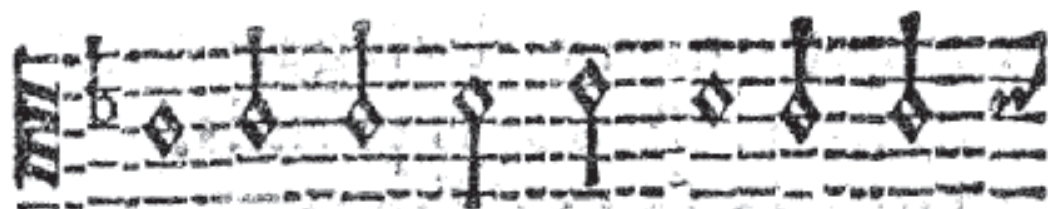
Ce qui a eu sur moy tant de pouuoir,

R

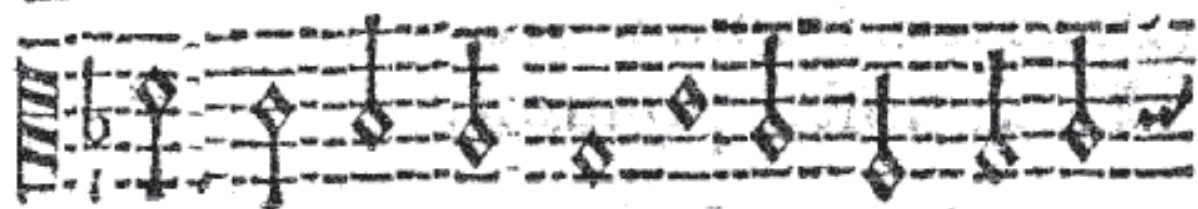


Plus propre à cest vsage,  
 Et nous est moins permis.  
 O peu de cognoissance  
 De leur trop grand vouloir,  
 Et de leur impuissance,  
 Et de nostre pouuoir.

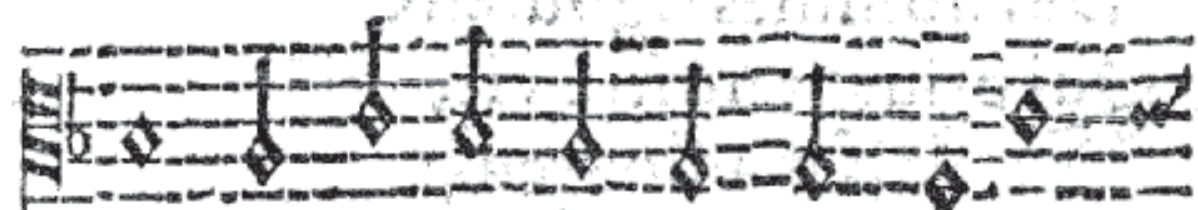
O malheureuse enuie  
 Des hommes rigoureux  
 Qui priuent nostre vie,  
 Des plaisirs amoureux:  
 Si des le premier aage,  
 Ce sexe audacieux.  
 Par iniure & outrage.  
 Voulut forcer les cieux.  
 Et sil fust si molesté,  
 Iadis au Dieu des dieux,  
 Osant son feu cæleste  
 Porter en ces bas lieux,  
 Ce nest point de merueille  
 S'il nous a aussi fait  
 Presque iniure pareille.  
 Saus luy auoir meffect



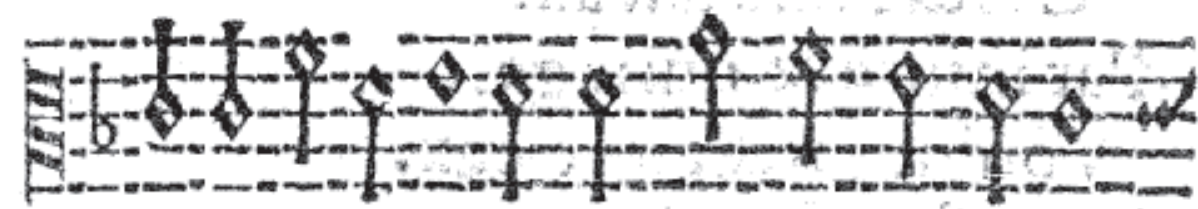
Nous voyons que les hommes fō



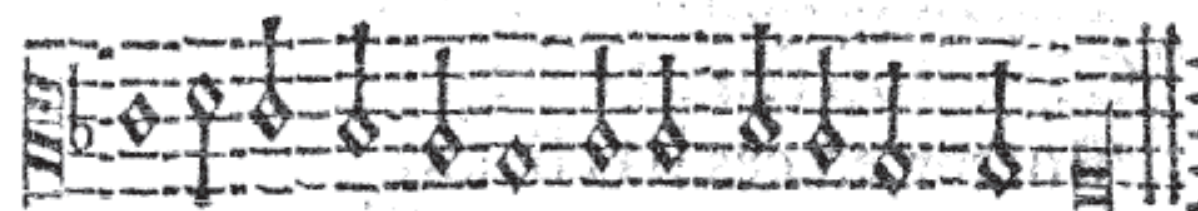
tous vert<sup>9</sup> da'imer, Et sortes que nous



ommes, Voulōs l'amour bl asmer, Ce



que leur est louable No<sup>9</sup> tourne à des hōneur



he faute inexcusable, Odure loy d'hō-  
ne ur

Nature plus qu'eux sage:

Nous a en vn corps mis,

Mon doux ami que voulez que ie face  
 Soiez certain que vous auez ma grace.  
 Mais ie suis de court tenue

Pour vous seruir le suis pres.

Quand ie fors en la rue  
 L'on me vient suiure de pres.

L A M A N T

Puis qu'ainsi est que vous estes mamie  
 Ayez pitié de ma grand fascheri  
 Et donnez moy certaine  
 Guarison au mal secret.

Ostez moy hors de peine,  
 Car ie suis en grand regret.

L A M A N T,

Ami ayez vn peu de patience.  
 Car en bref temps vous auez allegēce  
 Puis qu'auuez sans dourance  
 Le cœut dont vous aspirez,  
 Vous auez iouissance  
 De ce que tant desirez.

E I N.

Prendra fin ce poure amant.

Il vaut mieux que ie meure

Que souffrir si grief tourment.

Amoureux suis d'une dame tant belle,

Elle m'a dit que iay la grace d'elle,

Toutesfois ne me donne

Contentement ny plaisir,

Responds moy ma mignonnie

Quand tu auras le loisir

Depuis le temps que ie vous ay servie

Autre que vous aimer ie n'eus envie,

le vous ay retenue,

Et vous ay promis ma foy:

Car souuent i'ay cogneue

L'amour qu'avez enuers moy.

L A D A M E.

Vo<sup>9</sup> sçavez biē que ie vous ay promise

La foy aussi sans aucune faintise

Vostre suis quoy qu'on die,

Et seray tant que viuray ,

Et à vostre fantasie,

Toufiours ie vous aimeray,

R E C. D E S C H A N S O N S

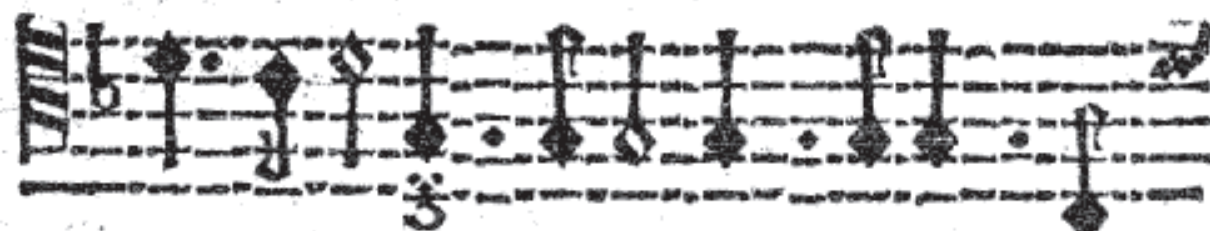
Tenant vn peu l'œil baissé,  
Pardon de mauoir laissé.



**F** ils de venus l'amoureuse Deesse,  
Dōnez secours à magrāde tristesse,



Et au mal que i'endure, Dōnez tost la



legement, Ma douleur est trop dure,



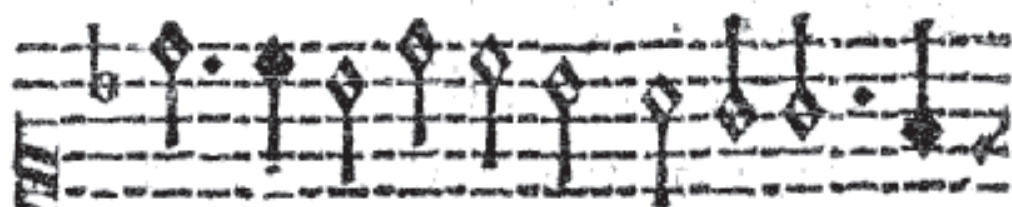
A souffrir si gref tourment.

Doy-ie mourir pour estre de ta bāde?  
Accorde moy à ce que ie demande,  
Autrement en pen d'heure

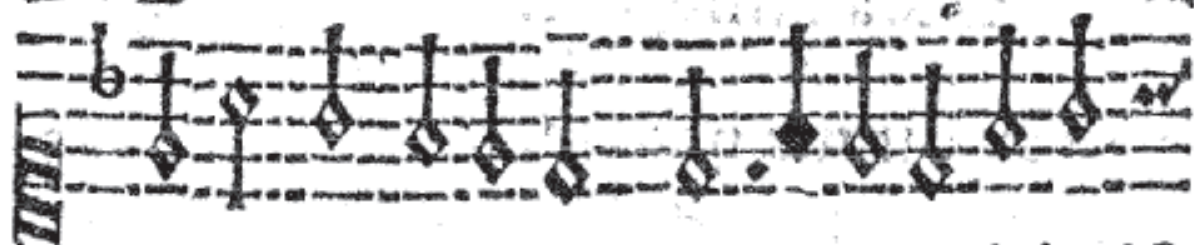
Prendra



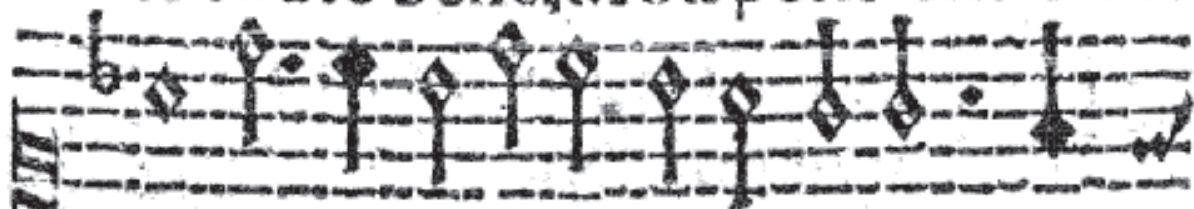
REC DES CHANSONS



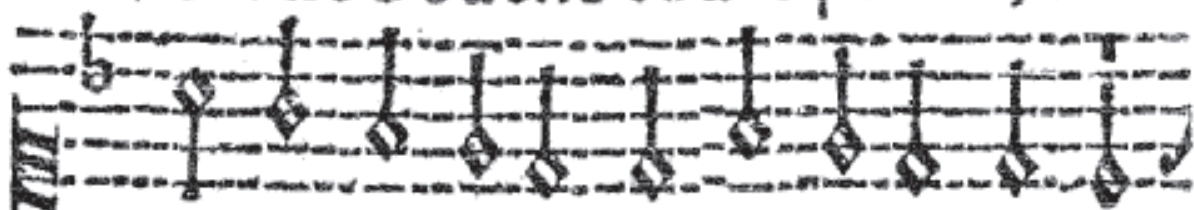
**M** A petite colombelle, Ma pe-



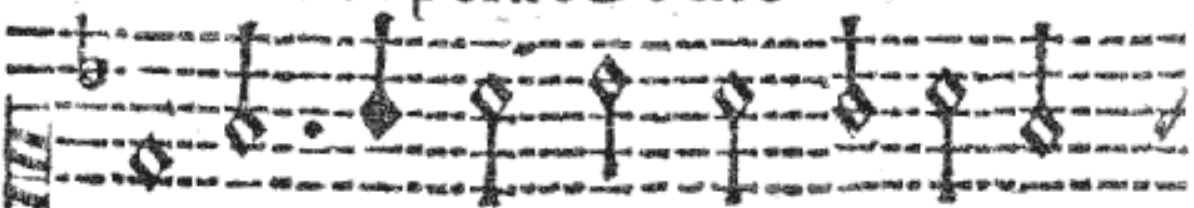
tite toute belle, Mon petit œil baise



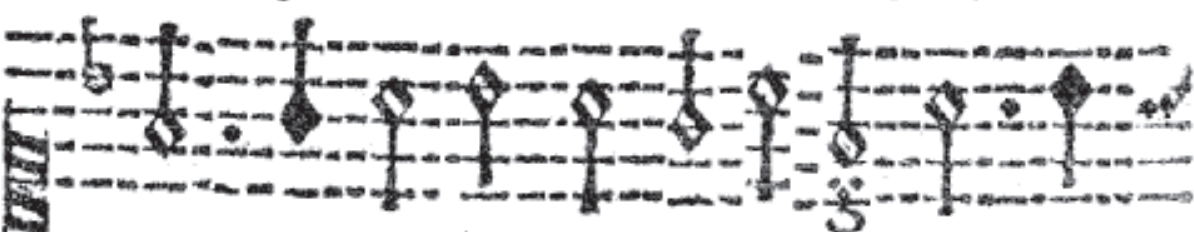
moy D'une bouche toute pleine, de ba-



sers chasse la peine De m'õ amoureux et



moy Quand ie vous diray Mignonne,



Ap pchez vo' qu'õ medõne Neuf bai-

ser

Las i'en eus l'experiance,  
Poursuiuant vne allience  
Dont tant douloureux me sens  
Que mon cœur dolent souspire.  
O madame. &c.

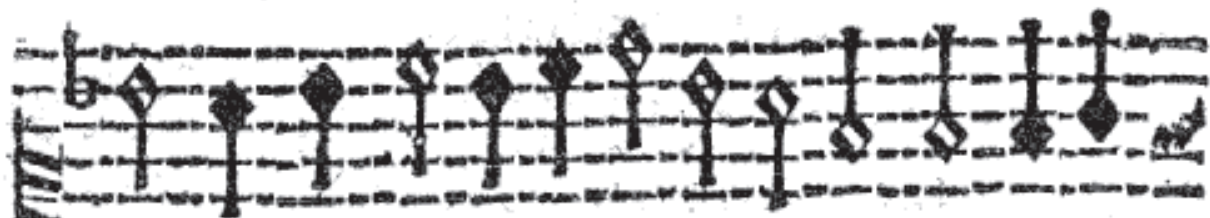
Ie lui ay dit ma pensee.  
Dont elle semble offensée,  
Et ses beaux yeux mal contens  
Qui deuant me souloyent rire  
O madame, &c.

Pourquoy n'estes vous contentes  
Que mon cœur ie vous presente  
Tous les humains sont contens  
Quand les seruir on desire  
O madame, &c.

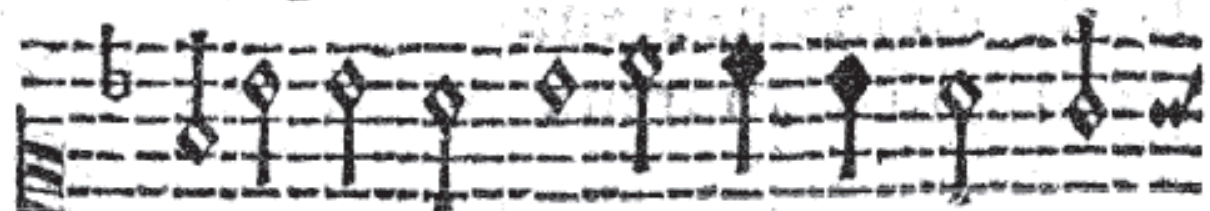
Ceste à qui amour ie porte,  
Est parfaicte en toute sorte,  
De corps, desprit & de sens  
De cœur ie n'en seay que dire  
O madame pers-ie mon temps  
Voulez vous. ij. que ie me retire,



REC DES CHANSONS



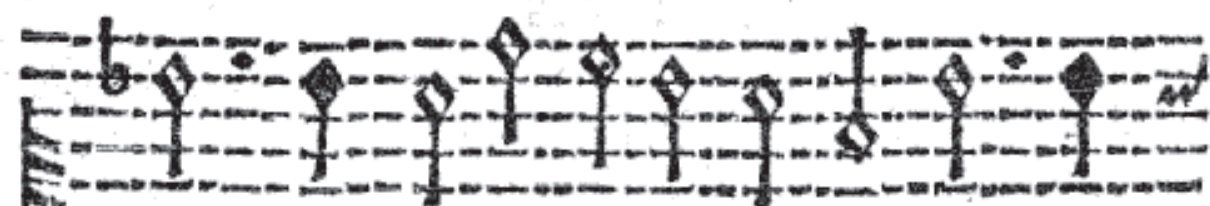
vo<sup>o</sup>. ij. que ic me retire, O Madame



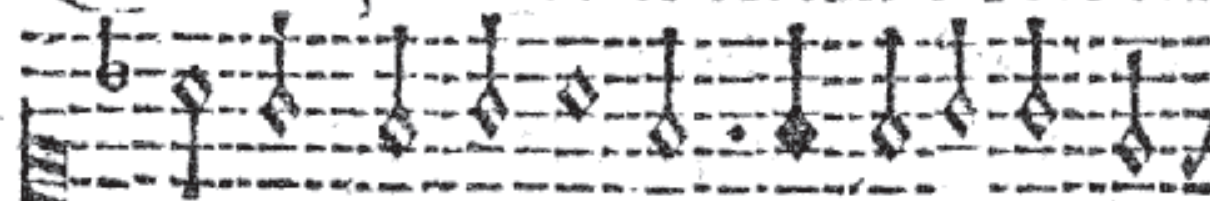
pers- ie mon temps, Ou si i'auray ce



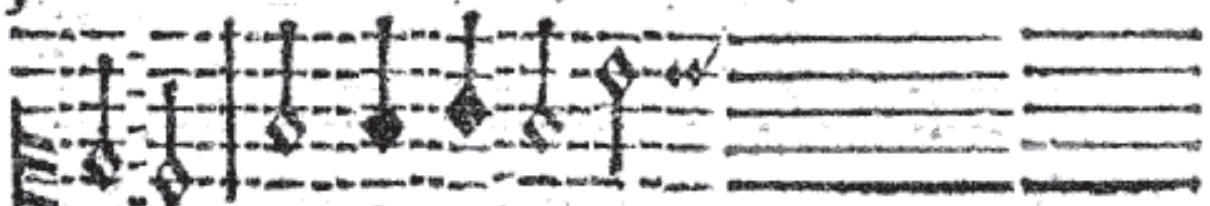
que i'atés, Las que c'est vne grād peine



Quand l'esperance incertaine Tient la



personne ē suspés, Entre plaisir & mar-

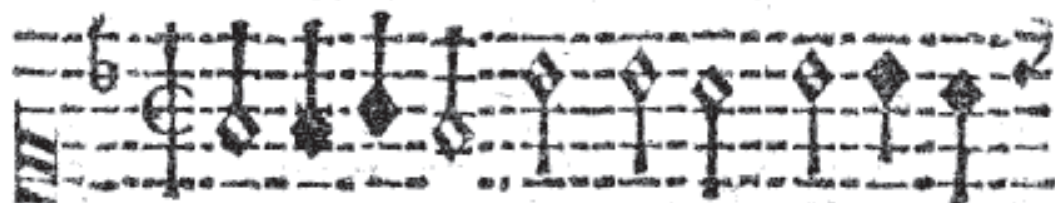


ti re. O Madame

Tout ce qui me conforte,  
 C'est l'esper de la mort,  
 Car le mal que ie porte  
 N'a autre reconfort.  
 Il est bien malheureux  
 Qui est tant amoureux

Combien que le corps meure  
 Amour à ordonné  
 Que le cœur vous demeure  
 Puis quil vous est donné  
 ussi ie vous promets  
 Qu'il est vostre à iamais.

Dessus ma sepulture  
 Vn chacun pense ra,  
 Combien cruelle & dure  
 Vous estes & dira:  
 Que vous avez grand tort:  
 Dem'auoir mis à mort.

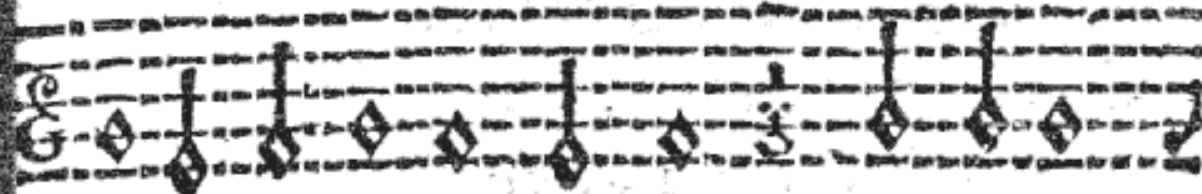


**O** Madame per- ie mon tēps, Voulez

Mon amour vehemente,  
 Qui d'heure en heure croist,  
 Pourroit on bien celer  
 Vn feu qu'on voit bruster?

Il n'est en la puissance  
 D'vser de la rigueur,  
 D'oster l'obeissance  
 De vostre seruiteur.  
 Car amour entre tous  
 Ma reserué pour vous.

Cognoissant mon seruice.  
 Vonloir & amitié,  
 Ce vous est vn grand vice  
 D'vser d'inimitié,  
 Vn desloyal amant  
 A mieux le plus souuent.  
 Pleust à Dieu que ie n'eusse  
 En lesprit vos valeurs:  
 Ou au moins que ie peusse  
 Mettre fin aux douleurs,  
 Dont i'ay le cœur transi  
 Par faute de merci.



ce mon mal & tourment Ce m'est vn



grand plaisir Si mort me vient saisir  
 N'est-ce pas grand simplese,  
 Que j'ayme mieux mourir  
 Pour vous en grand destresse,  
 Que d'une autre iouir,  
 Tant j'ay de fermeté  
 D'amour & loyauté

Vous dites pour excuse,  
 Qu'il tient à vos parens,  
 Cest vne pure ruse  
 Par faits trop apparens:  
 Parens ne peuuent rien  
 A ceux qui eiment bien,  
 Ne soyez desplaisante,  
 Si vn chacun cognoist

Mais le mien n'a la puissance  
De la prier plus auant.

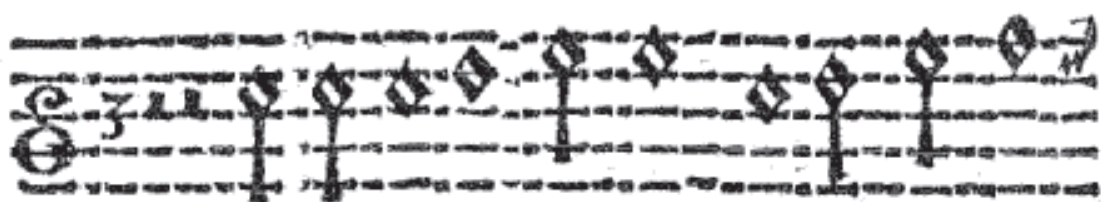
Allez vous en, &c,

Sa douceur est assez grande  
Pour donner bon traictement:  
Mais malheur qui me commande,  
Me longne d'vn bien si grand.

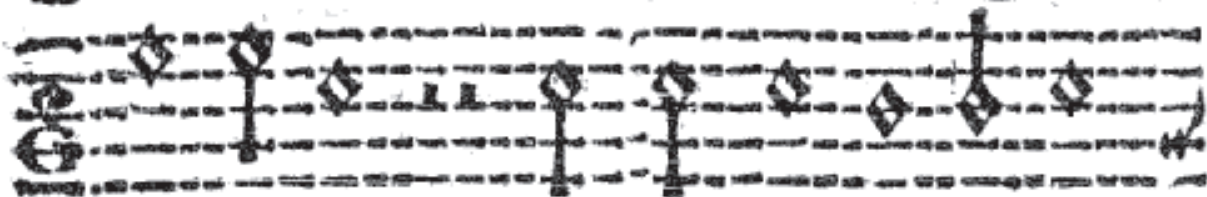
Allez vous en, &c.

Las le grief mal que i'endure  
Quelque fois en murmurant,  
Rend ma douleur trop plus dure  
Quasi quel le demeurant.

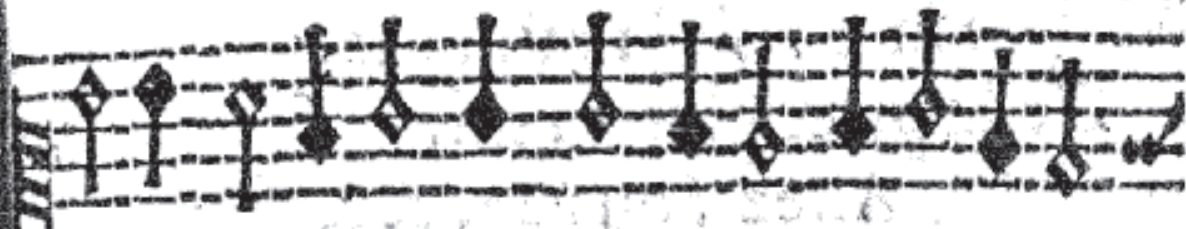
Allez vous en facheux toutment  
Hors de mon entendement.



**S** i bien tost l'allegeance Que meri-



te vn amant, le n'ay pour recompence



que retiēt mō ame, Toute à son cōmandemēt  
Allez vous en, &c.

Mais de quoy me sert ma vie,  
Viuant ie neſçay comment,  
Puis que ie n'ay de m'amy  
Vn regard ta br ſeulement.  
Allez vous en &c.

Ie n'ay autre nourriture,  
A mon cœur triſte & dolent  
Fors vne douce poinctur  
De ſon œil eſtincelant.  
Allez vous en, &c,

Tant plus ie m'apptoche d'elle.  
Plus va ſon regard baiſſant.  
Et plus elle m'eſt rebelle,  
Plus va mon amour croiſſant.  
Allez vous en, &c.

Son œil à bien cognoiſſance  
Que ie la vois pourſuyuant.

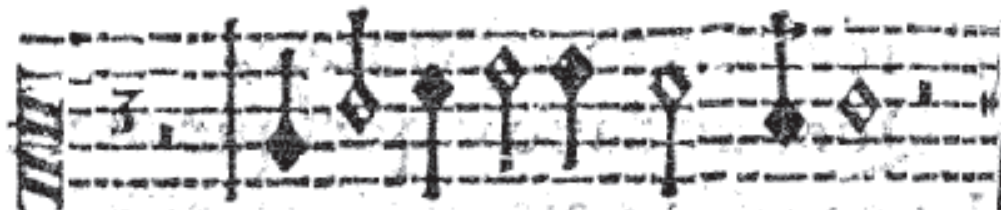
R E C D E S C H A N S O N S

Toutes ses vertus que i'honore,  
Et ses beautez, & les aleurs,

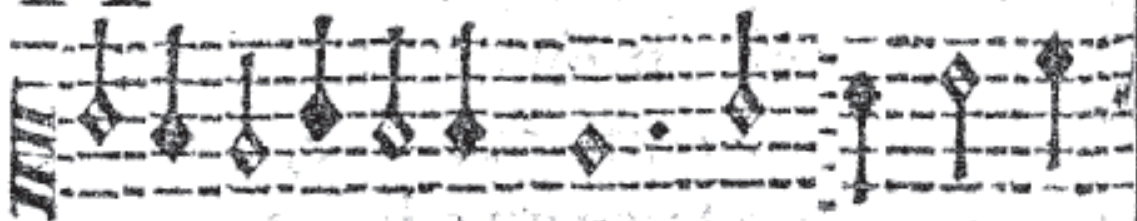
Amour loge en sa belle face,  
Venus loge en sa bonne grace:

Et l, Aurore en son teint vermeil,  
Son sourcil semble estre d'ebene,  
Et son œil qui cause ma peine,  
Est beau comme le beau soleil,

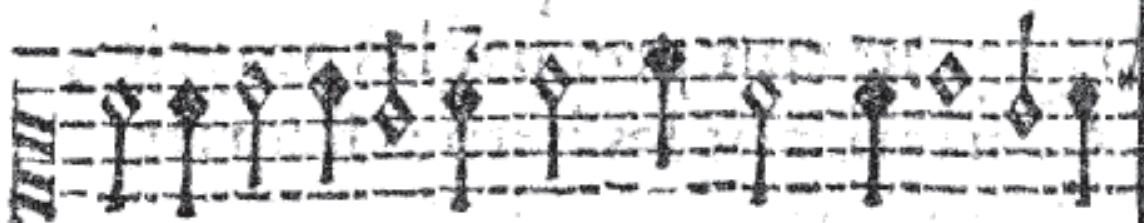
F I N.



**A** llez vous en facheux tourment



Hors de mō entendemēt, Am our m



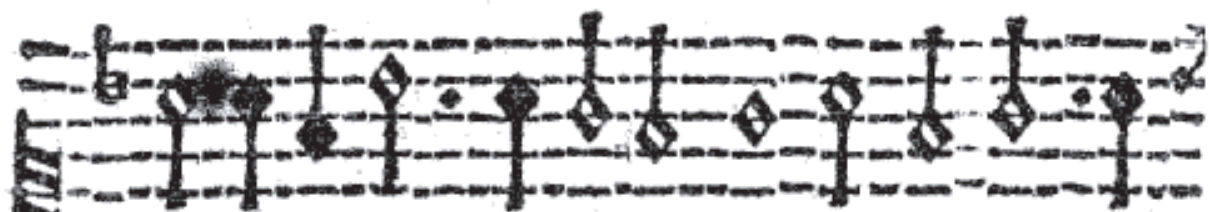
Elle a beaux yeux. & belle face,  
Et bon esprit, & bonne grace,  
Màis le petit archer vainqueur  
Qui m'a rendu seruiteur d'elle,  
Faiçt que beaucoup encor' plus belle,  
Je la porte dedans mon cœur.

Mon amour vers elle est extreme,  
Ma foy encor' est tout de mesme,  
Ma constance de mesme aussi,  
Extreme est ma perseuerance,  
Extreme mon esperance,  
Que i'ay dauoir quelque mercy.  
Je ne vey iamais chose en elle,  
Pour la faire iuger cruelle,  
Aussi croy- ie bien que les cieux  
Pour loger cruauté ne vice,  
N'ont voulu faire vn edifice,  
Ne si beau ne si precieux.

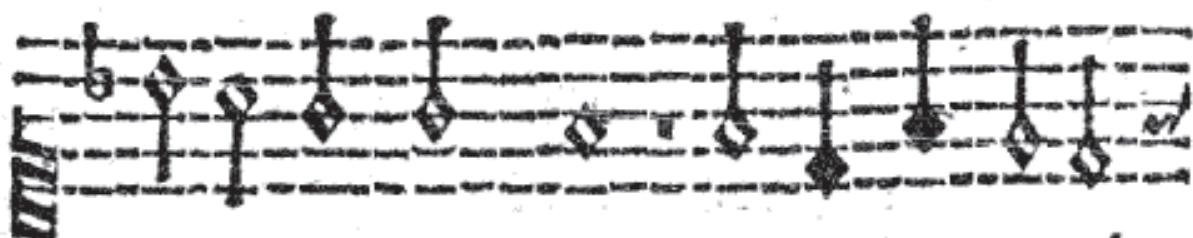
Qui peut compter par les prayries,  
Au printemps les herbes fleuries,  
Nombrant leurs diuerses couleurs;  
Celuy pourra compter encore



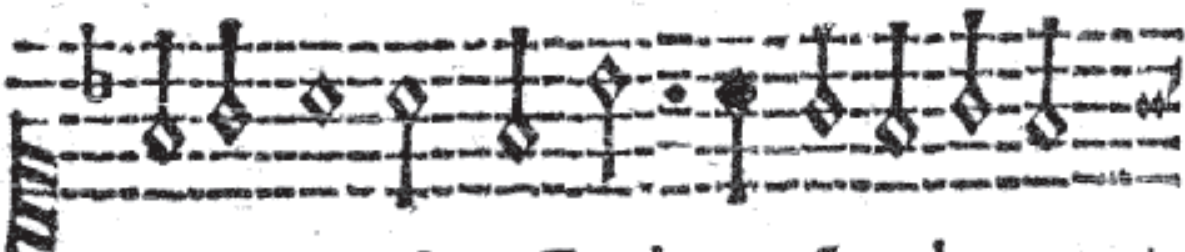




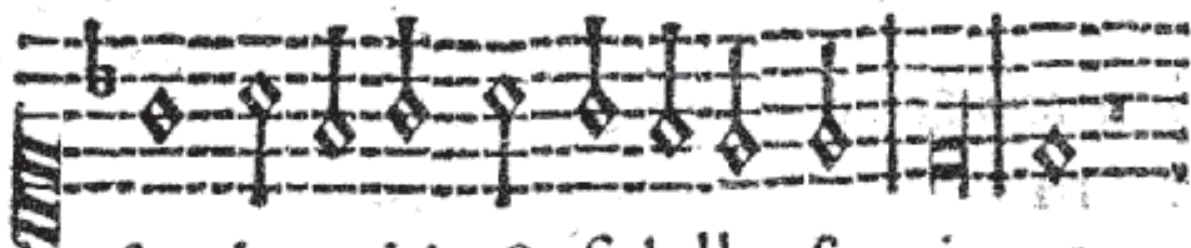
mais celle q le cœur my blece, Esttelle



que ce m'estgrād heur de ce que ie lay



peu cognoistre, Et de ce q ie luy puis



estre humble & fidelle seruiteur.

Je confesse aussi que i endure  
 Mais quoy que ma peine soit dure  
 Plus qu'on ne pourroit exprimer.  
 Telle peine vn grand heur m'ameine  
 Car tou siours heureuse est la peine  
 Que l'on endure pour aymer.



Comme aymer ie me laisse,  
 Et cest ce que t'appelle,  
 Amitié' immortelle.

D'estre loyal, &c.

Du Soleil la lumiere,  
 N'est moins forte & entiere,  
 Ne plus debile & tendre  
 Pour ça & la s'espandre

D'estre loyal, &c.

Ce que cherche tant l'homme,  
 Et sa moitié il nomme,  
 De premier rencontre,

Il me trouue & rencontre.

D'estre loyal &c.

Ne pensez point mes dames,  
 Que froides soyent mes flammes  
 Mon amour est extreme

Quoy qu'en plus d'un lieu i'aime

D'estre loyal, &c.

La loy est trop seuer  
 Qui veut qu'on perseuer:  
 Vne amour commancee



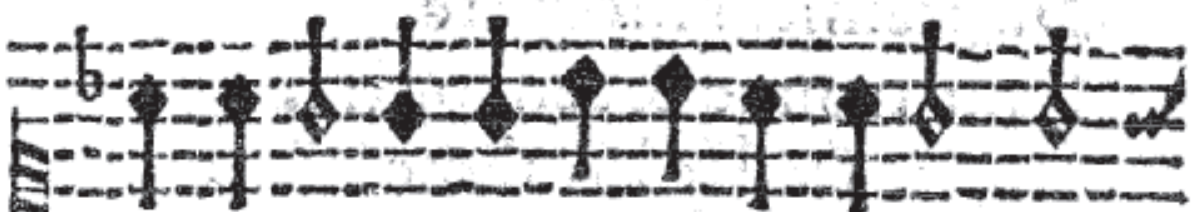
**D** Estre loyal ie ne puis, Mais de discret



le le suis . Fermeté & constan-



ce môt fait tât de nuisance quil faut qu'e



le cōtraire Commence or à me plaire.

C'est chose honneste & belle  
Qu'amitié immortelle,

Et ne voudrois point viure  
Sans le Dieu d'amour fuyure.

D'estre loyal. & c,  
Je veux aymer sans cesse,

N'estre ailleurs pretendant,

Helas Qu'il fut possible:

Que puissiez lire en moy,  
Pour voir le mal penible

Que pour vous ie reçoÿ.  
Vous auriez grand pitié  
De ma ferme amitié,

Vous semble-il que la veuë  
Soit assez entre amis,

Ne me voyant pourueuë

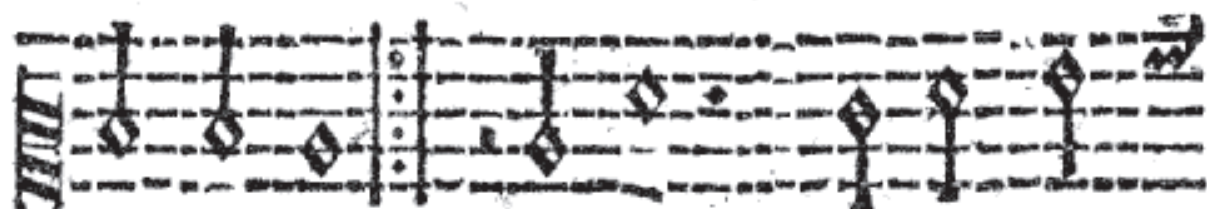
De ce qu'on ma promis:  
C'est trop peu que tes yeux.  
Amour veut auoir mieux.

De vous seul ie confesse

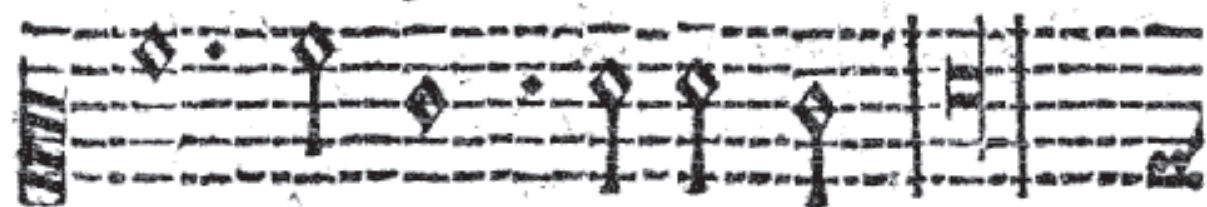
Que mon cœur est transi,  
Sil estois grand princesse  
Ie le dirois ainsi

Si le vostre ainsi fait,  
Montrez-le par effect

Est euident & chaud  
Estant de vous aymée  
Du reste il ne me chaud:  
Soit mon mal veu de tous  
Et seul senty de vous,  
Si femme en ma presence,  
Aures vous entretient,  
Amour veut que ie pense  
Que cela m'appartient,  
Car luy & longue foy  
Vous doyuent tout a moy  
Que me sert que ie soye  
Auec princes ou Roy,  
Et qu'ailleurs ie vous voye  
Sans approcher de moy:  
La peur du changement  
Me donne grand tourment.  
Quand par bonne fourrune  
Sera mien de tout point.  
Lors parler à chacune  
Il m'en chaudra point  
Bien vous pry' cependant



deceler,  
faict brusler, Quand chacū deux s'at-



tend D'estre bien tost content.

Las on veut que ie taise  
Mon apparant desir,  
En faignant quil me plaise  
Nouvelomy çhoisir  
Mais telle fiction  
Veut mesme affection.

Vostre amour froiée & lente,  
Vous reud ainsi discret,  
La mienne volonte  
Nentend pes ce secret.  
Amour nulle saison  
Nest amy de raison  
Si mon feu sans fumée

Si depuis que ie suis vostre,  
 L'ay esté  
 En volonté  
 De vous changer pour vne autre.

Quand mes yeux  
 Voyent les lieux.  
 Ov ie feis la pacte telle.  
 Lors mon cœur  
 Plein de rancueur,  
 Desire playe mortelle,

L'excuser  
 Pour n'en vser,  
 Nefface la forfaiture,  
 Car ie sçay  
 Assez d'essay  
 Que vous m'avez faict iniure.



**O** Combien est heurteuse la peine  
 Vne flame amoureuse qui deux cœur



REC. DES CHANSONS.



Qui soit tant Dans conportant



Que moy pour vous variable

Dictes moy  
 Helas pourquoy,  
 Telle fust vostre inconstance,  
 De laisser  
 Si tost forcer  
 Vostre foy sans resistance.  
 De nous deux  
 Ou sont les vœux,  
 Le sacre iurement nostre,  
 D'un penser  
 Seul, n'offenser  
 La foy deué l'un à l'autre.  
 O dieux  
 Veux estre aux dieux,

La langue ny les mains

A mans foyez plus sages

Que l'ingrat n'a esté,

Ne foyez point volages

Fuyez legerete,

Siparuiendrez vu iour

Au désirà seiour.

O responce ennuyeuse,

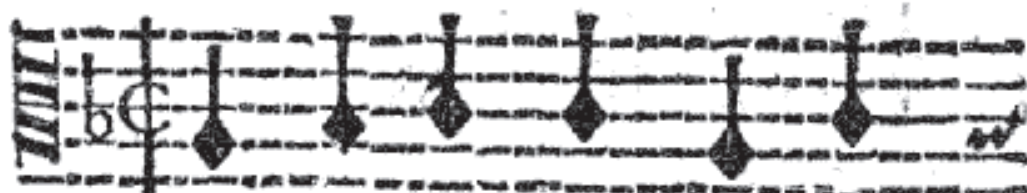
Fais fin en cest endroit,

Plus ne seuray soigneuse

De defendre mon droit

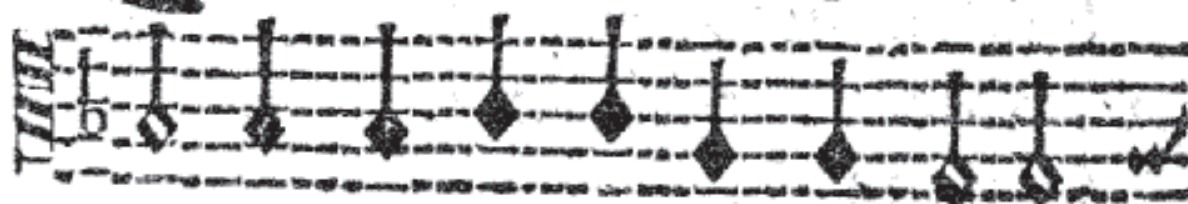
Verité pres ne loing,

D'aduocat n'a besoin.



**Q**

Vi peut voir Ou peut sça-



uoit homme en ce monde amiable,

Est sans discretion:  
 Inconstante & peu sage  
 Pleine de passion:  
 Telle doit deslonger  
 Dou vertu doit loger,  
 Cent & cent fois peut estre  
 En hyuer en este.

Autre ne peut paroistre,  
 Que tousiours as esté,  
 Fusses tu immortel,  
 A iamais seras tel,

Nouueauté delectable.

Est au cœur vicieux  
 Non pas au ferme & stable  
 Constant & vertueux  
 Ou est aime l'honneur  
 Nouueauté n'a vigueur  
 L'amant qui ma conquise,  
 Iamais ne me lairra,  
 A luy me suis soubsmises  
 De tous me garderas:  
 Point ne crains des humains

Comme tu as esté,  
Iugeant contre equité.

Selon tes demerites  
N'as este guerdonne:  
Car peine tu merites,  
Et plaisir t'ay donné.  
Tu reçois bien & heur,  
Au lieu de ton malheur,

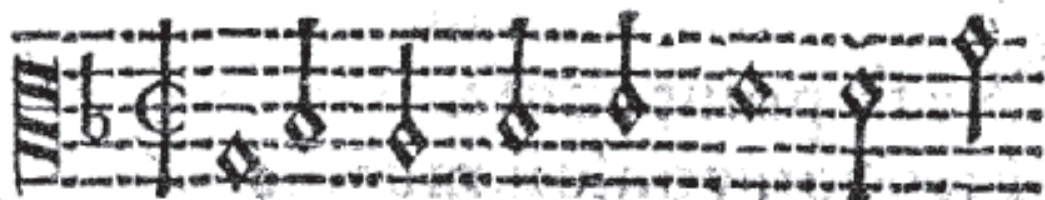
Trainé n'as la charue,  
Ni autre en la moisson:  
La brebis n'as tondue,  
Ni autte en la toison.  
Plus excellent pasteur  
En fut le conducteur.

Plus nous plaist la science  
Ioincte à ciuilité.  
Que non pas la cheuance  
Sans nulle honnesteté  
Vertu, & non l'argent  
Faiet trouuer l'homme gent.  
L'amour qui est volage,

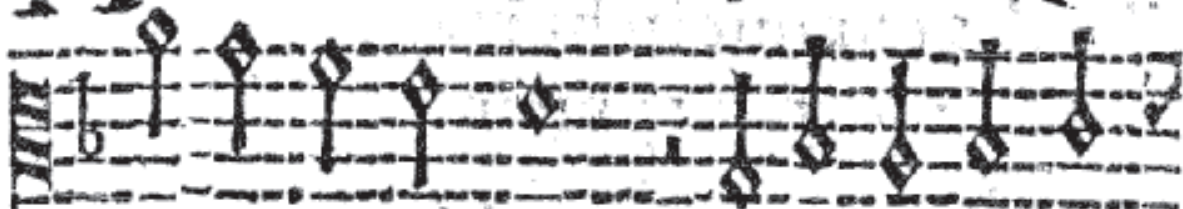
Ma fermeté louable  
 Ne t'a point abuse.  
 Bien ton vouloir muable  
 Qui en fin s'est accuse:  
 Tu t'es comme in humain  
 Mis à mort de ta main.

Mon vouloir est durable,  
 Je vis en liberte.  
 Sans t'estre en rien coupable,  
 Metiens en fermete  
 Tant que le ciel sera  
 Mon veuloir durera.

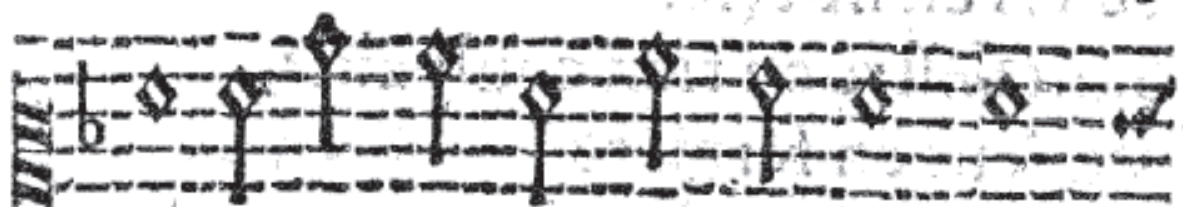
Si au lieu te presente,  
 Ou est l'honneur téré,  
 On me dira constante,  
 Et toy trop hebeté.  
 De vouloir droict ou non  
 Blasonner mon renom.  
 Le tien esprit volage,  
 mobile & inconstant,  
 Pense que mon courage  
 Le soit par tout autant,



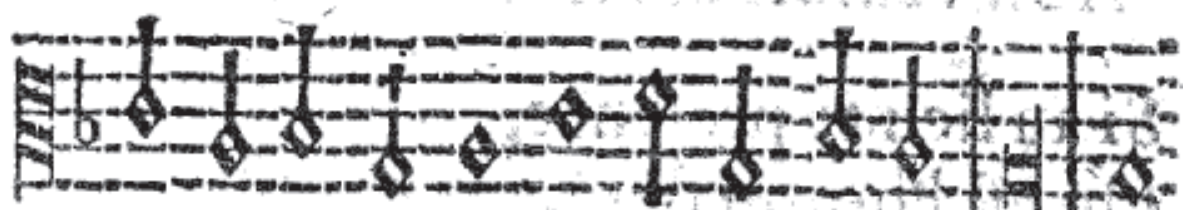
H eureuse est la constance, Qui



loing de moy faict voir: Ta facheuse



sence, Tendant me deceuoir, Mieux



veut le mal chager Que vertu estranger

L'estranger point ne pense

Comme dis, receuoir,

De Venus recompense,

Ains blasme son pouuoir,

Tu pense tout amant

Comme toy deceuant.

Vn si beau vis & gracieux,  
 Sa mort il enuoya grand erre  
 Pour la lu y raur aux hauts cieux

Ainsi depuis ma triste vie,  
 Je maine en fouspirs, & mon tepts :  
 Pour la haute & celeste enuie  
 Qui m'oste ce que ie pretends.

O doux espoir de mon entente.  
 O de mon cœur doux souuenir,  
 Tu vis aux cieux toute contente,  
 Et moy que doy-ie deuenir?

O vous qui durant les nuiéts sombres,  
 Venez du haur du firmament,  
 M'apparoistre en vos claires vmbres  
 Et me consolez en dormant,

Dites moy bande supernelle  
 Selle est avec vous ou n'est pas  
 Car nonobstant qu'ailleurs fust elle.  
 Son cœur vit avec moy ça bas.

F I N.

Heureuse

Si tost quen ma pensée esprise  
 Ses traits eut mis de part en part,  
 Incontinent Venus a prinse  
 Mon amante & menée à part.

Puis pour le mien mal plus exttème,  
 Rendre tousiours, & plus ardent  
 Elle luy mist sa forme meisme.  
 Et Palas son port euident.  
 Eux deux apres qui ma grand peine  
 Vonloyent cherir & mon esmoy,  
 Font que cest enfant me l'ameinc  
 Ainsi formée deuant moy.

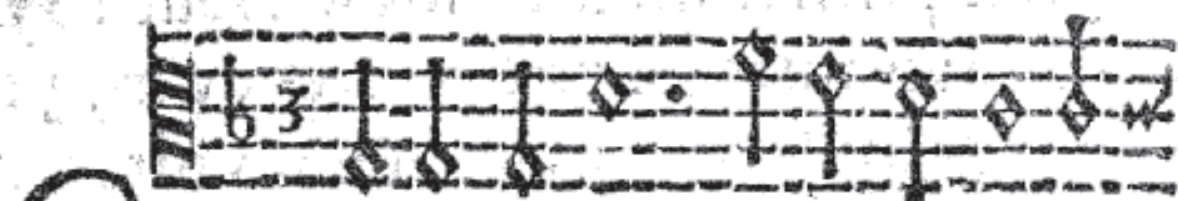
Ce petit enfant peint aux aillee,  
 Qui me vid sans sens & esprits  
 S'en rit, & deux flammes nouvelles  
 Au cœur luy mist, & la espris.  
 Mais quand de mon amour friuole,  
 Je pensois auoir les plaisirs,  
 Aux cieus helas elle s'enuolle,  
 Et me laisse en mes vains desire.

Car dieu voyant ça bas en terre,

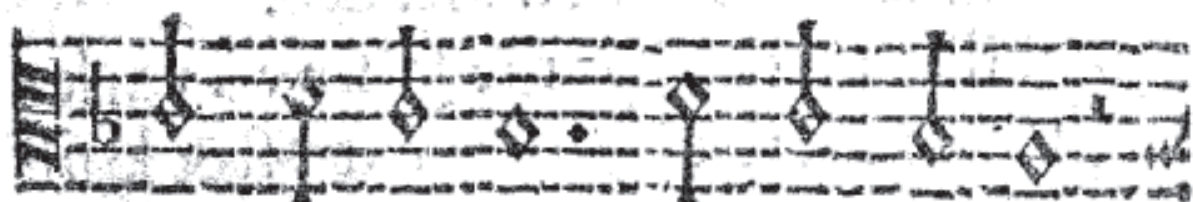


REC. DES CHANSONS,  
Maudissant sa vie d'estre en la façon,  
Passât sa ieunesse & son beau printépt,  
Pres de la vieillesse sans nul passetéps.

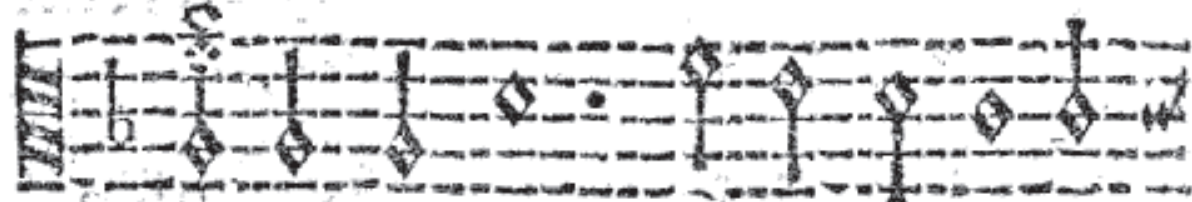
O le gros lourdaut  
Lequel n'entend pas,  
Le plaisir des dames  
Le soulas du bas.



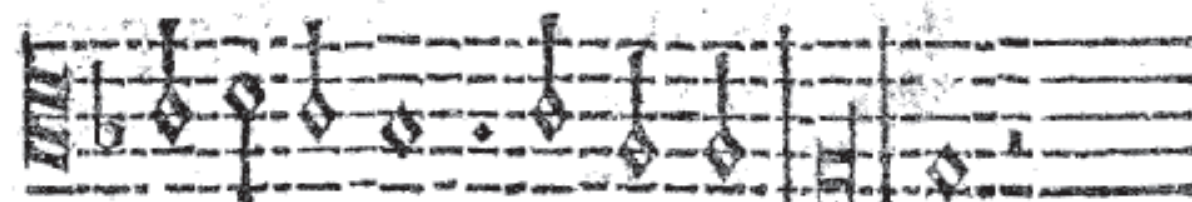
C E fust le iour à pitié rendre.



Que Venus feist pour son plaisir,



Au sien fils en main son arc prédre



Pour la liber té me saisir.

Moy puis qu'il m'ennuye le pense es-  
mouuoir,

Le taffe & manie Pour plaisir auoir

Trouue son bagage Si mol & petit.

Que ie pers courage Et tout appetit.

O le gros lourdaut, &c.

Des le poinct du iour me dit leue toy

Hors dicy autour va d'aupres de moy:

Et si quelqu'un vient pour me visiter,

Quel propos on tient il veut escouter.

O le gros lourdaut, &c.

Quãd il va aux chãps me lalffe vn varlet

Le pl<sup>o</sup> des meschãs, meschãt est & laid:

Soudain luy va dire mō faict & mō dict

Mon geste & mō rire tout lay est redit

O le gros lourdaut, &c.

Fille à marier gardez vous en bien

Viellard espouser, Car tout nē vaut riē

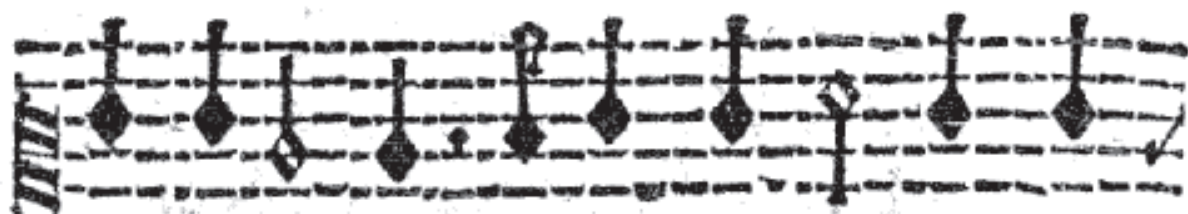
Ils vous prometeront de l'or & argent

Mais il vous feront lasnet du deuant.

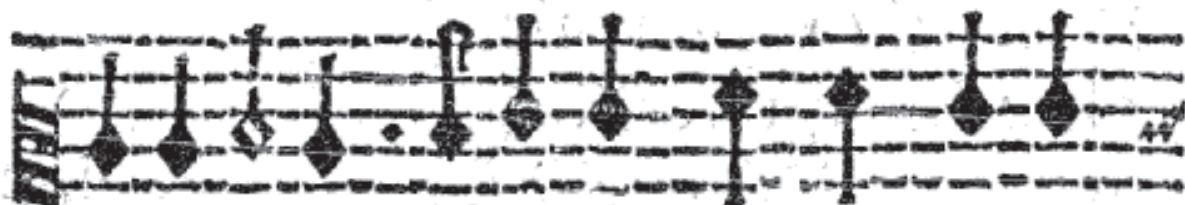
O le gros lourdaut &c,

a dame iolye feist ceste chanson,

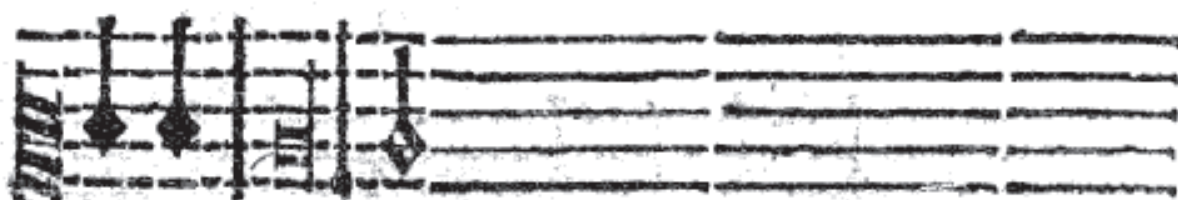
REC. DES CHANSONS



mon desir. O le gros lourdaut, Lequel



nent éd pas, Le plaisir des dames, le sou



las du bas.

Quan il est couché Le villaĩ s'endort,  
 l'ay le cœur faché, le souspire fort,  
 Fort ieune ie suis Et il est trop vieux,  
 l'ay beaucoup d'enuis Qu'il n'est amou.

O le gros lourdaut, (reux  
 La nuict qu'ad mesneille Le pèse baifer  
 Me pousse de l'aeste, Et me veut frap-  
 per,

Lors souspire & pleur, Et maudite ioĩ  
 Et la mauuaise heure q' luy feis l'amour

O le gros lourdaut, &c.

Moy

Monstre toy Bon seruiteur & maistre.  
Ce peut estre Mosteras hors d'esnoy.

J'ay desir consentir, &c.

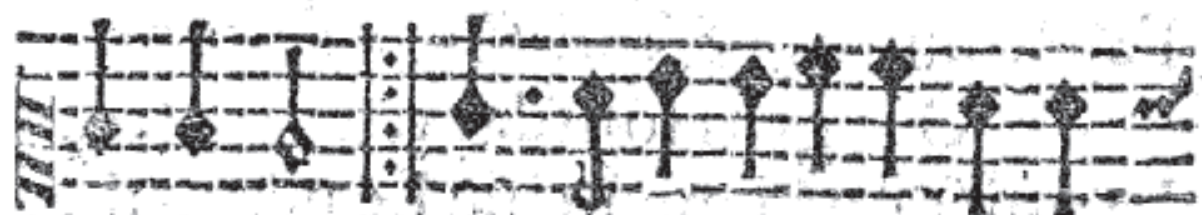
Mon dessein Est l'amour maintenir,  
Et me bien souueuir

De celuy qui sera le plus fin  
Car amour Cōtrainct faire merueilles  
La pareille, Est faire pareil tour.

J'ay da sir consentir au martyre, &c.



**M** Ou mary est riche, Et n'est  
D'amour il est chiche, Et i'en



qu vn vilain, Fi de la richesse, Qui n'a  
meurs da fai



ton plaisir, le suis fême fresche & n'ay

Je ne veux pour fuyure estre tant,  
 Car pour certain le temps  
 Causeroit beaucoup de haine  
 A vué d'œil On iugeroit à l'heuré  
 Chose feure,  
 De mon amoureux vueil.  
 J'ay desir consentir, &c.

L'amitié qui sans cesse me poingt,  
 Fera venir au poinct,  
 Pour iouir de ceste moitié,  
 L'amoureux qui sa fortune chasse  
 Il embrasse Son amante impoureux.  
 J'ay desir consentit, &c.

Haste toy Reçoy contentement,  
 Passe secretement,  
 En obseruant d'amour la loy,  
 Mon honneur Sous ta foy se repose,  
 Ne fois caufelle mettre é des honneur  
 J'ay desir consentir, &c.

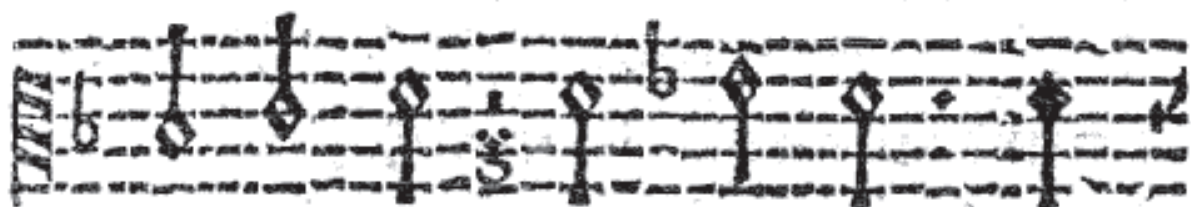
Tout s'en va, Chacun se passe, & si  
 De la mort sans mercy,  
 Beauté nulle oncques ne sauua:



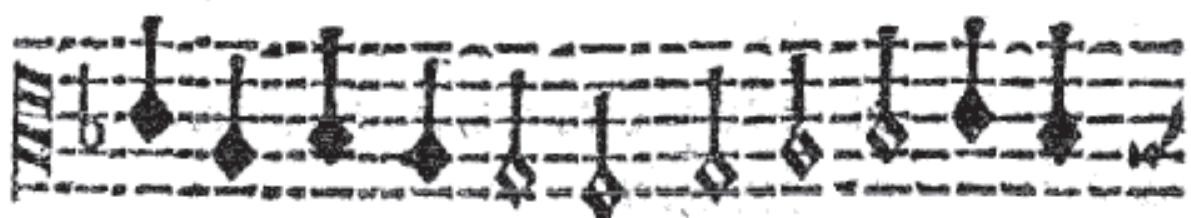
Nuits & iours Me cherche Cupi-



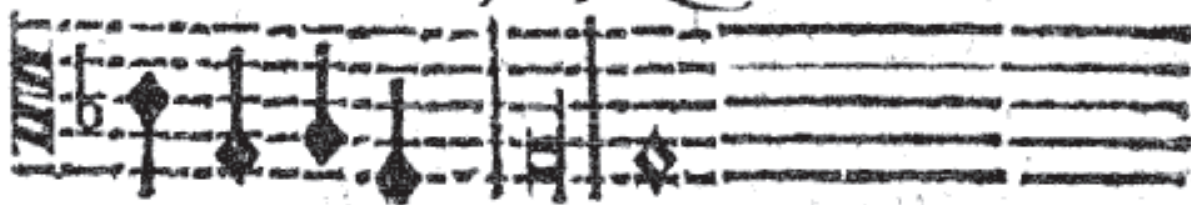
dō, q allume vn brādō, Pour me faire



eschauffer d'amours De mon Cœur la  
I ay desir, Con-



chose est biē certaïne, Que sās peine, Tu  
sentir au martyre, Qui t'attire, A



fera le vinqueur.  
l'amoureux plaisir.

R E C. D E S C H A N S O N S.

Venez, ie ne vey onc,

Vn pas si long,

Baifez moy donc

Deux ou trois coups,

Faut il pas qu'amour soit doux

Ce friant baiser appaife.

Mon mal le plus vehement,

Ha vray Dieu que ie suis aife.

Ie ne fens plus de toutment,

Qu'encor vn coup ie vous baife.

Puis ie feray content.

Amour l'entend,

Ce n'est pas tant

Que craignons nous?

Faut il point qu'amour soit doux

Afin que mon mal me plaife.

Ayez tousiours douceur

En vostre cœur:

Car la rigueur

Desplait a tous,

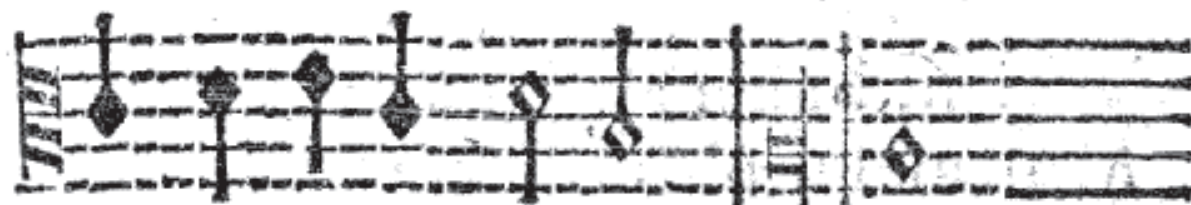
Faut-il pas qu'amour soit doux.

F I N.

Nuits



vous en pry, Je suis marry encontre vous,  
n'abusez, Mais appeaisez vostre courroux



Faut il pas qu'amour soit doux.

Toute fille n'est point belle,  
Qui se faict fiere nommer  
Si vous m'estes si rebelles

Je ne vous scaurois aymer  
L'amour n'est point naturelle

Qui fait comme martyr,

L'amant souffrir

Iusqu'au mourir,

Sans estre absous,

Faut il pas qu'amour soit doux.

Venez donc douce pucelle,

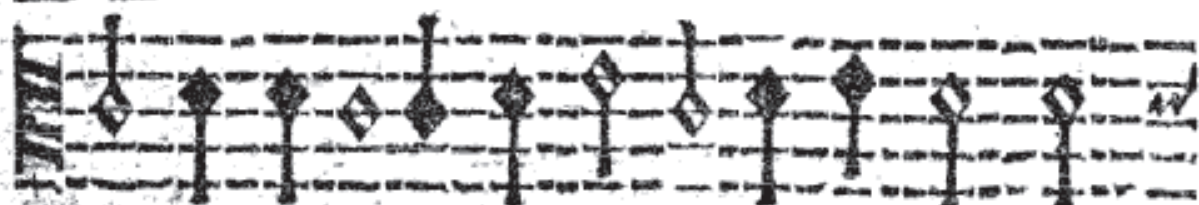


REC. DES CHANSONS

Voire mes sent & aussi mon sçauoir  
 De mō pouuoit pour biē seruir i'agéce  
 Ce nonobstāt amour ne veut pouuoir  
 Lemiem desir, que de sa negligence.



**H**Astez vous petite folle, Cōtentōs



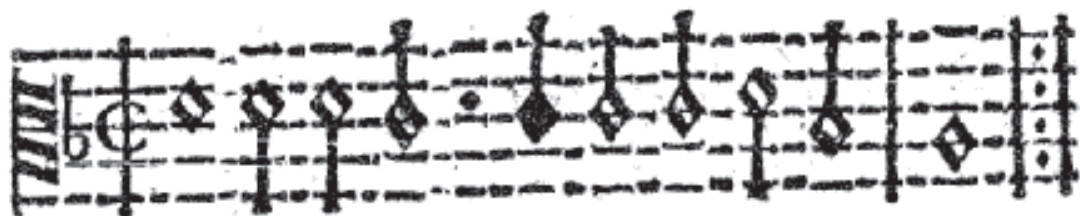
nostre desir, Venez que ie vo<sup>9</sup> accolle



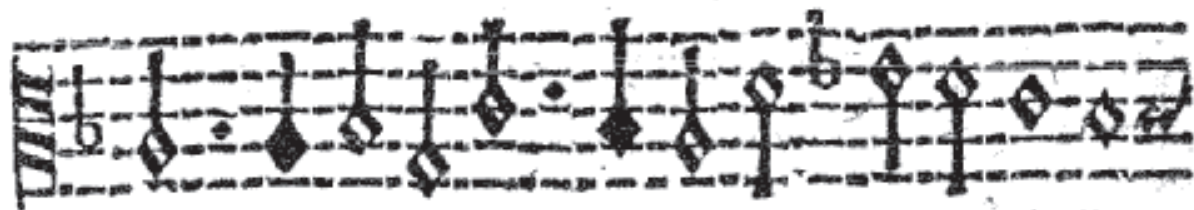
S<sup>9</sup> faites moy ce plaisir Vostre grād beau  
 Vostre douceur



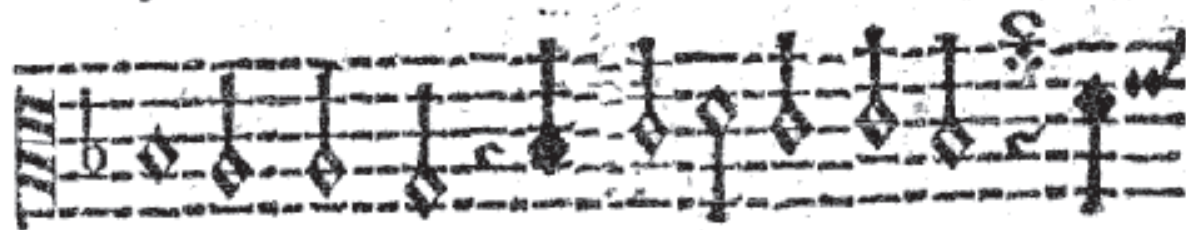
té m'affolle, Friande oyez mō cry, Ie  
 me consolle si vous me refusez, Vous  
 vous



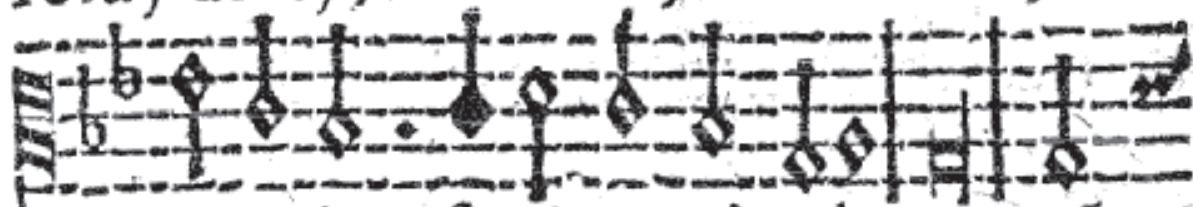
**L**ong temps y a que ie vy en espoir,  
Et que rigueur à dessus moy pou-



voir, Mais si i'amaïs ie récōtre allegée,



Ieluy diray, Madame, venez voir, Ri-



gueur me bat faictes m'en la vègeâce.

A bien aimer ie mets tout mô deuoir,

Tât qu'on ne peut dedés cemōde voir

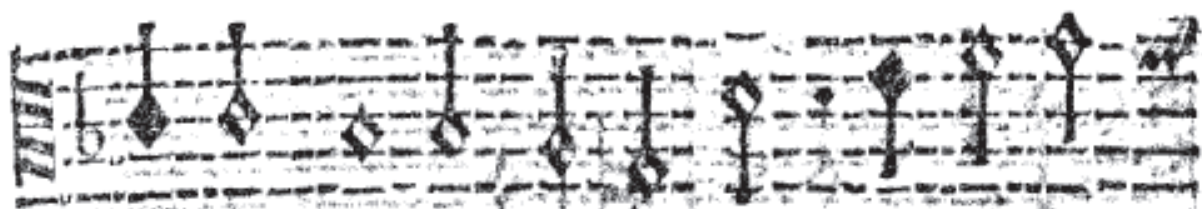
Au droict d'amour faire la diligence,

Comme ie fais, ô le peut bien scauoir,

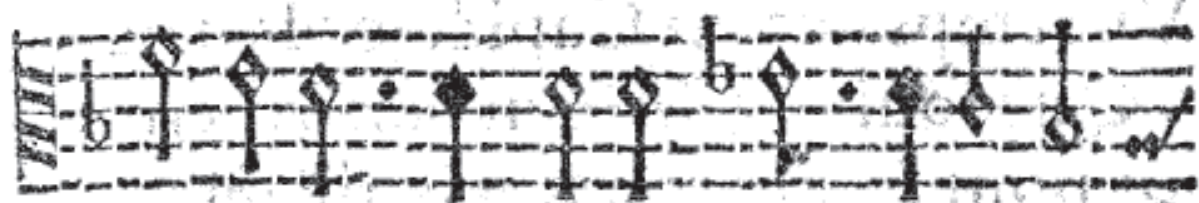
Mais par rigueur ie suis en indigée.

En esperant, mon corps & mon auoir,

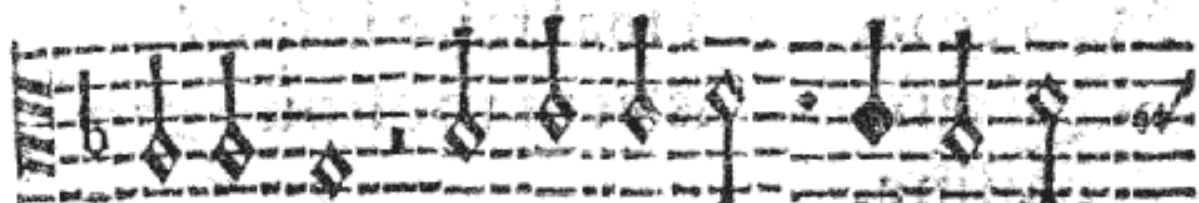




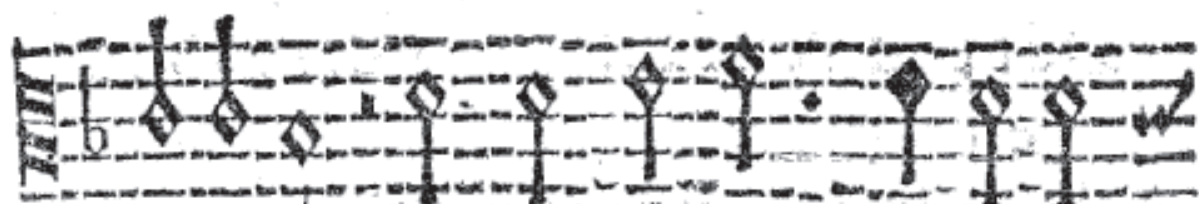
de siré, Mais faux rapport le jaloux



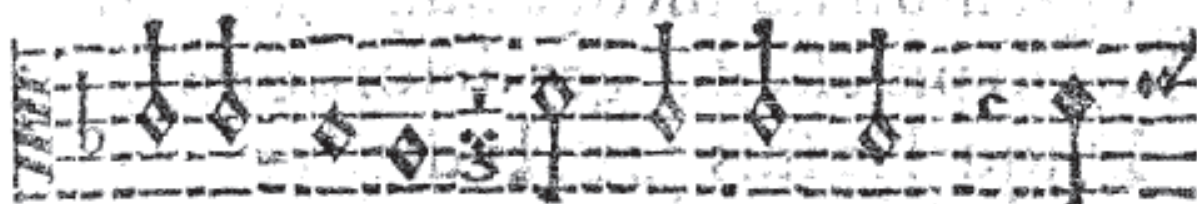
amena, Qui tous la main du dāger



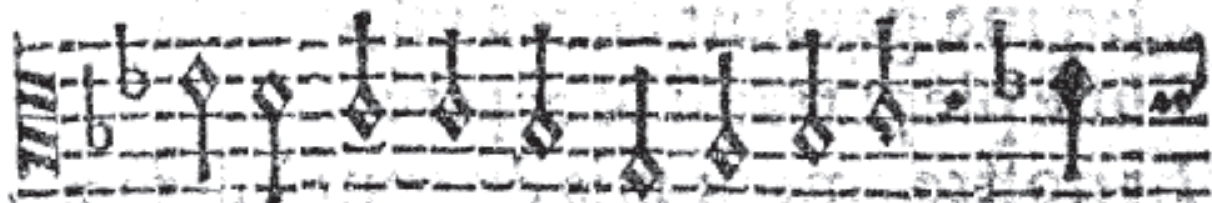
m'a liuré, Amour l'asceu qui m'ena



retiré comme son fer de cœur, de



corps, & dame, Et n'est mō cœur à



prelent martiré, Fors du gref mal qu'ē

Et qu'amon cœur prenne la flamme

Si dauanture il n'en a point

Le grand tresor de la beauté

A fait mendier ma pensée

Qui n'est encor recompensée

Sinon de quelque priuauté.

L'autre iour elle me daigna,

Regardant, m'essier vn soubs rire,

La faueur telle n'est pas pire,

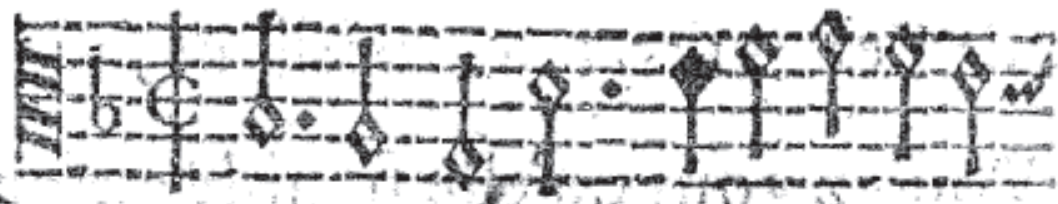
Pour vray mon ame s'y baigna

Vu baiser plus doux me seroit,

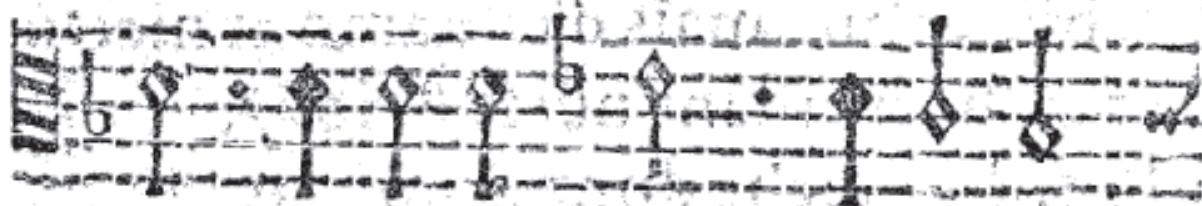
Si ie le pouuois auoir d'elle.

Puis d'amour l'heureuse sequelle,

O qu'alors aisse me feroit.

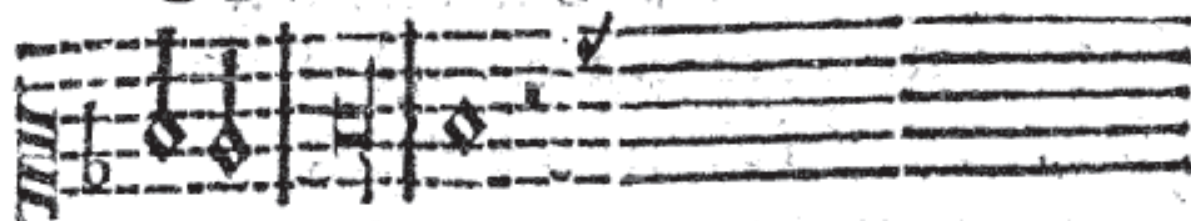


**V**N grand plaisir Cupidon me don-



na, Quand il me mist au lieu tant

de siré



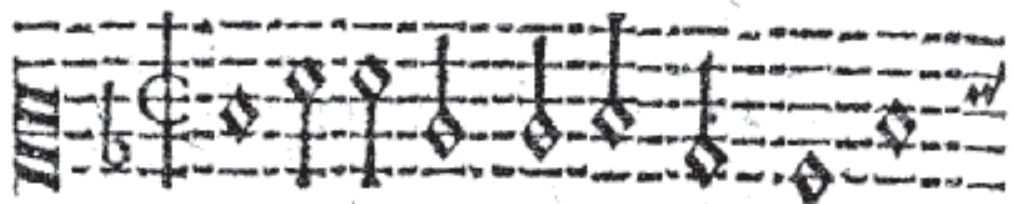
pour souffrir  
 Quand plus est serain la nuit,  
 Au ciel ne voy luiré planette.  
 A qui ma fortune ie mette  
 Ceste cy seule me conduit.

Pour son beau teint consideres,  
 C'est pourpre fin sur blanc yuoire  
 Et n'ont les roses tant de gloire  
 Qu'elles s'y peussent comparer.  
 Quant à ses yeux estincellans.  
 Amour mesme les voulut peindre  
 Palas sa grace y voulut feindre  
 Et Venus ses traits excellens,

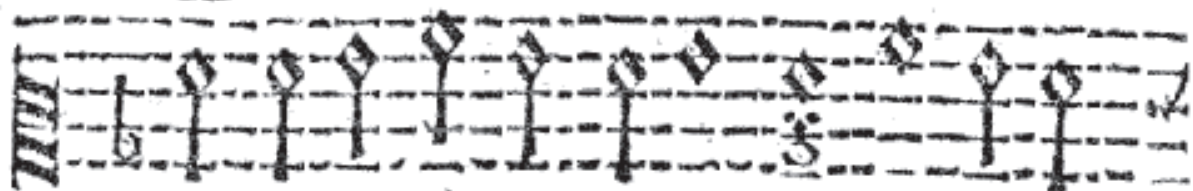
Voulez vous qu'elle semble amour?  
 Ostez luy son arc & sa gette:  
 Ou bié qu'aux maïs d'elle amour mette  
 Sa torche bruslant nuit & iour,  
 Sil perd la fleche dont il poingt  
 Qu'il vse des yeux de Madame,

Ne moustrant à son visaige  
 Rien d'amer,  
 Ni rien, dont on peut v'olaige  
 L'estimer.

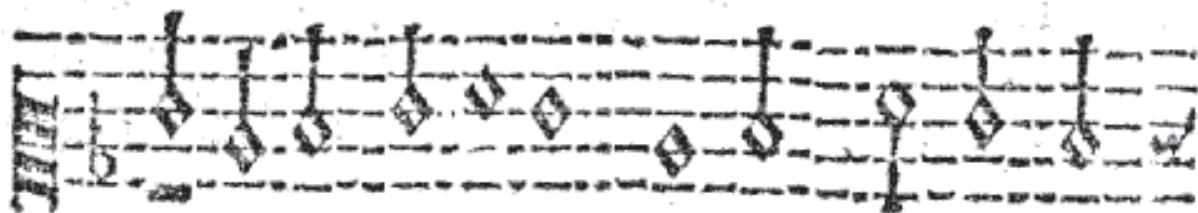
Qui est exempt de sottise,  
 Cognoist bien telle faintise,  
 Et ne craint,  
 N'estime, n'ayme & ne prise,  
 Dieu si fainct.



**Q**ue d'ouy ennuy Te viét offrir Ce



le qui est ma mieux eslite: Certes sa-



graccie merite, Si lon a du bien

peut

S'il est beau c'est en peinture,

S'il est bon tel il ne dure,

bis.

S'il est doux

C'est pour cacher la poincture,

De ses coups.

Quand il va en quelque queste,

Et que son arc il appreste,

bis

Pour tirer,

On ne le peut plus honneste

Desirer.

Plus il a chere amoureuse,

Ou parole gracieuse,

bis.

Plus laigreur

De sa colere ennuyeuse

Me fait peur.

Alors que plus il desire

De mettre vn cœur à martyre.

bis.

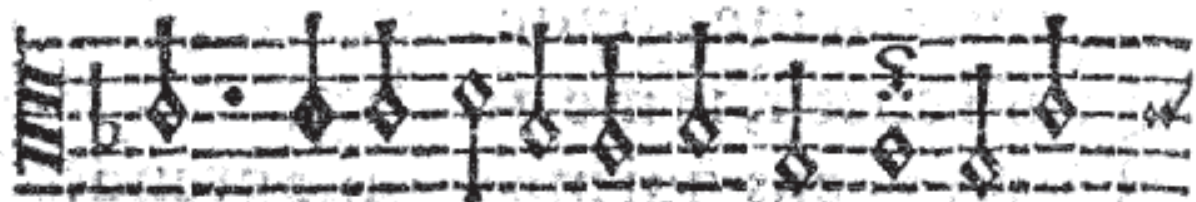
Douloureux.

Il folastre & fait vn rire

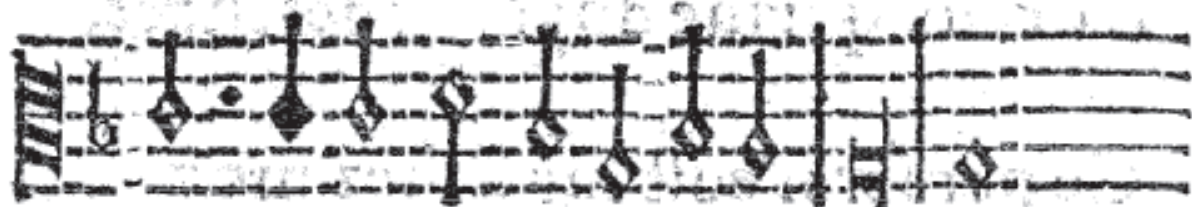
Gracieux:

Il fait lors le beau, le faige,





ueugle sans cōduicte, & sans loy, Et de



bon cœur ie le quitte de sa foy.

Qu'il ma tant de fois iurée,

Et si souuent pariurée, bis

Que ne puis

De luy moins estre assuree

Que ie suis

Pour feur ie ne veux plus estre

A si faux & ieune maistre, bis

Qui ne paist

Tous nos yeux que d'apparoistre

Ce qui n'est

Auec luy difference

Na aucune, n'apparance, bis

mal ou bien,

De velleur ou d'excellence,

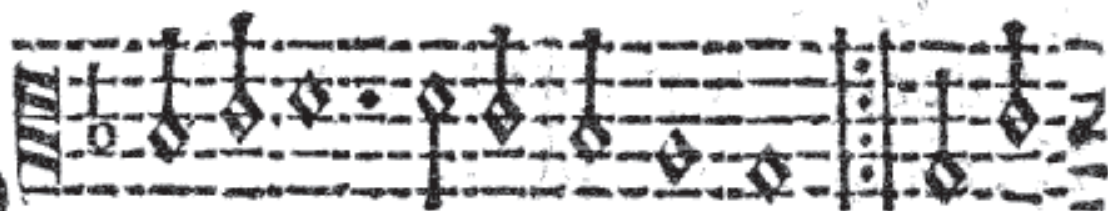
Il n'a rien.

Sil

Mais en qui me doy-je fier,  
 Quand chetif, ie me voy lier,  
 De mes gens qui me viennent prendre,  
 Pour estre fait le prisonnier  
 De ceux qui me doyuent defendre,

Ce penser n'eust logé chez moy  
 Sil n'eust eu trafic avec toy,  
 Sors, cœur de ta place ancienne  
 Puis que tu mas rompu ta foy,  
 Je te veux rompre aussi la mienne.

Sors donc si tu ne veux perir,  
 De la mort que lon fait mourrir,  
 Le soldart qui rompt sa foy vaine,  
 Pour aller traistre secourir,  
 Lennemi de son capitaine.



**P**lus ne veux estre à la suite<sup>e</sup> D'un a-  
 D'un aveugle sans conduicte



hoste de mō cœur my ronge, Et tous-



jours me faiet deuenir refueur cōme vn hom-



me qui songe. Et tousiours, & c.

Ce nest pas moy, cest toy mou cœur,  
 Qui pour alonger ma langueur  
 Desloyal enuers moy te portes,  
 Et pour faire vn penser vainqueur.  
 De nuit tu luy ouure les portes.

Tu ne te scaurois excuser,  
 Que tu ne viennes m'abuser:  
 Et qu'a tort ne me sois contraire, }  
 Qui veux mon parti refuser,  
 Pour sousteuir mon aduarfaire.

Mais

Ne vous fera importune,  
 Mais si pecune s'estrange,  
 Elle se change,  
 Hors du nombre serez mis  
 De ses amis.

Fuyons tous d'amour, &c.

Bref, pour cinq sols de liesse,  
 Cinq cens escus de tristesse  
 L'on voit estre en amourettes  
 Les plus parfaites,  
 Pour estre constant & fort,  
 L'on prend la mort.

Fuyons tous d'amour le ieu  
 Comme le feu.



**M** Ais que vaut d'entretenir Si



che rement vn souuenir Qui

Si vous aimez vne femme,  
 Tout le monde vous diffame,  
 Et souuent elle est trop fiere

Toute premiere,  
 Pour s'en seruir en tout temps  
 De passer temps.

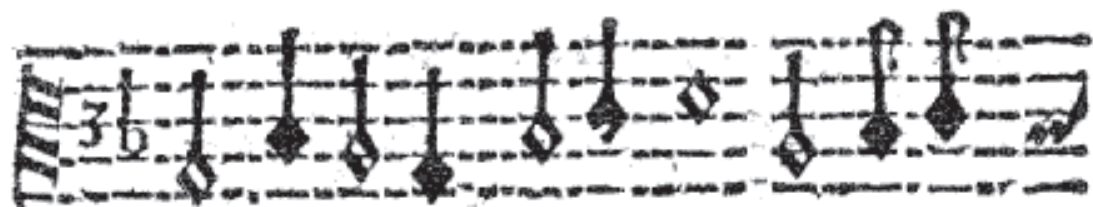
Fuyons tous d'amour, &c.

Vne femme d'auantage,  
 A le cœur leger volage,  
 Auquel n'ya de constance  
 Ny d'assurance,  
 Ne plus ne moins qu'a le veut  
 Le plus souuent.

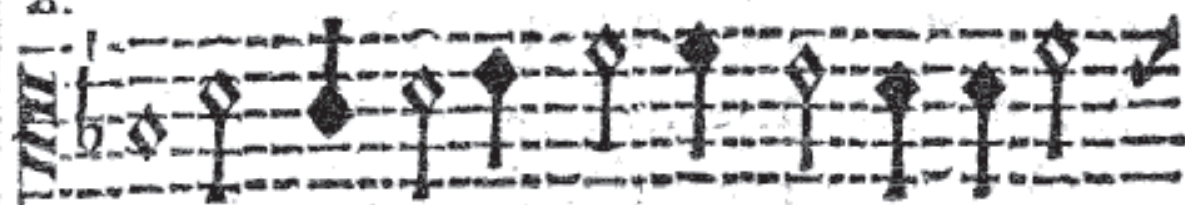
Fuyons tous d'amour, &c,

Si par amour lauez quise,  
 Et qu'autre laye requise,  
 Qui luy soit plus agreable  
 Ou delectable,  
 Soudain serez descogneu,  
 Et mal veneu,

Fuyons tous d'amour &c,  
 Tant que vous aurez pecune,



F Vyôs tous damourt le ieu, Cômele



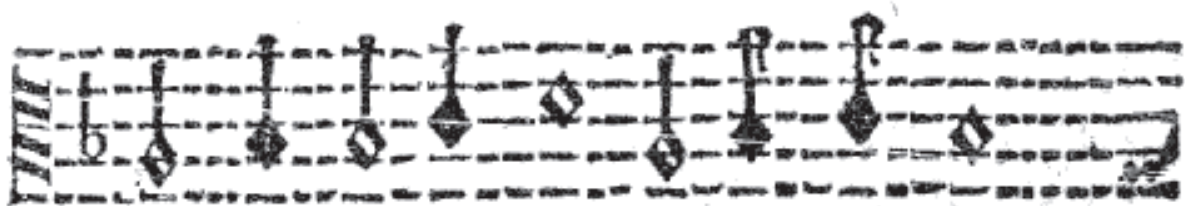
feu. Ayme q voudra les dames, Serue



qui voudra les femmes: Quât à moy ie



n'en ay cure, Ny les procure, Iamais



on n'y gaigner rien. Ie le voy bien  
Fuyons tous d'amour le ieu  
Comme le feu.

De Iouyr de s'amie,  
Fruict d'amour, &c.

Ainsi offrant mes vœux.

Moy mesme sacrifice,  
A l'autel ou ie veux  
Ma priere estre ouye.

Fruict d'amour. &c.

Parquoy dorefnauant,  
Faut que mon chant varie,  
Car ie suis pourfuyuant  
D'vn bien qui trop m'ennuye.  
Fruict d'amour. &c.

Mennuye: las ie faux.

Car il me rassasie,  
Masseurant que mes maux  
Augmenteront ma vie.

Fruict d'amour, &c.

Doncques en concludant.

Mon refrain, ie varie,  
Fruict d'amour attendant,  
De iour croist lennie,

Fruict d'amour attendu Perd sa &c  
Fuyons



Ma li ber té rauie. Fruict, &c.  
 Et depuis sur mon cœur  
 Print telle seigneurie,  
 Comme fait le vainqueur  
 Sur la troupe ennemye,  
 Fruict d'amour, &c.

O douce cruauté.  
 Diuine tyrannié  
 Moutir pour sa beaute  
 M'est plus doux que la vie.  
 Fruict d'amour, &c.

Et toutesfois mourant,  
 A l'huis d'elle ie crie,  
 Venez moy secourant  
 D'vn baiser ie vous prie  
 Fruict d'amour, &c.

Baiser est vn grand bien,  
 Mais pourtant fascherie.  
 A qui n'a le moyen

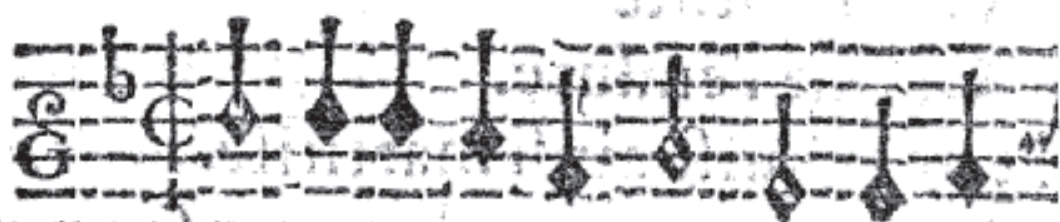


R E C. D E S C H A N S O N S.

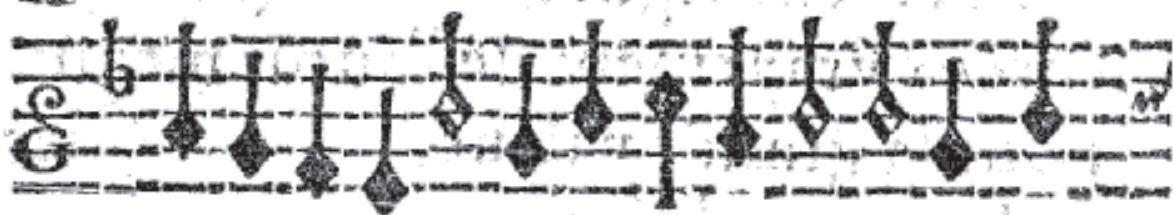
Puis que mon mal est si grand qu'il re-  
 L'epoir de guarison: ( fufe  
 Je feray bien si doucement i, abuse,  
 L'effect de sa poison.

L'accoustumance  
 Sert d'allegeance:  
 Quand on suppose  
 De vertu forte,  
 Ce qui na peut s'amender par raison.

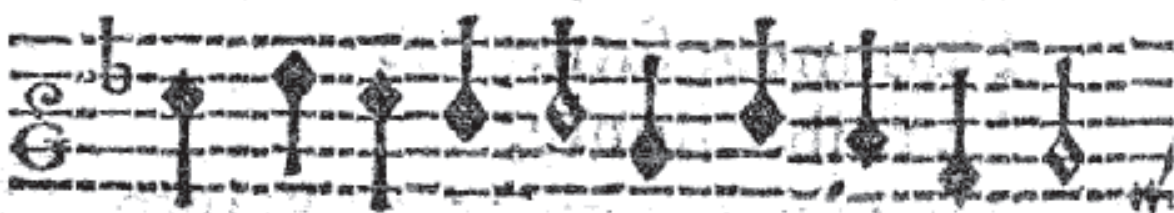
F I N.



**F** Ruidt d'amour attendu Perd sa fai-



son iolye, Celle qui a des cieux tiré gra



ce accomplie, A d'un traict de ses yeux

Ma



Après le coup du tireur n'approcher.

Heureux celuy qued'autruy le damage

A faict bien aduise,

Si i'eusse peu de bõne heure estre saige

Deuant qu'il eust vise,

Plus sain ie fusse.

De luy ie n'eusse

Par auentute

Ce que i'endure.

Et ne requise ainsi martirisé.

Bien que mon mal me cause vn grád

Et cruelle rigueur. (martyre

Heureux vrayement de l'auoir mepuis

Pour sa grande valeur. (dire

Je reçooy gloire

De sa victoire,

L'honneur surmonte

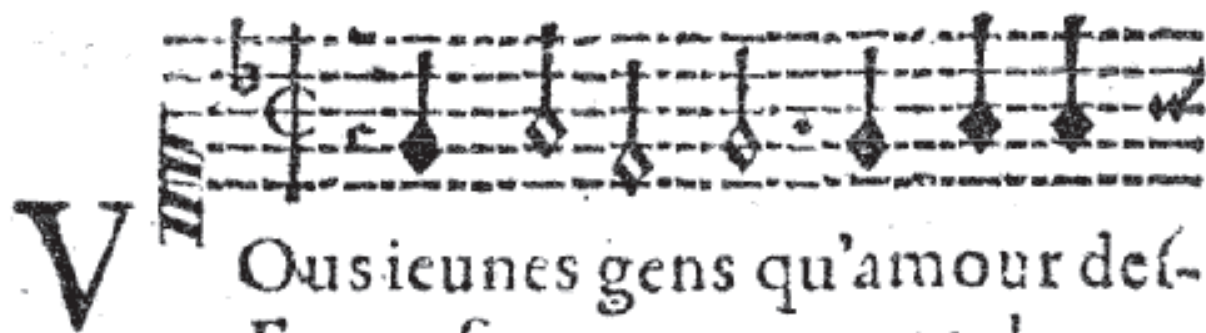
La foible honte,

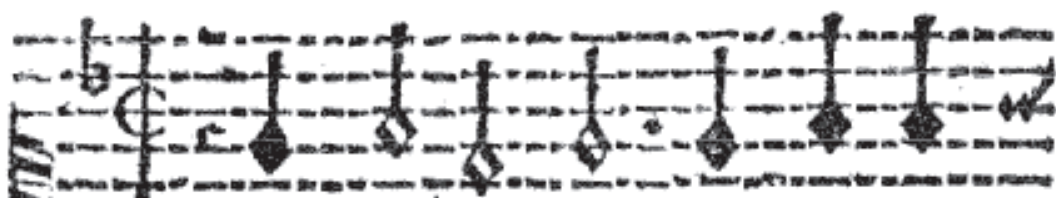
S'õ est vaincu par vn braue vainqueur

Niij

REC DES CHANSONS  
Plus que la feinte  
Peut de l'amour la peine soulager.

*Ce qui ensuit est le residu de ladite chanson,  
mais en autre chant*

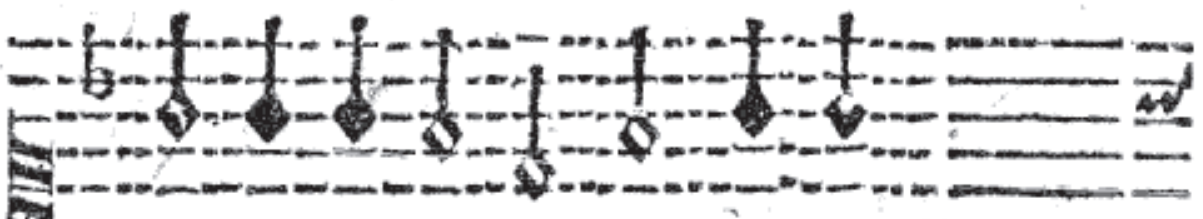


**V** 

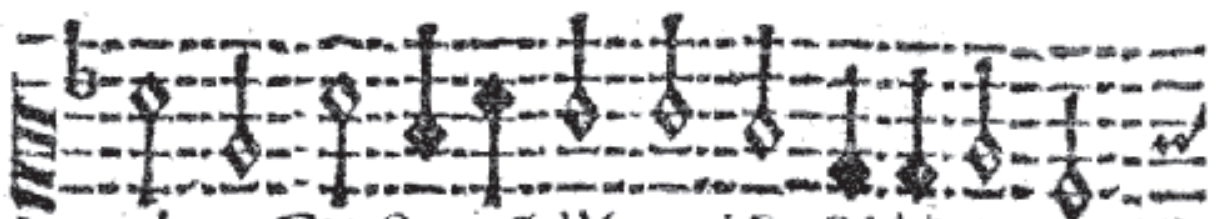
Ous ieunes gens qu'amour des-  
Fuyez son arc, courans de



ia menace Fuyez ce traistre archer,  
place en place, Ne vo<sup>s</sup> laissez toucher,



Puis que la fleche, A faict sa



breche, C'est grand' sottise, Si lo s'aduisse

Apres,

Mais toute peine

Ma este vaine:

Il n'est plus heure

Qu'on me sequeure

Trop à gaigne dedans moy la poison,

J'ay bien voulu moy-mesme me con-  
traindre.

De Francine hayr,

Pardó Francine & mō mal m'ē est moind.

Et ie veux obeir,

(dre

Où que la lieffe

De vertu vice.

J'ay voulu faire

Pour m'en distaire

Mais c'est ē vain qu'amour ie veux fuir

Mesme cuidant ô cuider execrable.

Mon tourment alleger,

J'ay bien ose par vn vers diffamable

La vouloit outrager.

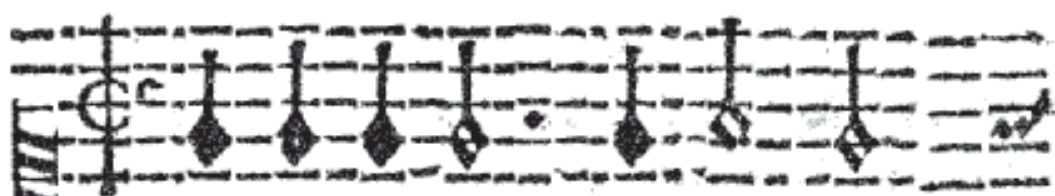
Mais mon martyre

Ma faict desdire.

La vraye plainte

I'ay veu le temps que si l'on m'eust dit  
 Amour te punira, (garde  
 Turis de luy turis mais quoy qu'il tarde  
 De toy il se rira,  
 Alors dit i'eusse,  
 Ains que ie fusse  
 De la fagette,  
 Quaux cœurs il iette.  
 Ataint au cœur, le monde finira.  
 Mais qu'ay-ie fait de ma fiere arrogãce  
 Ou est ce braue cœur:  
 Je cognois tard ma forte outte cuidãcé  
 Amour en ta rigueur.  
 Je le confesse,  
 Vne maistresse  
 D'heur grand ornée  
 Tu mas donnée.  
 Vaincu ie suis & tu es le vainqueur,  
 He quel moyen ay ie oublie de faire  
 Pour rompre ta prison:  
 He quel remede a mō grãd mal cōtrai-  
 Pour auoir guarison? (re

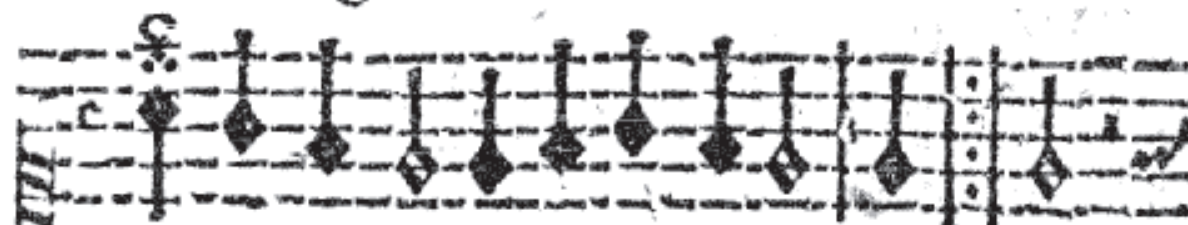
Qui me cōtrainct mourir é cest instât.  
 L'ay du mal tant tant  
 Que le cœur me fend,  
 De voir l'amour deffaiete,



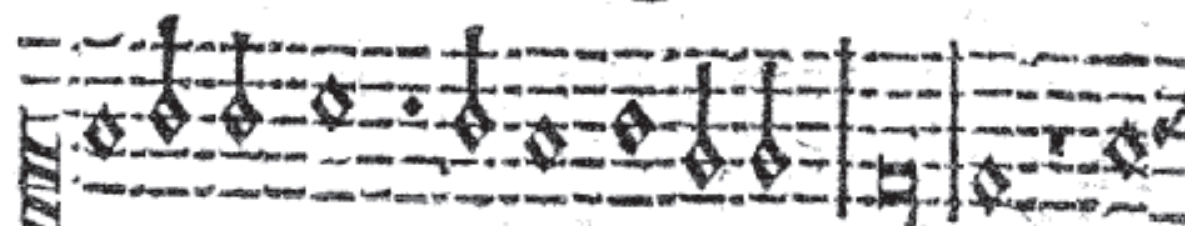
O R voy. ie bien quil faut vi-  
 Dans les liens de l'amour



ure en seruage, A Dieu ma liberté,  
 reux cordage, Je demeure arresté



lay cognoissance, De la puissance,  
 D'une maistresse, Qu'amour m'adresse



O combien peut sur nous vne beauté.

Pl<sup>s</sup> me desplait de la voir imparfeicte  
 Si i'en ay ris i'en pleure bien autant,  
 I'ay du mal tant tant, &c.

Vn cœur leger plus qu'une girouette.  
 Qui ne tiét poit promesse qu'il ait fai  
 A ruyner ma fermeté pretend (ete  
 I'ay du mal tant tant, &c.

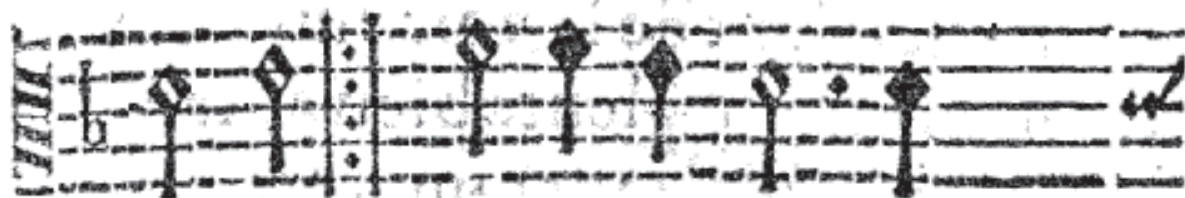
Pour son plaisir changemēt il accepte  
 De mon ennuy mort fera la recepte:  
 Car vraye amour ou vieou mort attēd  
 I'ay du mal tant tant, &c.

Pour suyure amour, & estre de sa secte  
 I'ay to<sup>s</sup> ces maux sās que nul ē excepte  
 Es tous ses biens passez vois regretant  
 I'ay du mal tant tant, &c.

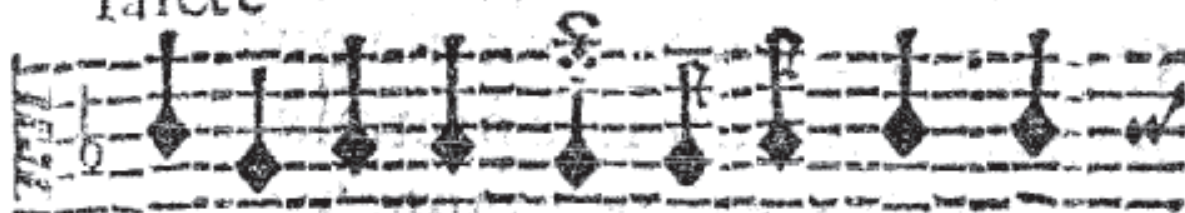
Fy des beaux chāts & des vers du Poēte  
 I'ayme trop mieux Ieremie Prophete.  
 Auec luy vois mourir en lamentant.  
 I'ay du mal tant tant, &c.

A Dieu amour que tant ie regrette.  
 A Dieu mon feu & ma flamme secrette

Qui



haite. Tout le plaisir que  
faicte



perdre craignois tant. l'ay du mal tant



tant, Que le cœur me fend De voir l'a



mour deffaiçte l'ay, &c.

Ma douleur n'est moins grande que  
secrete,

Mon bien perdu sans espoir ie regrette  
Qui me souloit l'esprit rendre cõtent,

l'ay du mal tant tant. &c.

Pl<sup>is</sup> ie cognois l'amour seure & parfai-  
te

N



A couhardant mon ame prisonniere  
Serue à ta volonté,

Vengeant d'un coup mille fautes cō-  
mises.

Et les beautez qua grād tort i'auois mis  
Parauant à mespris: (se

Qui me prioient en lieu que ie te prie  
Mais d'autant plus que mercy ie tecrye

Tu es sourde à mes cris.

Et ne responds non plus que la fōtaine

Qui de Narcis mira la face vaine,

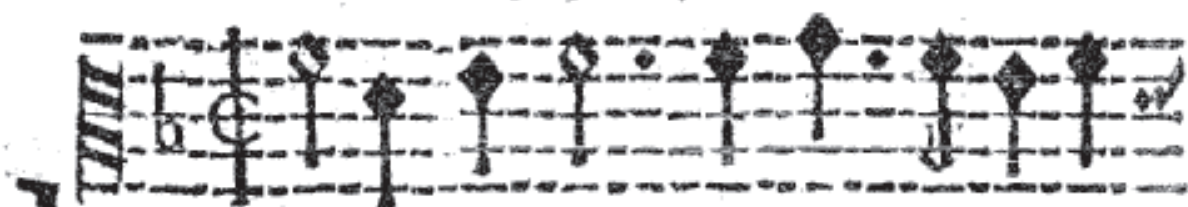
Vergeant deffus le bord

Mille beautez des Nymphes amou-  
reuses,

Que cest enfāt p mynes desdaigneuses

Auoit mises à mort.

FIN.



**I** Ayle rebours de ce que ie son-  
l'ay conuertty en ioye contre.

Je vey tō sein blāchissāt cōme albastre  
 Et tes yeux, deux Soleils:  
 Tes beaux cheueux & pāchez parōdée  
 Et les beaux lis de tes leures bordées  
 De cent œillets vermeils.

Incontinent i' apprehendray service  
 Car liberté, de ma vie nourrisse,  
 S'eschappa-loing de moy:  
 Dedans tes rets ma premiere frāchise  
 Pour obeir à ton bel œil sur prise  
 Esclaue dessus toy

Et lors tu mis mes deux maïs à lache sue  
 Mon col au cep & mō cœur à la gesne,  
 N'ayant de moy pitié.  
 Nōpl<sup>o</sup> hélas qu'vn outrageux Corsere  
 O fier destin a pitié d'vn forfaire,  
 A la chesne lié,  
 Tu mis apres en signe de conqueste  
 Comme vainqueur, tes deux pieds sur  
 ma teste,  
 Et du front m'as osté  
 L'hōneur la hōte, & laudace premiere

A mille bons fouler les fleurs l'herbe,  
Viuant en libeité,

Ores il court le long d'un beau riuage,  
Ores il erre au fond d'un bois sauuage  
Ou sur quelque mon thaut  
De toute pais les poutres hannissantes  
Luy fõt l'amour pour neant blädissättes  
Aluy qui ne s'en chaut.

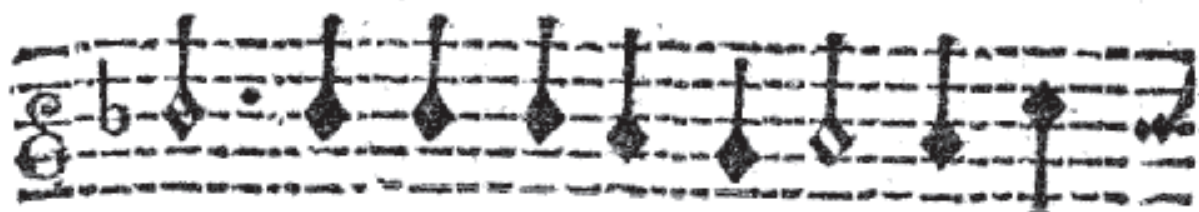
Ainsi i'allois desdiagnant les pucelle,  
Qu'on estimoit en beauté les pl<sup>e</sup> belle  
Sans respondre a leur vueil,  
Lors ie uinois amoureux de moy mesme  
Cõtät & gay säs porter couleur bleême  
Ny les larmes à loeil

I'auois escript au plus haut de la face,  
Avec l'honneur vie agreable audace,  
Pleine d'un franc desir,  
Avec le pied marchoit ma fantasie  
De ça de la sans peur ny ialousie.  
Viuant à mon plaisir.

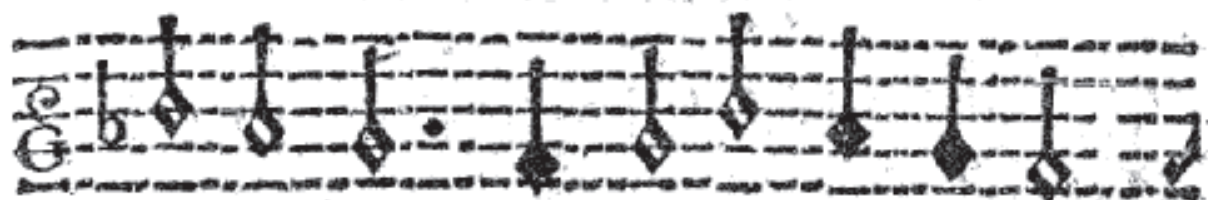
Mais aussi tost que par mauuais desaste



le, ie viuois bien heureux, De toutes



parts cent mille ieunes filles Se



trauailloyent pat leurs flammes gentil.



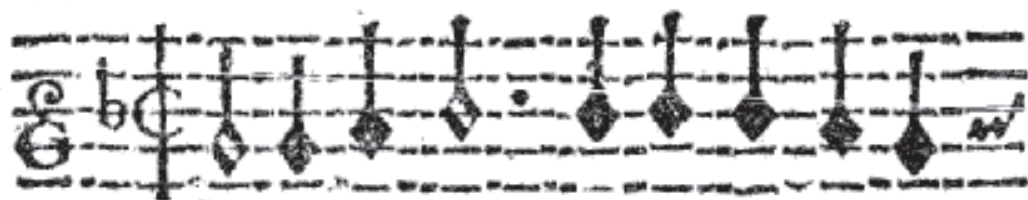
les, A me rendre amoureux.

Mais tout ainsi qu'un beau poulain fa-  
rouche,

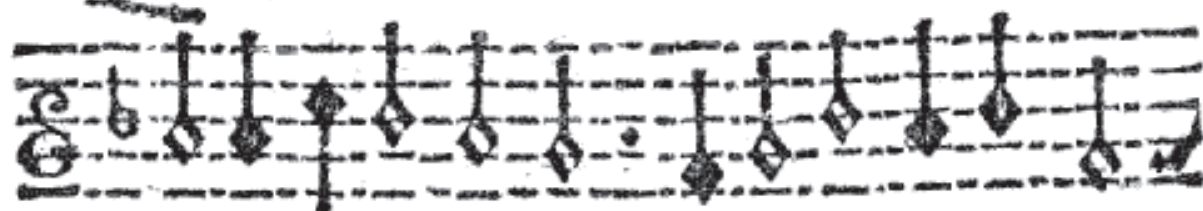
Qui n'a senti le frein dedans la bouche  
Va seulet escart è.

N'ayât soucy sinon d'un pied superbe.

Si bien qu'il n'ya rien dedans,  
 A qui vous puissies satisfaire,  
 Pour pleurer il vous faut retraire,  
 A celle dont les yeux ardents,  
 Tiennent mon ame prisonniere  
 Et mon cœur puis vous la priez  
 De les rendre & la flechirez,  
 Si pouuez par humble priere.  
 Mais s'elle se va despitent  
 Contre vous comme trop cruelle,  
 Lettez vos rayons dessus elle  
 Et la regardez tant & tant,  
 Qu'esblouys retourniez sans flame,  
 Aveugles & ne voyant rien.  
 Aussi vuides que le corps mien,  
 Quelle à priué de cœur & d'ame



**Q** Vand i'estois libre ains que lamour cru

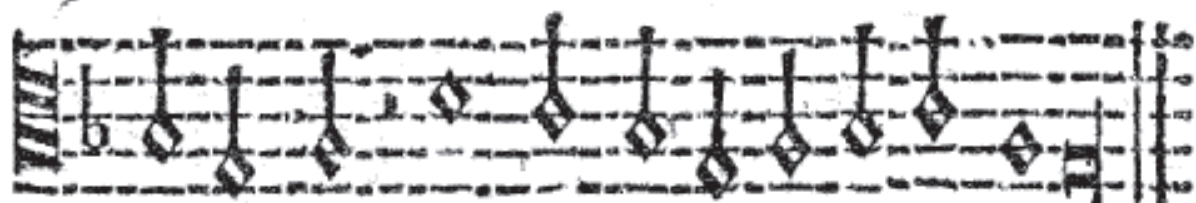


elle, Ne fait esprise encor' en ma mouelle

Leur aileron foiblet & rendie  
Pour voller & quitter leurs nids,  
Ou le poisson dedans la nasse,  
Prisonnier, ou dans vn bateau  
Se debat pour retrouver l'eau,  
Sautelant vif dessus la place

Quand la preuoyante raison,  
De long temps ayant cognoissance  
De sa force & de sa puissance,  
Se doutant de quelque eschoison  
Assied mes yeux aux eschauguettes,  
Dessus la porte de mon cœur,  
Pour sentinelle, & croy de peur  
De quelque embusches secrettes.

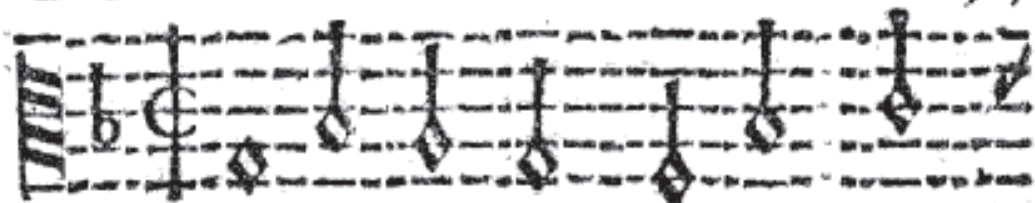
Mais las mes yeux sans nul effort,  
Vaincus de douces mignardises,  
Ou de sommeil ou de surprises,  
Vous avez rendu vostre fort:  
Vous avez trahy vostre maistre,  
Puis mon cœur est sorty dehors,  
Laisent vuide ce poure corps.  
De cela qui le faisoit estre,



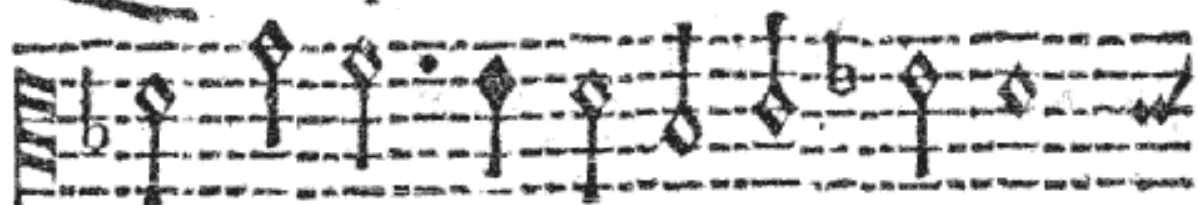
mô tourmêt, & la ruine de mon ame.

Frappe du trait de ses esclaires  
 Transi tellement ie me'stonne  
 Que ie tremble & que ie frissonne  
 Comme la fueille par les airs:  
 Et comme tremble, tourne & vire  
 Parmi les verdissans rameaux,  
 La chevelure des ormeaux,  
 Meué de souspirs de Zepire  
 Ia mon cœur bouillant tressailloit,  
 Pour aller droit à ma cruelle,  
 Et pour s'eschapper deuers elle,  
 De peur & d'aïse sauteloit  
 Ainsi qu'au giron de la mere  
 L'enfant branle ses petis bras,  
 Entre les langés & les draps,  
 Pour se pendre au col de son pere  
 Ou comme les oyseaux petis,  
 Qui s'esforcent en vain d'estendre

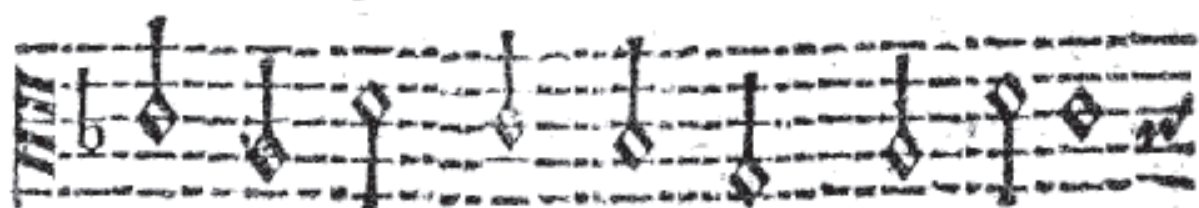
Leur



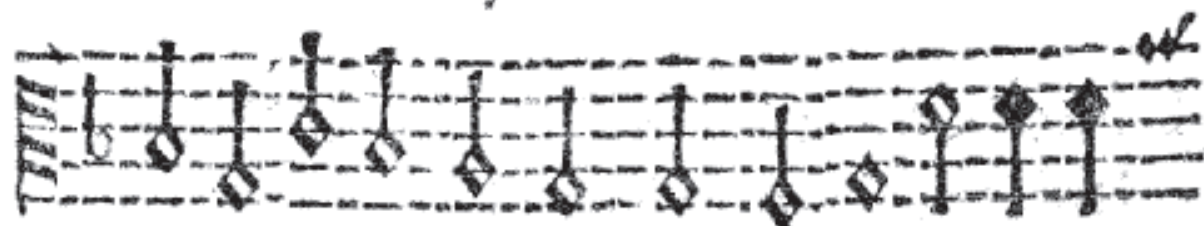
**Q** Vand premier vous me feistes



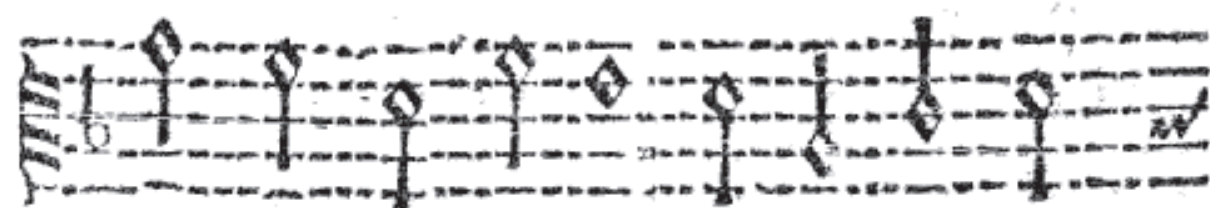
veoir, O poures yeux trop misera



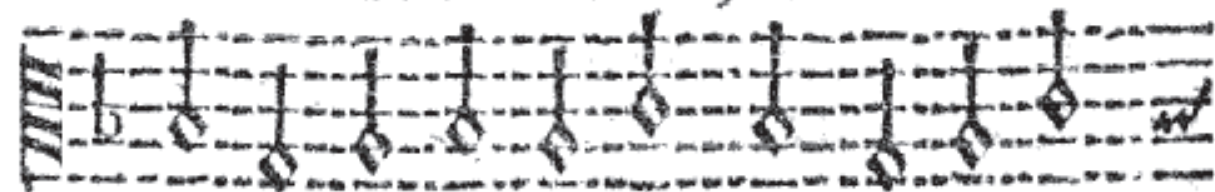
ble, Ces beaux yeux aux astres sambla-



ble, Et tât de grace cōceuoir, Et tât de



beautez de Madame, Ce iour fust



le commencement de mon aile & de



Mais au vray ie pense  
 Que telle semence  
 Ne croist dans les ciéux.

Ton arc me desplaist:  
 Rien plus ne me plaist  
 Qui vienne de toy.  
 Tes feuz ne me touchent:  
 Tes fleches rebouchent  
 Mousses contre moy.

Mon œil preuoyant,  
 N'est plus larmoyant  
 En tes vains plaisirs,  
 L'ame qui s'appaïse,  
 N'est plus la fournaïse  
 De nouveaux souspirs.

Va contente toy  
 D'auoir prins de moy  
 Et sans raison,  
 Iamais ton enfance  
 N'aura de puissance  
 Sur mon poil guison

Quand

Ce bel or frizé  
Que tant i'ay prise  
Plus ne me tient prins,  
Le lis & la rose  
Sur ton sein esclose  
Me vient à mespris.

Je quitte cest heur  
D'estre seruiteur  
A ta Deité,  
Pour faire vne eschange  
D'un seruice estrange  
A ma liberté

Tu nes qu'vu trompeur  
Esfronté menteur  
Qui traistre seduict.  
Par douce finesse  
La tendre ieunesse  
Qui folle te suit.

Tant que tu voudras  
Tu te vanteras  
Estre fils des Dieux.

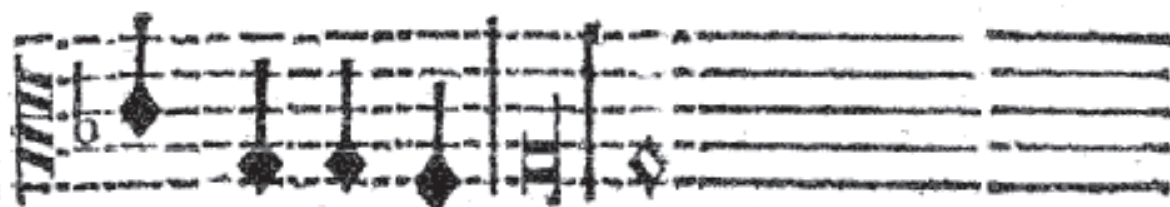
Ny tresue ny paix  
 Amour ie deteste  
 Ta flamme celeste,  
 Ton arc. & tes traits,  
 Puis que ce doux feu  
 S'estint peu à peu,  
 Qui chaud me brusloit,  
 Sain ie me retire  
 Du facheux martyre.  
 Qui me trualloit.

Si ta cruauté  
 De ma loyauté  
 Triomphe à ce coup,  
 Amour, ie despise  
 Tes pas & ta suite,  
 Ta force & ton coup.

Plus ne me deçoit  
 L'œil qui me forçoit  
 En mes ieunes ans.  
 Plus ie ne m'abuse  
 D'une douce ruse,  
 Qui trompoit mes sens,



le Sous tà main cruelle pou-



reux & craintif.

Trois fois abbatu,

Tu m'as combatu

Et claue en tes loix:

Mais ceste victoire

Seule a plus de gloire

Que toutes les trois.

Vaincu des beaux yeux

Doux & gracieux

D'une dont l'ardeur,

Et la chaste flamme

Va bruslant mon ame,

Et seche mon cœur

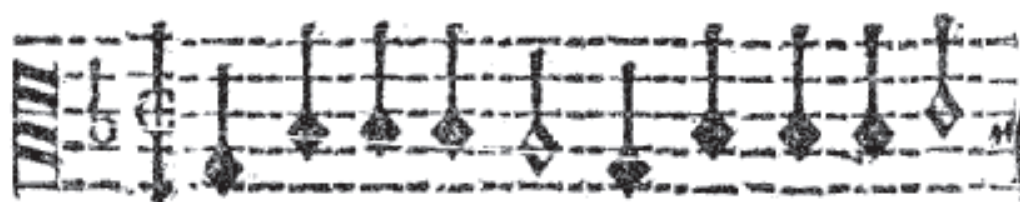
Or que j'apperçoy

Que ien'ay de toy

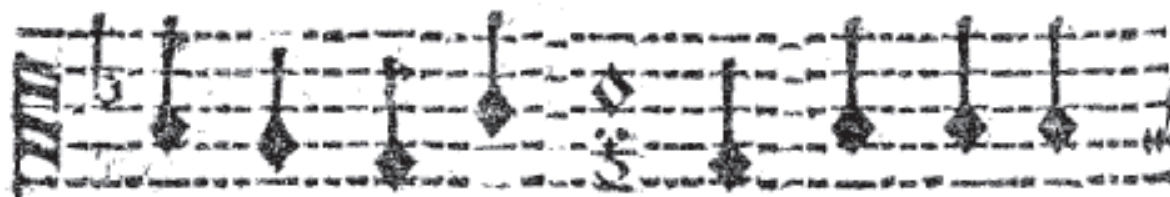
Et plustost il mourroit d'ennuy  
Que d'ensouffrir vn autre en lay.

Il ne faut donc pour empescher  
Qu'une autre dame en ait sa part,  
L'environner d'un grand rocher,  
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,  
Amour te la si bien conquis  
Que plus il ne peut estre acquis.

Plustost les estoilles seront,  
La nuict sans les cieux allumer.  
Et plustost les vents cesseront  
De tempester dessus la mer,  
Que de ses yeux la cruazté  
Puisse amoindrir ma loyauté.



O Cruel enfant, Qui vas triumphe



De mon cœur captif, Qui tréble & chancelle

Et bien qu'il aye eu iour & nuicts  
Mainte amoureuse aduerfité,  
Le plus cruel de ses ennuis  
Luy semble vne felicité:  
Et ne sauroit iamais vouloir  
Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui a le dos,  
Et les pieds tousiours outragez  
Ores des vents, ores des flors  
Contre les riues enragez,  
N'est point si ferme que mon cœur  
Soubs l'orage de ta rigueur.

Car luy de plus en plus aimant  
Les beaux yeux qui l'ont enrethé,  
Semble du tout au Diamant,  
Qui pour garder sa fermeté  
Se rompt plustost soubs le marteau  
Qui le voit tailler de nouueau.  
Ainsi ne l'or, qui peult tanter,  
Ny grace beauté ny maintien,  
Ne lauroient dans mon cœur entret  
Vn autre pourtraict que le tien

At il

De me donner encore mieux

Que mon cœur n'esperoit uoir:

Puis comme ialoux de mon bien

Ont transformé mon aise en rien,

Si tost que ie vey leur beaute

Amour me força d'un desir,

D'assubiectir ma loyauté

Soubs l'empire de leur plaisir:

Lors decocha de leur regard

Contre mon cœur le premier dard,

Ce fut Dame ton bel accueil,

Qui pour me faire bien heureux,

Mourir par la clef de ton œil

Le paradis des amoureux:

Et fait esclaue en si beau lieu.

D'un homme ie deuins vn Dieu.

Si bien que n'estant plus à moy

Mais à l'œil qui mauoit blecé,

Mon cœur, en gaigne de ma foy.

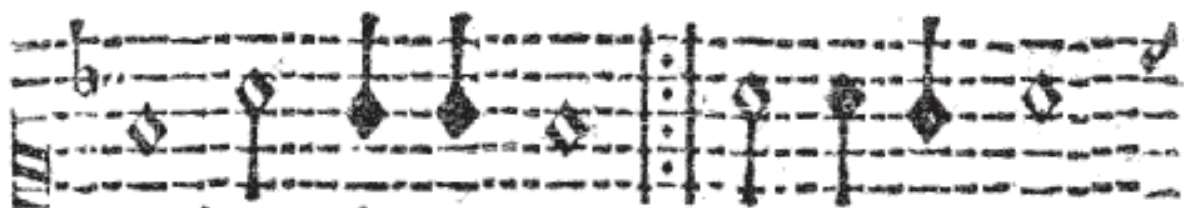
A mon vainqueur ie delaisse

Ou serf si doucement il est,

Qu'autre liberté luy desplait,



**L**as ie n'eusse iamais pensé dame qui  
De voir ainsi recōpensé Mō serui-



causé ma langueur, Et qu'au lieu de  
ce d'vne rigueur.



me secourir ta cruauté m'eust fait mou  
(tir

Si bien accort i'eusse apperceu,  
Quand ie te voy premierement,  
Le mal que i'ay depuis receu.

Pour t'aymer trop loyallyment.  
Mon cœur qui franc auoit veescu,  
N'eust pas esté ainsi vaincu,  
Mais tu fit promettre à tes yeux  
Qui seuls me vindrent deceuoir,

M